

Coercitions sexuelles et styles d'attachement chez les jeunes adultes

Auteur : Halleux, Marie

Promoteur(s) : Glowacz, Fabienne

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10515>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de psychologie et sciences de l'éducation

Coercitions sexuelles et styles d'attachement chez les jeunes adultes.

Mémoire présenté par :

Marie Halleux

En vue de l'obtention du Master en Psychologie clinique

Année académique 2019 – 2020

Promotrice : Glowacz Fabienne

Lectrice : Baiverlin Audrey

Spitz Jacqueline

Pour commencer, je tiens à adresser mes sincères remerciements à Madame Fabienne Glowacz, promotrice de ce mémoire, pour son temps, ses précieux conseils et sa bienveillance tout au long de la rédaction de ce travail mais également durant mon parcours universitaire. Je remercie également mes lectrices, Madame Audrey Baiverlin et Madame Jacqueline Spitz pour l'intérêt porté à ce mémoire.

Mes remerciements vont également à Mme Émilie Schmits et Mme Annabelle Kinard qui se sont montrées disponibles et d'une aide précieuse dans la réalisation de ce travail.

Évidemment, je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de participer à mon enquête en ligne mais également toutes celles qui ont contribué à sa diffusion. Sans elles, ce mémoire serait resté à l'état d'idée. Je remercie tout particulièrement Dylan Van Akelyen pour le temps et l'aide qu'il m'a offerts afin que ce questionnaire informatique voie le jour.

Je souhaite également remercier mes amis et ma famille pour leur soutien et leurs encouragements. Leur présence m'a été d'un grand réconfort tout au long de mon parcours universitaire mais surtout durant les moments où la santé et le courage me manquaient. Un merci tout particulier à Lara Hermans, Élisabeth Winkin et Laura Jadot qui ont su me soutenir et répondre à mes innombrables questions durant l'écriture de ce mémoire.

« La motivation, c'est quand les rêves enfilent leurs habits de travail. »

- Benjamin Franklin

TABLE DES MATIERES

Remerciements	2
<i>Introduction.....</i>	7
<i>Revue de littérature</i>	8
1. L'entrée dans l'âge adulte.....	8
2. Les coercitions sexuelles.....	12
2.1. Quelques données pour illustrer	14
2.1.1. Les coercitions sexuelles en milieu étudiant	14
2.1.2. Les coercitions sexuelles à l'adolescence.....	14
2.2. Les prévalences.....	15
3. Le consentement	18
3.1. Les trois sens du consentement.....	19
3.1.1. Le consentement en tant qu'état de volonté interne.....	19
3.1.2. Le consentement en tant qu'acte d'acceptation explicite de quelque chose.....	19
3.1.3. Le consentement comme comportement que quelqu'un d'autre interprète comme une volonté	19
3.2. Le consentement et le désir.....	20
3.3. Le consentement positif.....	21
3.4. Le consentement chez les jeunes adultes	22
4. Coercitions sexuelles : Facteurs de risque	25
4.1. La différence de pouvoir.....	25
4.2. Connaissances limitées sur le sexe.	25
4.3. Consommation d'alcool ou de drogue	25
4.4. Attitudes et croyances.....	26
4.5. Partenaires inconnus	28
4.6. Antécédents de victimisation.....	28
4.7. Les traits de personnalité	30
5. Coercitions sexuelles : impacts traumatiques	32
6. L'attachement	35
6.1. La théorie de l'attachement.....	35
6.2. L'attachement adulte.....	36
6.3. Attachement et la sexualité	38
6.4. Attachement et délinquances sexuelles.....	40

Aspects méthodologiques	45
1. Questions de recherche et hypothèses.....	45
2. Methodologie	48
2.1. Matériel utilisé	48
2.2. Recrutement	49
2.3. Echantillon	50
2.3.1. Population.....	50
2.3.2. Critères d'inclusion et d'insertion	50
2.4. Choix des analyses statistiques	51
Resultats.....	52
1. Données descriptives	52
Matrice de corrélation.....	55
Descriptif des échelles : Alpha de Cronbach	56
2. Résultats concernant les hypothèses	57
A. Hypothèses concernant les coercitions sexuelles et le style d'attachement.....	58
B. Hypothèses concernant les coercitions sexuelles et le sexe des participants	60
C. Hypothèses concernant les coercitions sexuelles et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance	62
D. Hypothèse concernant L'attachement et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance	66
E. Analyses de variances triples	67
Discussion.....	69
1. Question de recherche, analyse des résultats et mise en lien avec la littérature	69
1.1. Nos échelles	69
1.2. Données socio-démographiques	70
1.3. Discussion autour de nos différentes hypothèses	72
1.4. Discussion autour des analyses de variance triples	76
2. Apports et limites de la recherche.....	78
2.1. Apports de la recherche	78
2.2. Limites	78
3. Perspectives futures	80
Conclusion.....	81
Références Bibliographiques	83

Annexes.....	91
Annexe 1 : Questionnaire en ligne.....	91
A. Consentement.....	91
B. Questionnaire sociodémographique.....	92
C. Questionnaire sur les relations amoureuses (QEA) – Attachement.....	94
D. Sous échelle « Sexual Abuse » de la version de dépistage du Childhood Trauma Questionnaire.....	95
E. SES short form perpetration	96
F. SES short form victimization.....	97
G. Debriefing écrit.....	98
Annexe 2 : Tableaux de résultats	99
A. Tests d’homogénéité des variances.....	99
B. Tests de normalité.....	99
C. Anova simples.....	100
D. Anova Triples	102
E. Chi-carrés d’indépendance	106
Résumé	111

Ces dernières années, la voix des victimes d'agressions sexuelles s'est faite de plus en plus résonnante, notamment suite au mouvement « #MeToo » créé en 2006 par Tarana Burke, travailleuse sociale de Harlem, qui voulait soutenir les victimes des quartiers défavorisés. Celui-ci encourage la prise de parole des victimes et ne cesse de croître depuis l'affaire Weinstein en 2017. Ce hashtag a vu naître son frère francophone #BalanceTonPorc mais également bien d'autres semblables à travers le monde : #YoTambien, #keineKleinigkeit, #TimesUp, etc. Les différentes réactions sur les réseaux sociaux aux quatre coins de la planète ont ouvert les yeux sur des comportements qui n'épargnent aucun milieu, aucune classe sociale, ni aucun sexe.¹

Toutefois, bien que les coercitions sexuelles soient un sujet de recherche florissant dans le milieu scientifique, ce terme est encore assez méconnu du grand public. En effet, sans en avoir conscience, un grand nombre d'individus est confronté tous les jours à des formes de coercitions sexuelles plus sournoises que le viol par agression. Les coercitions sexuelles englobent en réalité un large éventail de tactiques et de stratégies qui tendent à manipuler ou contraindre une personne à s'engager dans une relation sexuelle contre son gré (Benbouriche & Parent, 2018). Aussi, l'un des objectifs de ce mémoire sera de faire prendre conscience au plus grand nombre de la complexité de ce phénomène. Pour ce faire, nous ne nous sommes pas uniquement intéressés aux victimes de coercitions sexuelles mais également aux auteurs de celles-ci. Afin de mener une recherche plus approfondie, nous nous sommes aussi penchés sur différentes associations entre les coercitions sexuelles, l'attachement romantique des jeunes adultes et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance.

Ce travail se divisera en plusieurs parties. Premièrement, nous allons réaliser une revue de la littérature. Au cours de celle-ci, nous allons d'abord présenter la population que nous avons étudiée, celle des personnes entrant dans l'âge adulte. Ensuite, les coercitions sexuelles seront abordées autour du consentement, de ses facteurs de risques et de ses impacts traumatiques. Enfin, nous nous intéresserons au domaine de l'attachement. Deuxièmement, nous présenterons notre méthodologie, nos hypothèses et les résultats que nous avons obtenus afin de valider ou d'infirmer celles-ci. Finalement, nous discuterons ces résultats, nous aborderons les limites et les apports de notre recherche tout en proposant d'éventuelles pistes pour de futures investigations.

¹ Croquet P. (2018, October 14). *#MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXI^e siècle »*. Le Monde. Retrieved from https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle_5369189_4408996.html

1. L'ENTRÉE DANS L'ÂGE ADULTE

Pour commencer, décrivons la population que nous avons étudiée lors de cette recherche. Il se trouve que celle-ci ne fait plus partie de l'adolescence mais ne se situe pas encore dans l'âge adulte. Concrètement, Arnett (2000) propose l'entrée dans l'âge adulte comme une nouvelle conception du développement pour la période allant de la fin de l'adolescence à la vingtaine, l'accent étant mis sur les 18-25 ans. Celle-ci est remplie de changements tant sur le plan géographique, subjectif mais également au niveau identitaire.

En effet, nous ne vivons plus la même chose que nos parents qui étaient, pour donner un exemple, parfois déjà fiancés lorsque nous n'en sommes encore qu'à la moitié de nos études. En 1970, l'âge moyen du mariage aux États-Unis était d'environ 21 ans pour les femmes et 23 ans pour les hommes. En 1996, il était passé à 25 ans pour les femmes et 27 ans pour les hommes (Arnett, 2000).

Des changements démographiques ont eu lieu durant les cinquante années qui viennent de s'écouler. La proportion croissante de jeunes qui obtiennent un diplôme d'études supérieures après le secondaire², notamment, a modifié la nature du développement de la fin de l'adolescence au début de la vingtaine chez les jeunes issus de sociétés industrialisées. Ces années autrefois synonymes de parentalité et de mariage sont désormais une période de changements et d'exploration (Arnett, 2000).

Selon Arnett (2000), il s'agit d'une période de semi-autonomie. C'est-à-dire que les futurs adultes assument certaines responsabilités de la vie autonome, par exemple en partant vivre en kot, tout en en laissant d'autres à leurs parents ou à d'autres adultes. Mais cette période est également synonyme de grande instabilité : les changements résidentiels sont fréquents, la fréquentation scolaire est elle aussi incertaine. Au-delà de la notion de changement, il s'agit aussi d'une période d'exploration en ce qui concerne l'amour, le monde professionnel et la vision du monde. Plus tard, lorsque nous leur demandons quel moment de leur vie a été capital, les réponses mentionnées sont généralement des événements survenus à cette période.

En ce qui concerne les contributions théoriques, nous pouvons tout d'abord citer Erikson (1950, 1968) qui parlait de l'adolescence prolongée que nous pouvions rencontrer dans les pays industrialisés. Sans la nommer, Erikson semble avoir mis en lumière une période qui est à la fois toujours l'adolescence mais également le début de l'âge adulte. Durant cette période, les

² Celle-ci est passée de 14% en 1940 à 60% dans les années 90 aux États-Unis, mais également dans d'autres pays industrialisés.

responsabilités et les engagements typiques de l'âge adulte sont retardés et l'exploration de l'adolescence perdure. Levinson (1978) quant à lui a élaboré une théorie qui inclut la période de l'entrée dans l'âge adulte qui concerne les 17-33 ans. Durant cette période, ces individus tâchent de passer à l'âge adulte tout en se construisant une structure de vie stable. Pour ce faire, ils devront expérimenter un grand nombre de changements et d'instabilités tout en prenant en considération toutes les possibilités qui s'ouvrent à eux lorsque cela touche à l'amour et au travail. Keniston (1971), lui, parlait d'une période « *de tension entre soi et la société* » (Arnett, 2000).

Lorsque Arnett (2000) questionne les adultes naissants afin de savoir s'ils ont le sentiment d'avoir atteint l'âge adulte, la majorité des interrogés ne répondent ni par oui ni par non. Ils ne savent pas nommer la période dans laquelle ils se trouvent parce que la société n'a pas de nom pour celle-ci. Ils se considèrent donc comme n'étant ni adolescents, ni adultes mais entre les deux. Ce n'est qu'à partir de la fin de la vingtaine et au début de la trentaine que les gens indiquent avoir le sentiment d'être en âge adulte. Il est difficile pour les jeunes d'avoir le sentiment d'avoir atteint l'âge adulte avant d'avoir établi une résidence stable, terminé leurs études, s'être établis dans une carrière et être mariés ou du moins être engagés dans une relation amoureuse à long terme. En effet, l'entrée dans l'âge adulte est la seule période où nous ne pouvons pas parler de normes au niveau démographique. Jusqu'à 17 ans, 95% des adolescents vivent encore sous le toit parental et 75% des trentenaires sont mariés et parents. Pour autant, de 18 à 25 ans il est compliqué de prédire une situation démographique.

Néanmoins, les caractéristiques qui importent le plus aux futurs adultes afin de se sentir subjectivement accomplis ne sont pas les transitions démographiques mais les qualités individuelles qu'ils espèrent acquérir. Ils parlent plus précisément de l'acceptation de la responsabilité de soi, d'être capable de prendre leurs propres décisions ainsi que d'être financièrement indépendants. Ces critères reflètent l'envie pour les personnes en transition vers l'âge adulte de devenir des personnes autonomes. Cependant, bien que les transitions démographiques ne soient pas considérées comme nécessaires par les adultes naissants pour atteindre l'âge adulte, il convient de noter que la parentalité, en particulier, est souvent suffisante pour se sentir subjectivement adulte (Arnett, 2000).

Bien que la recherche sur la formation de l'identité se soit principalement concentrée sur l'adolescence, certaines recherches (Montemayor & al., 1985 ; Waterman, 1982 cités par Arnett, 2000) démontrent que l'acquisition de l'identité a rarement été atteinte à la fin du secondaire. Ainsi, une caractéristique clé de l'entrée dans l'âge adulte se trouve dans le fait qu'il s'agit de la période de la vie qui offre le plus de possibilités d'exploration de l'identité dans les domaines de l'amour, du travail et des visions du monde.

A l'adolescence, les explorations amoureuses sont généralement hésitantes et éphémères, répondant à la question « avec qui aimerais-je être, ici et maintenant ? ». Les relations amoureuses sont donc plutôt perçues comme récréatives. Elles sont les premières expériences du romantisme et de la sexualité. En revanche, les futurs adultes tendent à s'impliquer de façon plus sérieuse, profonde et intime dans leurs relations. Ils chercheraient à répondre à la question « Étant donné le genre de personne que je suis, quel genre de personne est-ce que je souhaite avoir comme partenaire dans la vie ? ». Il s'agit alors moins d'amusement mais davantage d'une exploration de l'intimité émotionnelle et physique (Arnett, 2000).

En ce qui concerne le travail, les adolescents ont tendance à rechercher, non pas l'expérience et les connaissances qui pourraient leur être utiles pour leur profession future, mais un moyen d'obtenir une rémunération qui sera alors investie principalement dans les loisirs. Notons tout de même que certains déclarent que ces boulots d'étudiants leur permettent d'améliorer leur gestion de leur temps et de leur argent. Les futurs adultes, quant à eux, profitent des expériences de travail pour se préparer à leur rôle d'adulte. Leurs expériences sont plus réfléchies : ils prennent en considération les avantages qu'ils pourront en tirer à l'avenir. Mais les explorations identitaires de l'entrée dans l'âge adulte n'ont pas comme unique perspective la préparation au rôle d'adulte. Elles permettent de vivre un grand nombre d'expériences qui permettront d'assumer un grand nombre de responsabilités à l'avenir. L'absence de rôle durable au début de la vingtaine permet des découvertes qui ne le seront plus à l'âge de trente ans et au-delà (Arnett, 2000).

Les changements concernant la vision du monde font également partie du développement cognitif de l'entrée dans l'âge adulte. En effet, les adolescents entrent dans le supérieur avec une perception du monde qui leur a été apprise par leur entourage. Cependant, l'éducation scolaire permettra aux étudiants d'être confrontés à d'autres visions du monde. Cela les mènera souvent à remettre en question ce qu'ils avaient appris précédemment tout en restant ouverts à d'éventuelles modifications à l'avenir. Cela touche également les croyances religieuses. En effet, beaucoup de futurs adultes prennent le temps de réexaminer leurs croyances à partir d'une réflexion qui leur est propre (Arnett, 2000).

Cependant, toutes ces explorations ne sont pas toujours vécues très positivement. Notamment en ce qui concerne les relations amoureuses. Celles-ci entraînent parfois de la déception, des désillusions ou des rejets. Pour ce qui est de la vie professionnelle, certaines personnes se confrontent quelquefois à l'incapacité d'exercer le métier de leur rêve ou ne parviennent pas à trouver un emploi qui les comble totalement. Enfin, si le rejet d'anciennes croyances n'est pas suivi de nouvelles constructions, cela peut s'avérer assez difficile à

accepter. Beaucoup de jeunes adultes émergents peuvent alors devenir pessimistes et ne voir en l'avenir que de sombres présages (Arnett, 2000).

En dehors des domaines cités ci-dessus, les données qui nous intéresseront plus dans le cadre de la présente étude sont celles des conduites à risque. La prévalence de plusieurs types de comportements à risque atteint son maximum non pas à l'adolescence mais vers l'âge de 18 à 25 ans. Ces comportements comprennent les rapports sexuels non protégés, la consommation d'alcool et d'autres drogues (qui, nous le verrons plus tard, peuvent être facteurs de risque de coercition sexuelle) ainsi que la conduite à grande vitesse ou en état d'ébriété. Ces comportements à risque peuvent être compris comme faisant partie d'une exploration identitaire associée à la recherche de sensations et d'un désir d'expériences nouvelles et intenses. Il est vrai que les adultes émergents peuvent plus librement vivre de nouvelles expérimentations parce qu'ils seront moins surveillés que lorsqu'ils étaient encore adolescents mais aussi parce qu'ils ne sont pas encore limités par leur rôle d'adulte (Arnett, 2000).

Pour conclure, Arnett (2000) propose l'émergence de l'âge adulte comme période distincte du parcours de vie des jeunes dans les sociétés industrialisées. Celle-ci est caractérisée par le changement et l'exploration pour la plupart des gens, alors qu'ils examinent les possibilités de vie qui s'offrent à eux et en arrivent graduellement à des choix plus durables dans l'amour, le travail et la vision du monde. Cependant, même dans les sociétés industrialisées, tous les jeunes ne vivent pas la fin de l'adolescence et la vingtaine comme des années de changement et d'exploration. Nous devons dès lors reconnaître une certaine hétérogénéité dans la façon de vivre cette période de transition.

2. LES COERCITIONS SEXUELLES

Maintenant que nous avons un peu mieux cerné la population que nous allons étudier, penchons-nous plus attentivement sur le sujet des coercitions sexuelles. Les violences sexuelles sont un phénomène social qui ne datent pas d'hier. Pourtant, la prévalence et les retombées de ces agissements sont toujours sous-estimées. Nous allons donc tenter de préciser ce que nous pouvons définir comme une coercition sexuelle afin de faire la lumière sur ces agissements.

La coercition sexuelle, selon Abbey & al. (2014), est définie comme « *l'utilisation de toute tactique ou stratégie dans le but d'engager une autre personne dans un comportement sexuel malgré l'absence de consentement libre et éclairé, ou l'expression manifeste d'un refus* ». Ce terme englobe un large éventail de tactiques qui tendent à manipuler ou contraindre une personne à s'engager dans une relation sexuelle contre son gré. Ce processus se caractérise, en général, par une connaissance entre la victime et l'auteur (Benbouriche & Parent, 2018).

Selon DiLillo & DeGue (2004), l'agression sexuelle est définie quant à elle comme « *l'usage ou la menace d'usage de la force physique, ou l'usage d'alcool et de drogues, afin d'altérer la capacité physique de la victime de résister à un contact sexuel non désiré* ». Les coercitions sexuelles se distinguent de celle-ci par ses techniques aux travers desquels les agresseurs ne recourent pas nécessairement à la force physique et ne tentent pas non plus de rendre la victime incapable de résister.

Les chiffres qui concernent les infractions sexuelles ne permettent pas de rendre compte de la proportion réelle des violences sexuelles. En effet, le plus grand nombre de violences sexuelles se déroulerait parmi les individus de la population générale³. La notion de coercition sexuelle permet alors de souligner que les violences sexuelles n'engagent pas systématiquement un délit reconnu en tant que tel par la loi (Benbouriche, 2016). Un spectre plus large de violences sexuelles peut alors être étudié en englobant également les faits ne correspondant pas à la définition légale d'un viol (Tedeschi & Felson, 1994).

Bien que certaines études suggèrent que les techniques de coercitions sont plus fréquentes que le viol forcé (qu'il soit tenté ou abouti) chez les adolescents et les jeunes adultes (French & al., 2015), Abbey & al. 2006 suggèrent que la coercition sexuelle concerne également les hommes et les femmes qui ne sont plus aux études supérieures.

³ C'est à dire que la majorité des auteurs de coercitions n'ont pas été identifiés par les forces de l'ordre et ne le seront sans doute jamais.

On distingue trois types de coercitions sexuelles selon French & al. (2015) :

- la coercition psychologique comme l'utilisation de pressions, de menaces ou du chantage ;

« faire pression sur l'autre, le rabaisser, le harceler, afin qu'il/elle s'engage dans un acte sexuel ; menacer de salir la réputation ou de rompre si le/la partenaire ne s'engage pas dans l'acte sexuel souhaité ; contrôler la sexualité de son/sa partenaire en refusant de mettre un préservatif malgré ses demandes et/ou contrôler la prise de contraceptifs, comme la pilule contraceptive ; se livrer au chantage sexuel » sont une partie des formes que peuvent prendre les coercitions sexuelles dans les relations amoureuses de jeunes adultes (Glowacz & al., 2018).

- la coercition physique impliquant l'usage de force, d'autorité ;
- la coercition par l'alcool ou la drogue.

Par exemple, les hommes considéreraient que les femmes qui boivent sont plus sexuellement disponibles. Par conséquent, ils persisteraient plus longtemps dans la pression sexuelle s'ils observent qu'une femme a consommé de l'alcool (Testa & Dermen, 1999).

La plupart des recherches se sont centrées sur les coercitions à l'aide de la force physique. Pourtant, il s'agirait des techniques de pressions verbales ainsi que l'utilisation d'alcool et de drogues qui seraient les plus utilisées par les jeunes (Glowacz & al., 2018). Cette dernière représenterait la technique la plus courante de coercition sexuelle en raison de sa capacité à réduire l'inhibition, à rendre impuissante physiquement et à influencer le jugement et la prise de décision. (Abbey, 1991).

Forbes & Adams-Curtis (2001) suggèrent que la coercition sexuelle serait, selon certaines études anthropologiques telles que celles de Sanday (1981), la conséquence d'une société sexiste ayant des stéréotypes des rôles sexuels rigides ainsi qu'une utilisation de la violence sexuelle comme un moyen de contrôle social et d'assujettissement. Elle ne représenterait donc ni un trait universel de l'être humain ni un impératif biologique mais un phénomène social variant d'une société à une autre.

2.1. QUELQUES DONNÉES POUR ILLUSTRER

2.1.1. LES COERCITIONS SEXUELLES EN MILIEU ÉTUDIANT

Depuis les années 1950, le milieu universitaire a été fort investi par les études concernant les coercitions sexuelles. D'une part parce que les opportunités d'interactions sociales y sont plus abondantes et, d'autre part, l'âge des personnes impliquées serait également un facteur de risque (Benbouriche & Parent, 2018). Il semblerait également que le manque d'expérience et l'intensité des premières relations amoureuses conduisent les jeunes à tolérer certains actes plus facilement dans l'espoir de garder le lien avec l'être aimé et d'être aimés en retour. En effet, il semblerait que les relations amoureuses soient plus propices aux coercitions sexuelles, que cela soit en tant qu'auteur ou victime. Les opportunités de contraindre son partenaire sont plus nombreuses, les menaces de ruptures ou les « supplications » étant fréquemment utilisées afin d'obtenir une relation sexuelle non consentie (Glowacz & Parent, 2018).

Selon Forbes & Adams-Curtis (2001), les étudiants seraient exposés à une culture qui favorise les actes coercitifs. Cela se remarquerait de façon plus évidente dans les fraternités américaines, et dans une moindre mesure, dans les sororités mais ce phénomène ne se limiterait pas à ces cercles d'étudiants. L'environnement universitaire tout entier serait imprégné d'attitudes et de pratiques qui encouragent la domination masculine, l'objectivation des femmes ainsi que l'exploitation sexuelle des femmes.

Muehlenhard & al. (2016) ajoutent que de nombreux étudiants partent également vivre pour la première fois loin du foyer familial. Cette nouvelle liberté, à laquelle s'ajoute un scénario social définissant les années d'études supérieures comme étant un « temps d'expérimentation », favorise les étudiants à aborder de nouveaux traits de personnalité ainsi que de nouveaux comportements.

2.1.2. LES COERCITIONS SEXUELLES À L'ADOLESCENCE.

Bien que la population ciblée pour ce mémoire soit sur le sortir de l'adolescence, les problématiques de cette période sensible peuvent encore la concerner de près. Ainsi que l'expriment French & al. (2015) « *l'adolescence a été conceptualisée comme s'étendant au-delà de l'âge de 18 ans.* ».

L'adolescence est une période clé du développement psychosexuel impliquant des processus de maturation sur le plan physiologique et psychologique. Ces processus entraînent des remaniements psychiques, identitaires et narcissiques ainsi qu'une augmentation des pulsions sexuelles (Glowacz & al., 2018).

D'après le résultat de questionnaires auto-rapportés, les adolescents auteurs de coercitions sexuelles sévères⁴ sont majoritairement de sexe masculin et présentent des conduites violentes dans d'autres domaines que celui de la sexualité. Ils rapportent également davantage d'expériences de victimisation sexuelle que les adolescents non coercitifs (Glowacz & al., 2018).

Les garçons sont davantage auteurs d'attouchements sexuels non consentis par la partenaire, et les filles davantage victimes. Le risque d'escalade de conduites de coercition mineure⁵ vers des conduites de coercition sévère est observé pour les garçons et non pour les filles. Finalement, les garçons présentent des attitudes tolérant davantage la coercition sexuelle que les filles, et tous se montrent plus tolérants concernant la coercition sexuelle perpétrée par les filles que par les garçons (Glowacz & al., 2018).

Le baiser non consenti représente le comportement le plus employé et le plus rapporté au sein de la population étudiante. Cette forme de coercition sexuelle pourrait présager d'autres formes plus sévères à l'avenir mais de façon différente pour les filles et les garçons : « *Si pour les filles, il n'y a pas de corrélations entre formes mineures et sévères de coercition sexuelle, pour les garçons, le fait d'embrasser sa partenaire sans le consentement de celle-ci est positivement corrélé avec le fait de toucher sexuellement sans consentement, ainsi que forcer à avoir un rapport sexuel.* » (Glowacz & al., 2018). L'interprétation qui pourrait être avancée, selon Glowacz & al. (2018), est que les garçons résistent plus facilement à ces stratégies coercitives et y mettent fin plus rapidement. Les filles, quant à elles, seraient moins bien armées face à ces stratégies de coercitions mineures, ce qui bloquerait moins facilement l'escalade vers une forme de coercition plus sévère.

Il est nécessaire de préciser que peu d'éléments contredisent l'hypothèse que les données récoltées en milieu universitaire pourraient se généraliser à la population générale. En réalité, beaucoup d'études attesteraient même que les coercitions sexuelles seraient répandues pareillement dans la population générale et en milieu universitaire. (Benbouriche & Parent, 2018).

2.2. LES PRÉVALENCES

Les données qui vont suivre sont à considérer avec précaution au vu des différentes limites auquel nous sommes confrontés lorsque nous analysons des données provenant d'études différentes. En effet, ces données ont été prélevées à l'aide de questionnaires différents, ce qui peut sensiblement impacter les résultats obtenus. Mais encore, les différences d'échantillonnages peuvent également faire varier les scores obtenus.

⁴ Avec menace et/ou recours à la force physique

⁵ Baisers non consentis

Il est aussi opportun de rappeler que très peu d'éléments permettent d'affirmer que les données observées dans le milieu étudiant ne peuvent se généraliser à la population générale (Benbouriche & Parent, 2018).

En ce qui concerne les hommes auteurs de coercitions sexuelles, Abbey & McAuslan (2004) rapportent que 10 à 15% des étudiants auraient commis des comportements pouvant être légalement définis comme un viol ou tentative de viol. En 2014, Abbey & al. citent l'étude de White & Smith (2004) selon laquelle 34,5 % de 184 étudiants avouent avoir employé une stratégie de coercition sexuelle au cours de leurs premières années universitaires. D'après ces recherches, les pressions psychologiques ou l'utilisation d'alcool seraient des stratégies coercitives préférées à l'utilisation de force physique (Finley & Corty, 1993).

L'intérêt porté aux femmes victimes de coercitions sexuelles n'est que très récent mais celui porté aux femmes qui en sont les auteures l'est plus encore. Il est vrai que les représentations sociales que nous avons des femmes ne s'adaptent pas vraiment à celles d'une personne commettant des actes de violences sexuelles. En effet, dans l'imaginaire collectif, une femme est une personne douce, protectrice et fournissant des soins, rarement assimilée à de l'agressivité ou à une ardeur sexuelle dévorante. Ces stéréotypes ont minimisé l'intérêt porté au nombre de femmes auteures de coercitions sexuelles ainsi que restreint l'attention sur les conséquences pour les victimes de celles-ci (Benbouriche & Parent, 2018). Et pourtant, d'après plusieurs études portant sur les femmes hétérosexuelles auteures de coercitions sexuelles (essentiellement constituées d'étudiantes dans le supérieur), 15 à 27 % des femmes interrogées avouent avoir, au moins une fois dans leur vie, utilisé une manœuvre de coercition sexuelle dans le but d'obtenir une relation charnelle ou au moins des contacts intimes sans la présence de consentement (Benbouriche & Parent, 2018). Parent & Parent (2018) relèvent quant à eux un nombre plus élevé, celui de 41%.

Bien que les hommes ne sont pas les premières personnes auquel nous pourrions penser lorsque nous parlons des victimes de coercition sexuelle, selon French & al. (2015), 85% des hommes déclarant avoir été victimes de coercition sexuelle affirment avoir été agressés par une femme. Cependant, peu d'entre eux déclarent aux autorités avoir été victimes de violences sexuelles par le sexe opposé. Ils n'en parlent pas plus facilement aux membres de leur entourage. En général, cela provient d'une sorte de gêne ou d'un sentiment de honte. Les victimes de sexe masculin auraient également tendance à ne pas s'identifier comme telles en raison d'une absence de pénétration ou d'une faible utilisation de force physique. Néanmoins, cela démontre l'intérêt d'étudier un spectre plus large de violences sexuelles puisque les hommes auraient plus facile à admettre avoir été victime de coercition sexuelle de la part du sexe opposé. Ce terme n'ayant pas la même connotation à leurs yeux que celui d'agression

sexuelle. Notons, 35 à 58 % d'étudiants universitaires ou d'homme provenant de la population générale expriment avoir été victimes de coercitions sexuelles de la part d'une de leur homologue féminin (Benbouriche & Parent, 2018). Les femmes auraient une préférence pour les attouchements persistants et les baisers non désirés lorsqu'elles s'attaquent aux hommes (French & al., 2015).

Enfin, en ce qui concerne les femmes victimes de coercitions sexuelles, Koss & al. (1987) (cités par Benbouriche & Parent, 2018) déclarent que 27,9% des étudiantes interrogées révèlent avoir été victimes de comportements pouvant être définis comme un viol ou une tentative de viol depuis l'âge de 14 ans. 26,5% supplémentaires relatent avoir été sujettes à d'autres formes de victimisation sexuelle. Finley & Corty (1993) ainsi que Miller & Marschal (1987) (cités par Benbouriche & Parent, 2018), quant à eux, suggèrent que environ 30 % des étudiantes dévoilent avoir été victimes de rapports sexuels non consentis durant leurs années à l'université. Les auteurs de ces agressions envers les femmes seraient plus souvent des petits amis ou des hommes rencontrés dans le cadre d'un rendez-vous galant plutôt que des inconnus (Muehlenhard & Linton, 1987).

3. LE CONSENTEMENT

Obtenir le consentement de son ou sa partenaire lorsque l'on désire un moment d'intimité est primordial. Il permet de faire la distinction entre un rapport sexuel consenti et une coercition sexuelle. Voici pourquoi il nous semble opportun de s'y intéresser quelques instants.

Lors d'enquêtes menées par les universités, le plaignant et l'étudiant accusé sont généralement d'accord sur le fait qu'il y a eu contact sexuel. La question qui pose alors beaucoup de difficultés aux enquêteurs est de savoir si ce rapport était consensuel ou non. Il est cependant très difficile de définir avec exactitude le consentement ou « ce qui devrait être considéré comme un consentement ». Bien qu'en septembre 2014, le gouverneur de Californie, Jerry Brown, ait tenté de définir le consentement comme *« un accord positif, conscient et volontaire pour s'engager dans une activité sexuelle. Il incombe à chaque personne qui participe à l'activité sexuelle de s'assurer qu'elle a le consentement affirmatif de l'autre ou d'autres personnes pour se livrer à l'activité sexuelle. L'absence de protestation ou de résistance ne signifie pas le consentement, et le silence ne signifie pas non plus le consentement. Le consentement affirmatif doit être continu tout au long de l'activité sexuelle et peut être révoqué à tout moment. L'existence d'une relation amoureuse entre les personnes concernées, ou le fait de relations sexuelles antérieures entre elles, ne doit jamais être considéré en soi comme un indicateur de consentement⁶ »*, il est néanmoins plus approprié de chercher à préciser la manière dont les jeunes ont tendance à exprimer leur consentement ou encore les comportements interprétés comme signes d'un consentement (Muehlenhard & al., 2016).

Même si nous ne l'aborderons pas en profondeur, il est intéressant de préciser que l'incapacité à donner son consentement peut être due à la jeunesse, des troubles du développement mais aussi à la démence (Muehlenhard & al., 2016).

Toujours selon Muehlenhard & al. (2016), il y aurait trois sens au consentement :

- un état interne de volonté ;
- un acte d'acceptation implicite ;
- et un comportement que quelqu'un d'autre interprète comme étant de la volonté.

Précisons que le terme « consentement » peut se rapporter à un acte mental (c.-à-d. une décision ou un sentiment de volonté) ou à un acte physique (c.-à-d. une expression verbale ou non verbale de volonté) (Muehlenhard & al., 2016).

⁶ Projet de loi du Sénat de Californie SB-967, 2014

3.1. LES TROIS SENS DU CONSENTEMENT

3.1.1. LE CONSENTEMENT EN TANT QU'ÉTAT DE VOLONTÉ INTERNE

Le consentement est parfois conceptualisé comme un état interne de volonté. C'est-à-dire que le consentement n'est pas directement observable mais plutôt qu'il s'agit d'un état interne au sujet à partir duquel les observateurs réaliseront des déductions fondées sur le comportement de celui-ci. Ce qui s'avère problématique, c'est que les états internes de nos interlocuteurs sont privés et inconnus (Muehlenhard & al., 2016).

3.1.2. LE CONSENTEMENT EN TANT QU'ACTE D'ACCEPTATION EXPLICITE DE QUELQUE CHOSE

Ce sens du terme consentement fait référence à « *la permission qui est directement donnée, soit verbalement soit par écrit, et qui démontre clairement une adhésion de la volonté de l'individu qui la donne* » (Muehlenhard & al., 2016). Ce sens du terme consentement est donc plus explicite que celui proposé précédemment. Dans le contexte des relations sexuelles, ce consentement serait donné à travers des déclarations telles que « je consens à avoir des relations sexuelles avec toi » ou encore « je vais avoir des relations sexuelles avec toi ».

Dans certains groupes, le consentement explicite est fortement conseillé. Par exemple, dans les relations dominant/dominé ou sadomasochistes, celui-ci est souvent négocié explicitement au préalable. Néanmoins, la plupart des gens utilisent des signaux plus discrets. De ce fait, il est préférable de ne pas utiliser le terme « consentement explicite » mais plutôt employer la phrase « donner son consentement ». Cela donne la liberté de signaler son accord au travers de signaux clairs et directs ou vagues et indirects (Muehlenhard & al., 2016).

3.1.3. LE CONSENTEMENT COMME COMPORTEMENT QUE QUELQU'UN D'AUTRE INTERPRÈTE COMME UNE VOLONTÉ

Le consentement peut prendre la forme d'un comportement qu'un observateur utilisera afin de déduire la volonté de son interlocuteur. Ce sens du consentement correspond bien plus que les précédents au concept juridique de consentement implicite. C'est-à-dire un consentement qui « *est donné indirectement et est habituellement indiqué par un signe, une action ou une inaction, ou un silence qui crée une présomption raisonnable qu'un acquiescement de la volonté a été donné* » ; (Muehlenhard & al., 2016).

Pour être plus juste, ce sens du consentement devrait être appelé « consentement inféré » plutôt que « consentement implicite ». L'observateur est celui dont l'esprit produit une présomption, il déduit le consentement d'une personne au travers des indices, signaux et comportements que celle-ci laissera transparaître. De ce fait, la phrase « avant de faire l'amour,

assurez-vous que votre partenaire est consentant » signifie que l'on doit s'assurer que son partenaire a eu des comportements qui peuvent décemment être interprétés comme informant que celui-ci est consentant. Le danger est donc que différents observateurs peuvent tirer des conclusions divergentes à la vue d'un même comportement (Muehlenhard & al., 2016).

3.2. LE CONSENTEMENT ET LE DÉSIR

Il arrive que désirer des relations sexuelles et y consentir soient perçus comme des synonymes. Les phrases telles que « *le viol est décrit comme un rapport sexuel non désiré* » ou encore « *lorsque l'on suppose que si quelqu'un veut des relations sexuelles, il y consent* » en sont un bon exemple. Cependant, il est préférable de voir ces deux concepts comme se correspondant parfois l'un à l'autre et d'autres fois non. Cela peut s'appliquer aux comportements sexuels tout comme aux comportements non sexuels. Par exemple, quelqu'un pourrait vouloir faire quelque chose mais ne pas être disposé à le faire. Inversement, une personne peut ne pas vouloir faire quelque chose mais être néanmoins prête à le faire (Muehlenhard & al., 2016).

Ainsi, il existe une distinction entre désirer avoir des relations sexuelles et consentir à avoir des relations sexuelles. West (2008) (cité par Muehlenhard & al., 2016) a décrit de nombreuses raisons pour lesquelles les femmes pourraient consentir à des relations sexuelles non désirées, notamment « *pour éviter des tracasseries ou une mauvaise humeur [...], pour obtenir l'approbation de leurs pairs, pour gagner un chèque de paie ou une promotion ou un A non mérité dans un journal universitaire [...] l'altruisme, l'amitié ou l'amour, ou parce qu'on leur a appris à le faire* » et, pour les femmes mariées, « *un sentiment d'obligation religieuse, la peur de la violence de leur mari, ou de leur compréhension des exigences de leur rôle d'épouse* ».

Parmi les femmes qui ont eu des relations sexuelles non consensuelles (des expériences qui correspondent à la définition du viol selon la loi) certaines ont déclaré avoir eu des raisons de vouloir avoir des relations sexuelles (par exemple, se sentir sexuellement excitée ou trouver l'autre personne attirante). Cela peut sembler inapproprié ou nuisible de prétendre que certaines victimes de viols voulaient avoir des relations sexuelles. Après tout, « Elle le voulait » est un mythe du viol utilisé pour blâmer les victimes de viol ou pour rejeter leurs plaintes. Il est cependant intéressant de tenir compte de ce genre de cas de figure. En effet, le viol concerne l'absence de consentement, et non l'absence de désir. Néanmoins, les comportements qui indiquent un désir sont encore quelques fois interprétés comme indiquant un consentement, ce qui n'est pas correct. Il s'agit en réalité d'ambivalence, ce qui est défini comme « *le fait d'avoir des pensées et des sentiments à la fois favorables et défavorables à l'égard de quelque chose* » (Muehlenhard & al., 2016).

La question qu'il est légitime de se poser est donc de savoir si nous devons présumer d'un consentement jusqu'à ce qu'un non-consentement soit affirmé ? Ou inversement, qu'un non-consentement doit être envisagé jusqu'à ce que l'autre ait formulé un consentement ? Il est à constater que de nombreuses personnes possèdent des scénarios sexuels dans lesquels le consentement est présumé jusqu'à ce que le non-consentement soit communiqué. C'est le cas avec le scénario sexuel traditionnel dans lequel le rôle de l'homme est de commencer l'activité sexuelle avec la femme ; si cela ne lui convient pas, il lui incombe de refuser ou de résister à ces avances sexuelles. Cela est très problématique puisque cela suppose que c'est à la femme d'arrêter le comportement, alors qu'elle n'en est pas toujours capable. De plus, il y a de nombreuses raisons pour lesquelles la femme pourrait ne pas refuser ou résister, malgré son refus : Elle pourrait être évanouie ou intoxiquée au point d'en être incapable. Elle pourrait être paralysée par la peur. Elle pourrait être confuse au sujet de ce qui se passe, étant donné que la plupart des relations sexuelles non consensuelles ne correspondent pas au scénario stéréotypé de l'étranger armé. Certains comportements sexuels, comme le frotteurisme, peuvent se produire rapidement, avant qu'elle ait le temps de refuser. Enfin, dans certaines versions de ce scénario sexuel traditionnel, les hommes continuent leurs avances même si la femme refuse. Ils pourraient continuer à espérer qu'elle agit simplement à contrecœur pour ne pas paraître « facile » ou en espérant que l'excitation monte et qu'elle change d'avis (Muehlenhard & al., 2016).

3.3. LE CONSENTEMENT POSITIF

Depuis quelque temps, un mouvement en faveur du consentement positif semble émerger dans le but de prévenir les agressions sexuelles mais également d'encourager les partenaires à communiquer plus activement. On parle du consentement positif ou de stratégies « yes means yes »⁷. Ces stratégies identifient le consentement positif comme une communication explicite, tant verbalement que non verbalement, d'un accord volontaire et mutuel entre les personnes concernées. L'impact du consentement positif sur la réduction des agressions sexuelles pourrait se traduire de plusieurs manières. D'une part, le consentement positif permet de conceptualiser l'expérience sexuelle, non pas comme pouvant se poursuivre jusqu'à ce que l'un des individus exprime un refus, mais comme ayant lieu lorsque deux partenaires formulent un intérêt actif. Ces pratiques permettent de voir naître une culture de la sexualité plus positive, qui met l'accent sur l'enthousiasme, le plaisir partagé et la préoccupation envers l'expérience du partenaire. D'autre part, le consentement positif évite un grand nombre

⁷ "Oui signifie oui"

d'ambiguïtés. Mais encore, le consentement positif en tant que norme juridique apporte clarté tant aux enquêteurs qu'aux prévenus potentiels. La police et les avocats de la défense ne peuvent plus présenter l'absence de refus de la victime comme une preuve de consentement, ce qui pourrait protéger les personnes qui n'ont pas été capables de protester lors de l'agression (Javidi & al., 2020).

La plupart des recherches concernant le consentement positif ont été menées auprès de populations étudiantes. Si la majorité des étudiants valorisent le consentement sexuel et estiment que les politiques de consentement positif peuvent encourager la communication entre partenaires, il existe tout de même une certaine variabilité entre les individus. Notamment, les personnes ayant une expérience sexuelle plus riche sont moins à même de croire en l'importance de demander à l'autre son consentement. Il semblerait également que les étudiants soient plus disposés à utiliser un consentement positif avant d'initier de relations sexuelles contrairement à certains comportements pouvant être perçus comme moins intimes comme les baisers, par exemple. Les relations avec de nouveaux partenaires seraient également plus propices à l'utilisation du consentement positif (Javidi & al., 2020).

3.4. LE CONSENTEMENT CHEZ LES JEUNES ADULTES

Il est important de comprendre comment les jeunes adultes définissent et conceptualisent le consentement. D'une part parce que celui-ci est un élément central de la législation et de la définition du viol ou encore de l'agression sexuelle mais également parce que cela permettrait de comprendre les malentendus susceptibles d'engendrer une agression sexuelle. Bien que la prévention concernant les agressions sexuelles soit de plus en plus courante dans les collèges et les universités américains, les taux d'agressions sexuelles n'ont pas baissé durant ces 50 dernières années. Une des hypothèses qui pourrait expliquer l'échec de ces programmes est que ceux-ci se concentrent surtout sur le fait de sensibiliser les jeunes de l'importance d'obtenir le consentement de l'autre. Cependant, il ne leur est pas toujours précisé que certains facteurs contextuels risquent de modifier l'expression et l'interprétation du consentement (Jozkowski & al., 2013).

Si l'on en croit la lecture des scénarii traditionnels, les femmes auraient plutôt tendance à communiquer leur consentement et les hommes à l'interpréter. Cependant, certaines recherches suggèrent que les femmes entament aussi les relations sexuelles et les hommes offrent également leur consentement. Cette perception laisse donc la place à la conception de situations où les femmes forcent les hommes à avoir des relations sexuelles. Malgré les stéréotypes sexistes engendrés par ces scénarios sexuels traditionnels, les hommes et les

femmes n'ont pas la même façon de communiquer ou d'interpréter les indices indiquant un consentement ou un non-consentement (Jozkowski & al., 2013).

Hall (1998) a demandé à des étudiants américains de sélectionner dans une liste de comportements sexuels la façon dont ils communiquaient une permission d'initier chacun de ces rapports sexuels. Ces étudiants avaient le choix entre des indices verbaux et non verbaux. Il s'est avéré que la plupart des étudiants, autant les jeunes hommes que les jeunes femmes indiquaient leur consentement avec des indices non verbaux. Ces résultats semblent indiquer que les étudiants, quel que soit leur sexe, auraient tendance à ne pas verbaliser leur consentement. Cependant, les étudiants semblaient plus susceptibles de verbaliser celui-ci lors de comportements plus intimes. C'est-à-dire qu'un consentement serait plus facilement verbalisé avant d'initier un rapport sexuel plutôt que lorsqu'il s'agit d'embrasser ou d'entamer des préliminaires. Une limite est tout de même à noter. Hall (1998) n'ayant présenté aux étudiants que des options verbales et non verbales, il est possible que d'autres types d'informations aient été ignorées dans cette recherche (Jozkowski & al., 2013).

L'étude de Jozkowski & al. (2013) a permis de mettre en avant que les jeunes adultes ne définissent pas le consentement comme une absence de « non » mais comme un accord ou une permission. Cependant, à cette même étude, les répondants ont indiqué qu'ils utilisaient des indices non verbaux pour interpréter le consentement de leurs partenaires. Il y aurait donc une discordance entre ce que les jeunes adultes disent « faire » et ce que leurs partenaires « font ». Toujours d'après Jozkowski & al. (2013), il se pourrait en réalité que les jeunes adultes pensent exprimer leur consentement verbalement, mais une fois dans une situation réelle, ils auraient tendance à utiliser des indicateurs non verbaux. Il se pourrait également que certaines personnes pensent sincèrement exprimer verbalement leur consentement mais que celui-ci soit en réalité assez pauvre. Ainsi, leurs interlocuteurs se fieraient davantage aux indices non verbaux qui accompagnent le langage. Enfin, comme l'axiome de la communication de Paul Watzlawick le dit si bien « *On ne peut pas ne pas communiquer* ». Il est donc possible que certains aspects de la communication ne soient pas contrôlés intentionnellement dans ce genre de situation (Jozkowski & al., 2013).

Bien que Jozkowski & al. (2013) aient constaté des similitudes entre les sexes en ce qui concerne la façon de définir le consentement, un certain nombre de différences ont été relevées en ce qui concerne la façon de l'indiquer à l'autre ainsi que la manière de l'interpréter selon le sexe des participants. Les hommes seraient plus susceptibles de se fier à des indices non verbaux à la fois pour communiquer mais aussi pour interpréter le consentement à des relations sexuelles. Les femmes, quant à elles, préféreraient les indices verbaux pour communiquer et interpréter un consentement à des relations sexuelles. Le fait que ces dernières aient une opinion

plus positive en ce qui concerne le consentement affirmatif n'est pas étonnant puisque celui-ci défie les rôles traditionnels impliquant une passivité sexuelle féminine (Javidi & al., 2020). Toutefois, si l'on examine les différences entre les sexes, les femmes sont à peu près aussi susceptibles d'utiliser des indices non verbaux et verbaux pour interpréter le consentement d'un interlocuteur ou d'une interlocutrice.

4. COERCITIONS SEXUELLES : FACTEURS DE RISQUE

Maintenant que nous avons approfondi la notion de consentement, nous pouvons continuer à explorer le domaine des coercitions sexuelles.

Plusieurs éléments peuvent influencer la probabilité de vivre une coercition sexuelle au cours d'une vie. La liste des facteurs de risque ci-dessous ne se veut pas exhaustive mais permettra de donner un aperçu de quelques variables, décrites dans la littérature, pouvant influencer l'utilisation ou non de coercitions sexuelles dans les relations intimes.

4.1. LA DIFFÉRENCE DE POUVOIR

La différence de pouvoir peut être engagée de différentes façons. Notamment par :

- la différence d'âge ;

Selon une étude de Kanin (1969) (cité par Muehlenhard & Linton, 1987), la différence d'âge entre une femme et un homme était plus grande lors des rendez-vous qui ont débouché sur une agression sexuelle comparativement aux autres formes de rendez-vous. Probablement en raison du pouvoir qu'un homme plus âgé peut insuffler à sa compagne d'un soir et/ou de la différence sociale que la différence d'âge implique entre les deux protagonistes.

- et qui a initié la rencontre.

La personne qui initie le rendez-vous se place dans un rôle actif et, par conséquent, place l'autre personne dans un rôle passif. L'initiateur peut planifier des activités propices à une agression sexuelle, comme se rendre dans un lieu isolé par exemple (Muehlenhard & Linton, 1987).

4.2. CONNAISSANCES LIMITÉES SUR LE SEXE.

Un grand nombre d'étudiants arrivent dans le supérieur avec un bagage très limité vis-à-vis des rapports sexuels. En général, ces étudiants n'ont été confrontés qu'à des programmes de prévention (voire d'abstinence en ce qui concerne les États-Unis). Ceux-ci n'offrent pas la possibilité aux élèves de réfléchir à leurs propres attentes de la sexualité. Il est rarement fait mention de la façon de donner, de demander ou encore de supposer un consentement sexuel (Muehlenhard & al., 2016).

4.3. CONSOMMATION D'ALCOOL OU DE DROGUE

L'alcool peut être un facteur de risque de plusieurs manières. Il réduit les inhibitions de l'agresseur contre la violence, y compris la violence sexuelle. Mais encore, il peut empêcher la victime de se défendre seule (Muehlenhard & Linton, 1987). La consommation d'alcool et d'autres drogues peut altérer les capacités cognitives et motrices, ce qui rend plus difficile la

reconnaissance ou l'évitement du danger (Testa & al. 2007). Dans une étude sur les tactiques d'agressions sexuelles, Cleveland & al., (1999) cités par Testa & al. (2007) ont constaté que les agresseurs, qui n'étaient pour les victimes que des connaissances, étaient beaucoup plus susceptibles de recourir à des tactiques impliquant la consommation de drogues ou d'alcools que les auteurs de violences conjugales.

L'alcool a également des effets psychologiques (ou extrapharmacologiques). C'est-à-dire que ces effets ne sont plus dus aux propriétés pharmacologiques de l'éthanol mais aux attentes associées à la prise de substances. Faciliter les interactions sociales, augmenter les performances sexuelles ou augmenter les risques de comportements agressifs sont, à titre d'exemples, différents effets attendus lors de la consommation d'alcool. Ces attentes peuvent accroître le risque de coercition sexuelle soit en permettant aux agresseurs de se décharger de toute responsabilité ou minimiser leurs comportements, soit en prenant la forme d'un processus de type prophétie autoréalisatrice (Benbouriche, 2016).

L'alcool peut également être perçu comme un indicateur de séduction. Certains hommes considéreraient qu'une femme buvant de l'alcool serait sexuellement plus disponible et plus facilement intéressée par une relation sexuelle. De ce fait, les hommes percevraient les femmes consommant de l'alcool comme plus disposées à partager un moment d'intimité ou à traduire leurs comportements comme étant plus séducteur (Benbouriche, 2016).

Il est cependant nécessaire de rester prudent face à ces données. En effet, même si l'alcool semble impliqué dans 50% des coercitions sexuelles, selon Benbouriche (2016), la consommation de substance contenant de l'éthanol n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante pour arriver à une situation coercitive. La relation entre alcool et coercition sexuelle serait, en partie, expliquée par une perception faussée des désirs de son interlocuteur. Benbouriche (2016) précise « *plus exactement, au regard de ses effets sur le traitement de l'information, et en particulier sur la capacité à traiter différentes sources d'informations ou des indices plus complexes, l'alcool augmenterait la probabilité d'une perception erronée des intentions comportementales qui, à son tour, augmenterait le risque de coercition sexuelle* ».

4.4. ATTITUDES ET CROYANCES

Plusieurs échelles mesurent les attitudes liées aux agressions sexuelles. Notamment, l'échelle d'acceptation du mythe du viol de Burt (1980), cité par Muehlenhard & Linton (1987), qui évalue la croyance du répondant vis-à-vis des mythes tels que « le viol est la faute des femmes » ou encore « les femmes aiment souvent le viol ». Burt a également mis au point l'échelle d'acceptation de la violence interpersonnelle axée sur l'acceptation de la violence envers les femmes.

Les personnes qui acceptent les mythes du viol, la violence à l'égard des femmes et les attitudes sexuelles traditionnelles tendent à faire preuve d'une grande tolérance vis-à-vis du viol et à blâmer davantage les victimes. Les personnes dont les valeurs sont plutôt traditionnelles ont plus tendance à croire au scénario sexuel traditionnel lui aussi, selon lequel les femmes n'admettraient pas qu'elles désirent une relation sexuelle, et que le rôle des hommes serait de vaincre cette résistance symbolique (Muehlenhard & Linton, 1987).

DiLillo & DeGue (2004) citent eux aussi Burt (1980) et expliquent qu'adhérer aux différents mythes concernant le viol facilite les attitudes hostiles et accusatrices envers les victimes mais peut également favoriser le passage à l'acte par le biais de justifications cognitives. Celles-ci augmentent aussi les attitudes tolérantes envers les agresseurs. Bumby & al. (1996) définissent les distorsions cognitives d'une personne sexuellement déviante comme « *des hypothèses apprises, des ensembles de croyances et des déclarations personnelles sur les comportements sexuels déviants tels que la maltraitance des enfants et le viol, qui servent à nier, à justifier, à minimiser et à rationaliser les actions d'un délinquant* ». Ces schémas de pensée permettent à l'agresseur de se défaire de toute responsabilité, d'avoir le sentiment que son comportement est acceptable, loin de la culpabilité, de l'anxiété et de la honte habituellement suscitées par tout acte contraire aux normes de la société. Toujours d'après Bumby & al. (1996), les distorsions cognitives des délinquants sexuels peuvent donner lieu à une délinquance qui perdurera plus longtemps, ainsi qu'à un nombre accru de victimes.

Benbouriche (2016) souligne que les interactions sociales, fruits d'échanges à la fois verbaux et non verbaux, susceptibles de mener à un moment d'intimité sexuelle reposent sur un subtil équilibre entre l'expression d'un intérêt pour son interlocuteur tout en s'assurant que celui-ci n'est pas trop flagrant. Cela a pour but de s'assurer de la réciprocité de l'intérêt que l'on tente de susciter chez l'autre. Ce jeu de séduction peut de ce fait induire des erreurs d'encodage et d'interprétation comportementales. Mais celles-ci seraient plus fréquemment commises par les hommes que par les femmes, ces dernières se trompant moins lorsqu'une même situation sociale leur est présentée. Ces erreurs de traduction seraient induites par les rôles sociaux dictés par la société selon lesquels les femmes devraient être capables de manifester un intérêt sexuel tout en restant assez discrètes sur leurs intentions. Les hommes, quant à eux, devraient dès lors être capables d'entamer une approche tout en étant susceptibles de s'entendre dire « non » alors même que la jeune femme qui leur fait face est en réalité intéressée (Benbouriche, 2016).

Muehlenhard & al. (2016) ajoutent que les messages reçus à l'école par les jeunes filles sont contradictoires de ceux qu'elles perçoivent via la culture populaire. La première leur transmet en général des messages de risque, de maladie. La deuxième leur intime de se montrer

« sexy » mais pas « salope », être séduisantes et réceptives mais pas sexuellement trop ouvertes. Les hommes quant à eux doivent supporter diverses pressions leur intimant de se montrer toujours intéressés et préparés pour une éventuelle activité sexuelle. Leurs performances seraient dès lors une attestation de leur masculinité, celle-ci pouvant être remise en question s'ils ne montrent pas un intérêt prononcé pour la sexualité.

Ces attentes, couplées à l'effet d'un processus de type prophétie autoréalisatrice, entraîneraient les hommes à se focaliser principalement sur les indices en faveur d'un intérêt réciproque et en défaveur des indices non congruents à leurs espoirs. De ces erreurs ne découlent en général qu'une gêne passagère et une nécessité de passer à un mode de communication moins implicite (Benbouriche, 2016)

Néanmoins, ces perceptions inexactes peuvent être proposées pour expliquer la coercition sexuelle. En effet, penser que la résistance de certaines femmes ne serait qu'une façade permettrait à certains hommes de justifier l'utilisation de stratégies coercitives en pensant que ces femmes les ont poussés à avoir un rapport sexuel (Abbey & al., 2005).

4.5. PARTENAIRES INCONNUS

Si l'on se réfère aux conseils des médias, les risques de se faire agresser sexuellement seraient plus grands lors du premier rendez-vous. Cependant, il ne semble pas y avoir de consensus à ce sujet puisque d'après Weis & Borges (1973), (cités par Muehlenhard & Linton, 1987) les hommes se sentent peut-être davantage en droit de faire l'amour dans une relation à long terme. Mais également, Russel (1984) (cité par Muehlenhard & Linton, 1987) déclare que les femmes sont souvent incapables de résister efficacement si elles sont agressées sexuellement par une personne connue et en qui elles ont confiance. Les partenaires intimes auraient également des antécédents de préséance sexuelle et diverses tactiques verbales à leur disposition (Muehlenhard & Linton, 1987).

4.6. ANTÉCÉDENTS DE VICTIMISATION

Un certain nombre d'études ont identifié l'abus sexuel dans l'enfance comme un facteur déterminant d'une implication ultérieure dans les rapports sexuels coercitifs. Les femmes victimes d'abus sexuels durant leur jeunesse étaient de deux à quatre fois plus susceptibles d'être violées, agressées sexuellement ou physiquement à l'âge adulte. Bien que la prévalence des abus sexuels pendant l'enfance soit plus faible chez les hommes que chez les femmes, il y a une association apparente entre les abus sexuels pendant l'enfance et les agressions sexuelles à l'âge adulte. L'hypothèse sous-jacente de la recherche de Lodico & al. (1996) est que les hommes sont plus susceptibles d'être agressifs sexuellement que d'être victimisés. A noter que la

recherche empirique montre que les agresseurs adultes ont été relativement souvent victimes eux-mêmes lorsqu'ils étaient enfants (Malamuth & al., 1991). Selon de Graaf & al. (2015), les filles qui ont été maltraitées dans leur enfance font fréquemment l'expérience d'une nouvelle victimisation plus tard dans leur vie. Ces expériences de violence sexuelle dans l'enfance ayant souvent un impact négatif sur le développement sexuel dans lequel l'adolescence joue un rôle important. Pour Collin-Vézina & Cyr (2003), cela peut s'expliquer par la théorie de la transmission intergénérationnelle de la violence. Les garçons auraient tendance à s'identifier à leur agresseur, et les filles au rôle de victime. Trois facteurs influencent cette transmission : les caractéristiques de l'agression vécue, la qualité des relations d'attachement de la victime et les symptômes de dissociation découlant du trauma. Toujours d'après Collin-Vézina & Cyr (2003), la dissociation pourrait également être un facteur explicatif de la transmission. L'absence d'une connexion à leur propre souffrance chez les agresseurs les empêcherait de discerner celle vécue par leurs victimes.

Selon Muehlenhard & Linton (1987), des études transversales ont révélé que les femmes ayant des antécédents de victimisation sexuelle signalent des niveaux plus élevés de facteurs de risque comportementaux, notamment la consommation de substances ou une activité sexuelle à risque. Les femmes victimisées par des partenaires intimes sont susceptibles de subir une victimisation répétée en raison d'une exposition quotidienne à un partenaire sexuel agressif. Plus récemment, Willis & Nelson-Gray (2020) ont constaté qu'une exposition accrue à de légères contraintes sexuelles de la part du partenaire actuel était associée à une plus grande probabilité d'avoir une activité sexuelle non désirée si ce partenaire utilisait hypothétiquement des tactiques sexuellement coercitives. Ces données ayant été récoltées auprès de femmes sur base d'autodéclarations. Ainsi, lorsqu'une femme subit une légère contrainte sexuelle cela risque d'augmenter la probabilité qu'elle accepte de se conformer à une future contrainte sexuelle. Il se pourrait que le fait de subir une contrainte sexuelle fasse croire à certaines femmes qu'il est inutile d'éviter de futures contraintes sexuelles. Ces réactions risquent cependant d'alimenter une relation réciproque entre contrainte sexuelle et conformité sexuelle créant ainsi une boucle pouvant mener à de plus graves transgressions sexuelles. Ces informations sont notamment importantes à prendre en considération en ce qui concerne la prévention contre les agressions sexuelles tant au niveau des victimes que des auteurs. Les auteurs potentiels doivent être capables de reconnaître même les formes les plus légères de coercition sexuelle pour s'assurer qu'elles n'entravent pas la capacité de leur partenaire à refuser librement des relations sexuelles non désirées.

Nelson & al. (2002) précisent que des antécédents d'abus sexuels pendant l'enfance sont associés à des risques accrus d'effets indésirables tels qu'une revictimisation sexuelle mais aussi de développement de troubles anxieux, dépression, abus d'alcool, toxicomanie, etc.

4.7. LES TRAITS DE PERSONNALITE

Comme l'expliquent Forbes & Adams-Curtis (2001), divers comportements mais également les manifestations d'agressions sont conformes à nos valeurs et convictions. Lorsque cela ne transparait qu'à travers une minime partie de nos expériences, nous parlerons d'attitudes. Mais lorsque cela se manifeste à travers un large registre de comportements et d'expériences, nous parlons alors de traits de personnalité. Ceux-ci apparaissent comme des tendances de comportements généralisées à plusieurs aspects de la vie.

La psychopathie selon Abbey & al. (2011) est définie comme « *une constellation de traits de personnalité et de comportements socialement déviants, y compris un sens narcissiste et grandiose de soi-même ; un manque d'empathie, de remords, ou de souci pour les autres ; un mauvais contrôle des impulsions ; une approche manipulatrice des relations interpersonnelles ; et un comportement antisocial* ». En effet, il est plus difficile pour un individu ayant ces traits de personnalité de comprendre qu'une femme n'est pas toujours flattée par ses attentions. Il se sentira également plus facilement en droit de satisfaire ses besoins sexuels et manquera d'empathie suffisante pour percevoir une situation du point de vue de son interlocutrice.

Bien que moins de 1% de la population manifeste tous les critères diagnostiques de la psychopathie, un nombre plus élevé d'individus répondent à certaines de ses caractéristiques. Ils ont été regroupés sous le terme de « psychopathes subcliniques » ou « non criminels ». Cette classification a permis de révéler qu'environ 10% des étudiants correspondent à une constellation de traits qui sont associés à la psychopathie. Ces dispositions favoriseraient l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle parce qu'elles encouragent la masculinité hostile ainsi que les fantasmes sexuels agressifs (Abbey & al., 2011).

DiLillo & DeGue (2004) ajoutent que l'empathie, celle-ci faisant défaut aux personnes démontrant des traits de psychopathie, permet de dissuader les potentiels agresseurs de commettre un acte répréhensible grâce à leur capacité à ressentir et imaginer la douleur ou la détresse qu'ils pourraient infliger à leur victime. Elle donne également la possibilité de ressentir des remords ou de la culpabilité après un passage à l'acte.

Forbes & Adams-Curtis (2001) quant à eux se réfèrent aux modèles des cinq facteurs. Celui-ci est constitué des traits liés à l'ouverture (*rêveries, esthétique, sentiments, actions, idées*,

valeurs⁸), la conscienciosité (*contrôle de soi, planification, organisation et exécution de tâches*⁹), l'extraversion (*chaleur, grégarisme, assertivité, activité, recherche de sensations et émotions positives*¹⁰), l'agréabilité (*dimension relative aux tendances interpersonnelles*¹¹) et le neuroticisme (*tendance générale à éprouver des affects négatifs*¹²). Ces facteurs se manifestant de façon relativement stable au cours de la vie d'une même personne, nous pouvons penser qu'ils sont en action lors de l'utilisation de stratégies coercitives.

Les facteurs d'extraversion semblent être impliqués dans les coercitions sexuelles tant chez les hommes que chez les femmes. Les étudiants évoquant des antécédents d'agression ou d'utilisation de coercition sexuelle ont plus de conquêtes sexuelles, sortent plus en soirées, boivent plus d'alcool et sont plus enclins à faire partie d'un cercle étudiant. L'agression sexuelle étant souvent le fait d'impulsivité et d'hostilité, on pourrait supposer que le facteur de neuroticisme a lui aussi un rôle à jouer dans les coercitions sexuelles. L'absence d'agréabilité quant à elle pourrait engendrer de l'hostilité, de l'entêtement et une dureté pouvant faciliter l'utilisation de pressions réitérées afin d'obtenir des relations non consenties (Forbes & Adams-Curtis, 2001).

⁸ Hansenne., M. (2019). PSYC1312-1 : notes de cours [Présentation PowerPoint]. Principes_Inter_NEO_TCI. Université de Liège.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

5. COERCITIONS SEXUELLES : IMPACTS TRAUMATIQUES

Nous ne pouvons pas aborder le sujet des coercitions sexuelles sans évoquer les impacts traumatiques qu'elles peuvent causer à leurs victimes. La recherche s'est plus souvent attardée sur le viol forcé, qui est considéré comme la tactique la plus sévère de coercition sexuelle. Cependant, bien que la pénétration soit souvent considérée comme l'activité sexuelle la plus grave, certaines recherches ont toutefois révélé des séquelles psychologiques chez les victimes d'agressions sexuelles sans pénétration, plus faibles cependant que celles des victimes de viols (French & al., 2015).

Il a été constaté que les personnes ayant subi des rapports sexuels non consentis sont plus susceptibles de vivre leur sexualité future d'une manière problématique. Selon l'OMS, la santé sexuelle peut être définie comme « *un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence* ». Celle-ci peut être affectée à la suite de coercitions sexuelles. Ses conséquences traumatiques peuvent apparaître sur le plan somatique, psychologique et comportemental. Effectivement, être victime de coercition sexuelle peut affecter le désir, l'excitation sexuelle ou encore la performance sexuelle puisque le traumatisme affecte les circuits biologiques et les processus psychologiques essentiels pour vivre une sexualité épanouie (Denis & al., 2020).

Le traumatisme faisant suite au vécu de coercition sexuelle peut également toucher les relations intimes puisque la communication entre les partenaires se trouvera affectée ce qui pourra avoir pour conséquence une moins bonne connexion lors des rapports sexuels. Les personnes ayant des antécédents de victimisation sexuelle ne pourraient alors pas profiter pleinement de l'activité sexuelle puisque celle-ci peut réactiver des souvenirs des violences passées. (DiMauro & Renshaw, 2019).

L'impact négatif d'une coercition sexuelle se développera différemment en fonction du genre de la victime. En effet, les femmes sont plus susceptibles de signaler des réactions émotionnelles négatives que les hommes. Les hommes quant à eux seraient affectés par des idées suicidaires ou encore de la dépression (Ilabaca & al., 2014). Collin-Vézina & Cyr (2003) ajoutent que les femmes auraient davantage tendance à manifester des comportements intériorisés tels que la dépression ou un repli sur soi. Tandis que les hommes adopteraient des comportements extériorisés comme des actions agressives et antisociales. Mais encore, selon Jaconis & al. (2020), les femmes victimes de violences sexuelles seraient davantage insatisfaites par rapport à leur propre image et à celle de leur corps. Leurs croyances et cognitions vis-à-vis de la sexualité en général seraient également altérées. Ainsi, ce qui devrait

susciter jouissance et plaisir deviendrait symbole de violence et de peur. Les traumatismes sexuels peuvent également entraîner des problèmes gynécologiques comme des complications pendant la phase de travail et l'accouchement, une probabilité plus élevée de faire une hémorragie ante-partum ou de devoir subir une extraction instrumentale d'urgence. Le risque de connaître une hystérectomie au cours de la vie est également plus élevé. Les femmes victimes présentent également davantage de troubles sexuels physiques comme des saignements anormaux ou des douleurs pelviennes (Denis & al., 2020).

L'ampleur de l'impact dépend également du type de coercition sexuelle vécue. La prévalence de dépression serait plus élevée chez les sujets ayant subi des pressions pour avoir des rapports sexuels avec pénétration que chez les personnes ayant subi des pressions pour un autre type de contact sexuel. Les symptômes dépressifs seraient d'autant plus présents chez les personnes ayant vécu des menaces de violences physiques par rapport aux victimes de pressions verbales. Il est donc très important de tenir compte du type de coercition vécue par la victime. (Ilabaca & al., 2014).

Toujours d'après Ilabaca & al. (2014), les femmes seraient plus affectées dans leur santé (niveaux plus élevés de dépression sexuelle) surtout lorsque la coercition se déroule par pression verbale, contrairement aux hommes qui auraient une meilleure estime de soi sexuelle. Par conséquent, être une femme et une victime de coercition sexuelle impliquerait une expérience plus négative et une plus grande probabilité de vivre la sexualité d'une manière problématique par la suite. Layh & al. (2020) notamment ont publié une étude selon laquelle les étudiantes universitaires ayant été victimes de viol seraient plus promptes à utiliser les rapports sexuels afin d'atteindre une meilleure régulation émotionnelle et pour augmenter leur estime et leur confiance en elles. Pour cela, elles s'engageraient plus facilement dans des relations sexuelles occasionnelles. Au contraire, le faible impact observé sur l'estime de soi sexuelle des hommes, produit d'expériences coercitives par la pression verbale, pourrait nous indiquer qu'ils ne perçoivent probablement pas cette stratégie comme agressive. Par contre, ils pourraient l'interpréter comme une forme d'intérêt de la part des femmes, se sentir désirés et renforcer leur valeur personnelle (Ilabaca & al., 2014).

Bien que ces caractéristiques puissent être antérieures aux rencontres coercitives, et n'aient donc pas été causées par la coercition sexuelle en tant que telle, un vécu de coercition peut toutefois entraîner de la détresse chez les victimes, comme les sentiments d'exploitation, de vulnérabilité, de trahison ou de honte, même si cela ne se manifeste qu'à court terme chez certaines personnes. Cela s'explique par le fait que cette forme de victimisation viole le droit d'une personne à déterminer librement des circonstances dans lesquelles elle se livre à une activité sexuelle (DiLillo & DeGue, 2004).

Les violences sexuelles peuvent avoir un impact sur d'autres sphères que la sexualité. D'après Cougle & al. (2010), les violences sexuelles sont notamment associées à des taux plus élevés de troubles d'anxiétés généralisées, de troubles d'anxiété sociale et de troubles paniques mais participent également au développement d'agoraphobie. Martinson & al. (2016) relèvent un impact d'un traumatisme sexuel sur l'attachement au travers de l'axe hypotholoma-hypophyso-surrénalien (HPA). Une augmentation de l'activité de celui-ci a pour effet un affaiblissement de la réponse au cortisol et une anxiété intensifiée lors d'interactions sociales. Ce dérèglement au niveau de l'axe HPA entraînerait des difficultés à créer et à préserver les relations affectives et intimes et à créer des liens d'attachement. Cela affecterait donc les relations en général mais surtout les rapports intimes.

Enfin, notons que des facteurs individuels (comme la résilience) ou sociaux (comme le soutien social) ou encore génétiques peuvent affecter le développement ou non et la persistance ou non de ces différentes réactions à la victimisation sexuelle (Denis & al., 2020).

6. L'ATTACHEMENT

Dans cette recherche, nous allons nous intéresser à l'attachement romantique des jeunes adultes. Plus particulièrement, nous allons nous pencher sur une éventuelle interaction entre celui-ci et les coercitions sexuelles. Mais tout d'abord, revenons sur les prémices de ce concept.

6.1. LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT.

La théorie de l'attachement de Bowlby (1982) postule que « *la première relation entretenue par l'enfant avec la personne lui fournissant des soins affecte sa manière de vivre les relations intimes tout au long de sa vie.* » (Cyr & al., 2018). Le lien entre la mère et l'enfant serait donc très important.

Pour Bowlby, l'attachement est appréhendé d'après une perspective évolutionniste. Selon lui, la tendance à s'attacher est un besoin primaire. L'être humain serait donc doté d'un système comportemental d'attachement depuis la naissance. En découlerait un besoin inné de déployer des comportements qui favorisent l'établissement et le maintien du lien avec la mère. Ce besoin serait vital et, grâce à lui, l'enfant bénéficierait de la protection d'un adulte qui veillerait sur lui de façon à ce qu'il puisse découvrir le monde en toute sécurité (Miljkovitch & al., 2017).

Lorsqu'un nourrisson perçoit un danger, il le signale à sa figure d'attachement par des comportements d'attachement comme des pleurs ou des cris. Ainsi, il obtiendra une réponse de l'adulte qui lui permettra de se sentir protégé et donc de retrouver un sentiment de sécurité. En grandissant, l'enfant va progressivement s'habituer à des événements ou des choses qui l'effrayaient dans le passé. La relation sert ainsi de support provisoire à partir duquel l'enfant apprend à aller au-delà de ses peurs initiales pour s'aventurer petit à petit dans le monde, les systèmes d'attachement et d'exploration s'activant en alternance (Miljkovitch & al., 2017).

En d'autres termes, lorsqu'un enfant a développé un attachement sécurisant envers son parent, il se montre capable d'explorer le monde tout en sachant revenir vers son gardien pour chercher la protection. Le parent représente dès lors une base de sécurité mais également un refuge (Bisaillon & al., 2019)

Cependant, bien que les bébés déploient ces comportements de façon instinctive dès la naissance, ceux-ci ne reçoivent pas toujours les réponses escomptées de la part de leur figure d'attachement. Pour pallier cette discordance, ils doivent mettre en place de nouvelles stratégies pour obtenir les soins dont ils ont besoin, on les appelle les stratégies d'attachement secondaires. Cette insécurité d'attachement peut se manifester soit en activant de manière excessive, soit en inhibant le système d'attachement. Les stratégies d'hyperactivation du système d'attachement

se manifestent par des tentatives intenses et insistantes pour parvenir à une certaine proximité avec la figure d'attachement, alors que les stratégies de désactivation se manifestent plutôt par une inhibition du système en s'écartant au maximum de celle-ci, que ce soit physiquement comme émotionnellement (Levesque & Lafontaine, 2017).

Bowlby estimait que la qualité des soins reçus par l'enfant allait donner forme à un modèle dit « interne opérant » selon lequel l'enfant se verra comme plus ou moins digne d'amour. De ces interactions intériorisées naitrait également une confiance en autrui, percevant l'autre comme plus ou moins aimant, fiable etc. (Miljkovitch & al., 2017). Par conséquent, un enfant ayant intériorisé les relations à travers le prisme d'un lien insécurisé pourrait percevoir les autres ainsi que leurs buts et motivations comme rejetants et menaçants (Moss & al., 2006).

6.2. L'ATTACHEMENT ADULTE

Bowlby ne s'intéresse à l'attachement chez l'adulte qu'à partir de son troisième tome d'« *Attachement et perte* » intitulé « *La perte, la tristesse et la dépression* » dans lequel il développe son concept d'attachement sous la forme d'un « modèle interne opérant ». Selon lui, l'adulte déprimé aurait intériorisé des modèles internes opérants négatifs de « soi » et de la « figure d'attachement » (Reynaud, 2011). Notons que, selon Fraley (2019) (cité par Busby & al., 2020), l'association entre le traitement pendant l'enfance et l'attachement adulte serait relativement faible.

L'attachement adulte a dès lors émergé au travers de deux approches : l'approche développementale et l'approche psychosociale. L'approche développementale décrit l'attachement adulte comme la suite logique de l'attachement durant l'enfance. Tandis que l'approche psychosociale parle d'attachements spécifiques à l'adulte comme l'attachement amoureux, aussi appelé attachement romantique (Hazan & Shaver, 1987), ou l'attachement interpersonnel (Bartholomew & Horowitz, 1991).

Plusieurs auteurs ont appréhendé l'attachement chez l'adulte au travers de deux dimensions : l'anxiété face à l'abandon et l'évitement de l'intimité. Une sécurité d'attachement se caractérise par un faible niveau de ces deux dimensions engendrant un sentiment de confort et de confiance envers l'autre, sa présence et sa proximité. Lorsqu'un individu se situe à l'extrémité du continuum représentant la première dimension, l'anxiété face à l'abandon, il aura la certitude qu'il ne mérite pas l'attention et l'affection de l'autre. De ce fait, il aura tendance, lorsqu'il se sent en détresse, d'exagérer ses émotions afin de contraindre son compagnon à répondre à ses besoins. Cela correspond aux stratégies secondaires d'hyperactivation. Dès lors, lorsqu'un individu se situe à l'extrémité du continuum représentant la deuxième dimension, l'évitement de l'intimité, il sera persuadé que les autres sont indisponibles ou susceptibles de le

rejeter, ce qui aura tendance à amener la personne à inhiber ses émotions afin de garder son indépendance. Cela correspond alors aux stratégies secondaires de désactivation. Lorsqu'un individu présente un niveau élevé à l'une de ces dimensions, il se situe dans le style d'attachement dit « insécurisant ». Puisque nous savons à présent que le style d'attachement transparaît dans les relations intimes, il se manifeste également au niveau de la vie sexuelle (Cyr & al., 2018 ; Levesque & Lafontaine, 2017).

Selon Bartholomew et d'Horowitz (1991), à partir des deux dimensions que nous venons de mentionner, nous pouvons obtenir quatre styles d'attachement romantiques. Dans cet attachement, la dimension d'évitement fait référence à l'inconfort dans l'intimité et la dépendance, tandis que la dimension de l'anxiété renvoie à la peur de l'abandon (Reynaud, 2011).

- **Style romantique sécurisé (évitement et anxiété faibles)** : « *ces sujets sont très confiants dans les relations intimes et recherchent la proximité affective du partenaire. Néanmoins, ayant une base de sécurité de couple importante, ces sujets peuvent être très autonomes et n'ont pas besoin d'être réassurés en permanence sur l'amour de leur partenaire à leur égard.* » (Reynaud, 2011).
- **Style romantique démissionnaire (évitement élevé et anxiété faible)** : « *ces sujets n'éprouvent pas le besoin de rechercher de l'intimité affective avec le partenaire ou de partager des émotions avec lui. Ce sont des sujets qui insistent sur leur indépendance vis-à-vis du partenaire.* » (Reynaud, 2011).
- **Style romantique préoccupé (évitement faible et anxiété élevée)** : « *ces sujets sont très inquiets concernant leurs relations intimes (peur d'être abandonné, de ne pas être aimé) et cherchent alors à être extrêmement proches et dépendants de leur partenaire.* » (Reynaud, 2011).
- **Style romantique craintif (évitement et anxiété élevés)** : « *ces sujets cherchent l'affection apportée par les relations intimes mais ont peur également d'être rejetés par leur partenaire en ce qui concerne leurs demandes affectives. Aussi, ces sujets se montrent souvent à distance de leur partenaire malgré leur besoin d'entrer en relation et d'être sécurisés par celui-ci.* » (Reynaud, 2011).

6.3. ATTACHEMENT ET LA SEXUALITÉ

Selon Levesque & Lafontaine (2017), lorsque nous parlons de système sexuel, cela se réfère au désir sexuel, aux motivations à s'engager dans des interactions sexuelles ainsi qu'aux émotions et aux comportements qui s'y rapportent. Les différences individuelles concernant la sphère de la sexualité seraient dues à la situation de chacun sur les pôles de deux dimensions représentant une tendance à l'évitement ou à l'approche à l'égard de la sexualité. La stratégie primaire du système sexuel aurait pour but de rechercher une sexualité permettant d'atteindre une satisfaction souhaitée. Les stratégies secondaires consisteraient, tout comme pour le système d'attachement, en une désactivation ou une hyperactivation du système sexuel. La désactivation de celui-ci se manifesterait par une inhibition du désir, des besoins et des pensées sexuels mais également par une esquive des opportunités sexuelles qui se présentent. L'utilisation de ces stratégies de désactivation peut s'expliquer par une répétition de déceptions sexuelles ou par la désapprobation de l'entourage vis-à-vis de l'expression des besoins sexuels. Les personnes ayant recourt aux stratégies de désactivation auraient donc tendance à se soustraire du plaisir sexuel en faveur de l'évitement d'une détresse associée à l'expression de leur sexualité. Les stratégies d'activation, quant à elles, se manifesteraient par des tentatives immodérées de recherche du plaisir sexuel. Ces stratégies seraient liées à l'augmentation du désir sexuel, à l'anxiété de la performance, à des inquiétudes vis-à-vis du rejet sexuel et à une préférence pour une sexualité à court terme. Les personnes ayant recours à ces stratégies pourraient avoir accumulé un certain nombre de rejets sexuels et surévaluer l'importance de la sexualité.

Puisque le système d'attachement est le premier à se développer, il influencerait l'expression et le développement du système sexuel. Effectivement, les comportements sexuels sont un moyen de parvenir à un certain niveau d'intimité, ils varieraient donc en fonction du style d'attachement adulte de la personne concernée. Cependant, il existerait une relation réciproque entre ces deux systèmes puisque les comportements sexuels pourraient également être utilisés dans le but de favoriser le développement de liens affectifs entre deux partenaires sexuels (Levesque & Lafontaine, 2017).

Les personnes ayant un attachement adulte sécure rapporteraient une meilleure satisfaction sexuelle et ressentiraient plus d'émotions positives lors de rapports sexuels. La sécurité d'attachement permettrait en fait de pouvoir se concentrer sur le plaisir sexuel plutôt que sur l'envie de se protéger. Les personnes dont le style d'attachement est insécurisant et dont celui-ci se manifeste par de l'anxiété auraient tendance à confondre l'amour et le sexe. L'engagement dans des activités sexuelles aurait pour but d'atteindre une certaine intimité et de combler leurs besoins de proximité. Notons que ces personnes auraient également tendance

à préférer les préliminaires à la pénétration. Toutefois, l'angoisse d'être rejetés ou abandonnés ainsi que leur besoin d'approbation peut les mener à réprimer leurs propres besoins sexuels et à se consentir plus facilement à ceux de leurs partenaires. Les personnes dont le style d'attachement est insécurisant et dont celui-ci se manifeste par des comportements d'évitement ne sont pas à l'aise avec la proximité omniprésente dans les rapports sexuels. Ils ont de ce fait tendance à éviter toutes les interactions qui pourraient mener à ce genre d'activités ou à dissocier la sexualité de l'intimité émotionnelle. Les rapports sexuels pourraient alors servir à leur gratification personnelle. La proximité serait une menace à l'indépendance des personnes dont l'attachement est empreint d'évitement (Levesque & Lafontaine, 2017).

Mais l'attachement peut également être associé à la sexualité lorsque l'on s'intéresse plus attentivement à ses débuts. Vancour & Fallon (2017) ont constaté que le fait de débiter sa vie sexuelle à un âge antérieur à la norme serait corrélé avec les séparations des couples ou le fait de rester célibataire. Harden (2012) a notamment observé que les personnes ayant des débuts sexuels tardifs¹³, qu'elles soient à présent mariées ou dans une relation de couple, déclarent être moins insatisfaites au niveau relationnel que les personnes ayant débuté leur vie sexuelle à un âge avancé¹⁴ ou encore à un âge correspondant plus aux normes¹⁵. Cela pourrait s'expliquer par le fait que certaines personnes s'engagent dans des relations précoces dans le but de compenser un mauvais attachement ou des difficultés familiales (Busby & al., 2020).

Le nombre de partenaires sexuels peut également être associé à l'attachement adulte. Néanmoins, la littérature disponible fournit des résultats discordants. Certains comme Brassard & al. (2007) (cité par Busby & al., 2020) ont observé que les personnes qui évitent les relations sexuelles ont un nombre plus faible de partenaires tant occasionnels qu'engagés. D'autres comme Schmitt & Jonason (2015) (cité par Busby & al., 2020) constatent une association entre les personnes évitantes et un nombre plus conséquent de relations sexuelles occasionnelles.

Ces conclusions doivent être considérées avec précaution. En effet, comme l'écrivent Levesque & Lafontaine (2017) : « *Le système d'attachement et le système sexuel sont deux systèmes distincts qui interagissent. La théorie stipule qu'un lien d'attachement sécurisant faciliterait l'exploration et la satisfaction dans plusieurs sphères de la vie, y compris la sexualité* ». Il n'est donc pas ici question d'un lien de causalité.

¹³ C'est à dire que ces personnes ont vécu leur premier rapport sexuel à 19 ans ou plus tard.

¹⁴ À l'âge de 14 ans ou plus tôt

¹⁵ Entre 14 et 19 ans

6.4. ATTACHEMENT ET DÉLINQUANCES SEXUELLES

Le psychologue américain W.L. Marshall a été le premier à s'intéresser au concept d'attachement en ce qui concerne la psychopathologie des auteurs d'infractions à caractère sexuel (Rouchy & al., 2019).

Selon Marshall (2005), la vulnérabilité serait l'élément crucial qui permettrait d'expliquer les comportements des agresseurs sexuels. Cette vulnérabilité serait le fruit, parmi de nombreux autres facteurs, d'un attachement insécurisé entre l'agresseur et ses parents. Notons également que certains facteurs tels que les facteurs biologiques, les influences socioculturelles, les expériences au cours du développement, l'exposition à certaines formes de pornographie, le conditionnement ainsi que certains états passagers comme la dépression, l'intoxication alcoolique, la colère ou le stress ont aussi leur rôle à jouer.

Comme explicité précédemment, les enfants ayant entretenus des liens pauvres avec leurs parents durant leur développement manifestent des comportements soit d'évitement, soit d'anxiété. Par la suite, ces réactions les empêchent d'acquérir les habilités nécessaires pour établir des relations interpersonnelles et des rapports d'intimités adéquats avec les autres. D'une part, les personnes évitantes esquivent autant que possible les relations avec les autres. Cependant, cela ne signifie pas que ces personnes n'éprouvent aucun désir d'intimité. Mais leur peur du rejet et leur manque d'habileté sociale les freineraient à dépasser un niveau superficiel d'intimité. La personne anxieuse, quant à elle, souffrira d'un besoin d'intimité qu'elle n'arrivera pas à combler. Ces personnes utiliseront alors des chemins détournés pour assouvir leurs pulsions. A nouveau, la recherche de relations d'intimités n'est pas le seul besoin qui entraîne une agression sexuelle. Nous pouvons également citer le désir de pouvoir, l'agressivité et le besoin de contrôle. Néanmoins, nous pouvons considérer le besoin de relations intimes comme faisant partie d'un ensemble complexe, celui-ci comprenant notamment l'incapacité d'atteindre l'intimité ainsi que sa conséquence, le sentiment de solitude. Cette dynamique complexe serait à l'origine d'un besoin de contrôle, de pouvoir et du désir d'agresser (Marshall, 2005).

La vulnérabilité ressentie par un individu jouerait notamment un rôle au niveau de sa perception. Comme le dit Marshall (2005) : *« Les hommes ne commettent certes pas d'agressions sexuelles sans que l'occasion se présente ou que les conditions du hasard s'y prêtent. Mais, les circonstances accidentelles ne sont perçues comme des occasions d'agresser sexuellement que par les individus vulnérables. »*. Par ailleurs, ce sentiment de vulnérabilité, comme nous le disions précédemment, serait fortement influencé par des liens d'attachement faibles et les conséquences de celui-ci dans la vie d'adulte.

Une des périodes cruciales concernant la dynamique entre l'attachement et les auteurs d'agressions sexuelles se trouve être l'adolescence. Effectivement, il s'agit de l'âge où les jeunes vont déplacer cet attachement envers leurs parents vers leurs pairs. Ce déplacement s'opère donc à une période emplie de changements hormonaux radicaux qui peuvent susciter des besoins agressifs et sexuels. Cependant, des liens d'attachements précaires ne permettront pas à l'adolescent de traverser cette période avec succès. De fait, une mauvaise relation avec ses parents entraînera un manque de confiance chez l'adolescent qui freinera ses capacités à établir des relations satisfaisantes avec ses pairs, et particulièrement avec le sexe opposé (Marshall, 2005).

Ces difficultés additionnées aux pulsions agressives et sexuelles liées à l'adolescence peuvent engendrer de la colère et de la frustration. Selon Marshall (2005), ces ressentiments pourraient les amener à rechercher ou à être attirés par des images (telles que certaines catégories pornographiques qui appuient la domination de l'homme et le rôle de la femme qui serait de le servir afin de satisfaire ses besoins) les confirmant dans leur hostilité et leur dictant comment se comporter pour satisfaire leurs besoins en l'absence de relations satisfaisantes avec leurs pairs. Ces messages véhiculés par certains médias peuvent entraîner des attitudes antisociales et une perception des autres comme « objet » ce qui légitimise aux yeux de ces personnes manquant de confiance en elles-mêmes le fait d'utiliser les autres pour assouvir leurs besoins. En résumé, toute cette dynamique entraîne des comportements axés sur l'autosatisfaction qui deviendront sans doute par la suite un style de vie en tant que tel. Les abus sexuels et les relations sexuelles violentes deviendront un moyen facile et acceptable pour apaiser leurs pulsions agressives, sexuelles et leur besoin de pouvoir.

Récapitulons, selon Marshall (2005) de pauvres liens d'attachement dans l'enfance conduisent donc à des difficultés d'adaptations à l'adolescence ce qui entraîne un sentiment de solitude à l'âge adulte tout en préservant de faibles capacités à créer et maintenir des liens d'intimités. Cependant, avoir essuyé des rejets à répétition peut également produire des attitudes d'évitement, et cela même chez les personnes ayant eu une enfance agréable. Cette conséquence serait le fruit de l'attribution que l'individu attribue à ce rejet : si la personne attribue les difficultés à son partenaire, qu'il juge ne pas lui convenir par exemple, elle n'abandonnera pas l'idée d'entrer en relation intime mais s'avérera plus attentif dans le choix de ses futurs partenaires. Dans la même situation, une autre personne pourrait s'attribuer l'entière responsabilité de cet échec et se considérer comme n'étant pas digne d'être aimé (Marshall, 2005).

Weiss (1973), cité par Marshall (2005), reconnaît deux formes de solitude : la solitude sociale et la solitude émotive. La première concerne la rupture d'un lien avec ses amis. La seconde survient lorsque l'on ressent l'absence de partenaire intime. Celle-ci peut être passagère, prolongée ou chronique. Si la solitude émotive semble avoir une forte influence sur les comportements agressifs, la solitude émotive chronique paraît être la plus considérable. Les individus sujets à cette dernière, de peur que la relation se solde par un rejet ou une désillusion, chercheront à combler leurs besoins d'intimité par des moyens moins adéquats. Puisque cela ne peut se faire dans par le biais d'une relation stable, ils chercheront à combler leurs désirs par des aventures à court terme ou par des relations sexuelles inadaptées. Cependant, ce type de relation entraînera un sentiment chaotique mêlant satisfaction et insatisfaction. Ce mélange entre la satisfaction physique et la frustration d'avoir enchaîné les échecs dans les relations intimes pourrait expliquer la motivation des agresseurs sexuels. Certaines personnes qui ressentent une solitude émotive pourraient utiliser les activités sexuelles inadéquates afin d'assouvir non seulement leur besoin d'intimité mais également leur besoin de domination et d'agressivité. Par crainte d'être rejetés, même dans une relation brève, certains individus chercheront la satisfaction sexuelle dans des situations de domination où le partenaire ne sera pas dans la capacité de refuser. Marshall (2005) remarque également qu'un adulte solitaire a non seulement tendance à démontrer de l'agressivité, aussi bien les hommes que les femmes, mais également de l'hostilité envers les femmes.

Finalement, un attachement insatisfaisant entre un enfant et ses parents ne permettra pas à celui-ci de grandir avec tous les outils pour développer des habiletés sociales et une confiance en soi et les autres assez riches pour être capable de tisser des relations stables et satisfaisantes dans l'intimité. Ces mêmes enfants vivront par la suite un nombre considérable d'échecs et de rejets ce qui pourrait avoir comme conséquence de leur donner l'envie d'éviter cette intimité. La solitude émotive qui en résultera contribuera à l'apparition de comportements agressifs. L'agression sexuelle serait donc une conséquence, sans en être l'unique, de cette dynamique (Marshall, 2005).

Plus récemment Rouchy & al. (2019) ont mené un examen approfondi de la recherche anglo-saxonne et francophone sous forme de revue systématique. Celle-ci recense l'ensemble des études empiriques, méta-analyses et revues systématiques publiées de 1990 à 2019 ayant questionné le lien entre différentes stratégies d'attachement et certains types de passages à l'acte. Au total, 42 publications ont été retenues.

Un premier constat concerne les populations étudiées, le niveau d'attachement des auteurs de violences sexuelles étant moins sûr que celui observé dans la population générale, et ce quelle que soit la nature du passage à l'acte sexuel. Néanmoins, les auteurs d'infractions à caractère sexuel sur mineurs auraient tendance à manifester les attachements les plus insécures. Les différentes études semblent converger vers des résultats indiquant que les personnes ayant eu affaire à la justice ou étant incarcérées pour des faits de violence et/ou des transgressions délictuelles et/ou criminelles affichent un style d'attachement insécure bien que celui-ci varie entre détaché, évitant et anxieux. Les auteurs de violences conjugales, notamment, présentent généralement un attachement anxieux tandis que les auteurs de violence envers autrui ont un attachement plutôt marqué par une tendance à l'évitement. Les violences sexuelles et non sexuelles présentent elles aussi des patterns d'attachement distincts. Les auteurs d'infractions à caractère sexuel se situent plutôt dans un attachement insécure, reflet d'une insécurité relationnelle, par rapport aux auteurs de faits violents ou transgressifs mais non sexuels. Concernant les infractions à caractère sexuel : les agressions sur les enfants seraient le reflet d'attachements préoccupés et/ou anxieux, les infractions sexuelles sans contact comme la consommation de pédopornographie seraient plutôt associées à un attachement insécure évitant, les auteurs de viols quant à eux présenteraient un attachement insécure évitant davantage détaché que les pédophiles. À noter que la qualité de l'attachement des agresseurs diffère selon le cadre dans lequel se déroulent les infractions à caractère sexuel. Les auteurs d'infractions sexuelles qui agissent dans le milieu familial rapportent des perturbations très marquées au niveau des liens d'attachement. Alors que les auteurs d'infractions sexuelles qui agissent dans un cadre extra familial présentent un style d'attachement davantage craintif-évitant (Rouchy & al., 2019).

Ces différentes données révèlent donc un lien entre un attachement insécure et différentes formes de criminalités. De plus, nous pouvons noter une certaine disparité au niveau de la qualité et du type d'attachement selon la nature des passages à l'acte ou des infractions perpétrées. Ces différences peuvent être observées tant au niveau dimensionnel, par exemple en observant un niveau plus élevé d'insécurité chez les auteurs d'actes violents en comparaison avec les auteurs d'actes non violents, qu'au niveau catégoriel où nous pouvons noter que les auteurs de violences sexuelles présentent davantage un style d'attachement anxieux par rapport aux auteurs de violences non sexuelles. (Rouchy & al., 2019).

Rouchy & al. (2019) émettent quelques hypothèses afin de comprendre la logique clinique des différences constatées dans cette revue systématique. Une des lectures proposées consiste en l'idée selon laquelle les sujets marqués par une certaine tendance à l'évitement seraient conduits par leurs pulsions, par une certaine impulsivité les poussant jusqu'à certaines

formes de viol ou de violences physiques brutales. Une deuxième idée proposée par Rouchy & al. (2019) concerne les auteurs de violences sexuelles dont les victimes sont toujours mineures. Ces agresseurs seraient guidés par une recherche de réconfort auprès de quelque chose d'ancien : l'enfance. Ces agresseurs, pour le plus grand nombre anxieux, manqueraient d'assurance dans leurs relations avec les autres adultes. Les enfants ne représentant aucune menace en comparaison seraient alors des cibles toutes désignées puisque leurs agresseurs ne craignent pas d'être rejetés ou jugés. Cette hypothèse fait écho à celle de Marshall (2005) selon laquelle certains agresseurs manquent de certaines habilités sociales nécessaires pour tisser des liens d'intimité solides.

ASPECTS METHODOLOGIQUES

Pour ce mémoire, nous nous sommes tournés vers une approche quantitative afin de récolter au moyen d'un questionnaire en ligne un certain nombre de données concernant les caractéristiques sociodémographiques, le style d'attachement amoureux, le vécu d'abus sexuels durant l'enfance, l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle et enfin, le vécu de coercition sexuelle chez les adultes émergents, c'est-à-dire les jeunes adultes de 18 à 25 ans.

1. QUESTIONS DE RECHERCHE ET HYPOTHESES

L'objectif de cette recherche est de questionner les relations entre les coercitions sexuelles, le style d'attachement amoureux et le vécu d'abus sexuels durant l'enfance chez les jeunes adultes, c'est-à-dire les personnes âgées entre 18 et 25 ans. Notre question de recherche est donc la suivante :

« Styles d'attachement, abus sexuels précoces et coercitions sexuelles chez les jeunes adultes : quelles dynamiques ? »

D'après Levesque & Lafontaine (2017), l'attachement jouerait un rôle dans la façon d'aborder les activités sexuelles. Nous avons appris que les personnes dont l'attachement se manifeste par des comportements d'anxiété auront tendance à confondre l'amour et le sexe et donc à chercher à combler leur besoin d'intimité par la sexualité. De ce fait, l'angoisse d'être rejetés ou abandonnés ainsi que leur besoin d'approbation pourraient les mener à réprimer leurs propres besoins sexuels et à consentir plus facilement à ceux de leurs partenaires. Nous nous attendons donc à ce que les participants avec un score élevé d'anxiété soient plus souvent victimes par rapport aux participants dont le score d'anxiété s'avère plus faible. Le style romantique préoccupé avec son score d'anxiété élevé apparaît comme étant le style d'attachement le plus probable de correspondre aux victimes de coercitions sexuelles.

Hypothèse 1 : Les personnes dont les patterns d'attachement laissent transparaître un niveau d'anxiété élevé ont plus de risque d'être victimes de coercition sexuelle.

En ce qui concerne les personnes dont l'attachement se manifeste par des comportements d'évitement, les rapports sexuels serviraient plutôt à leur gratification personnelle (Levesque & Lafontaine, 2017). Selon Marshall (2005), les individus dont l'attachement ne s'est pas développé de manière sécuritaire auront tendance à éviter l'intimité. Cette tendance peut alors amener un sentiment de solitude émotionnelle qui contribuera à l'apparition de comportements agressifs, notamment sexuels. Notons que selon Rouchy & al. (2019), les auteurs d'infractions sexuelles qui agissent en dehors du cadre familial présentent un style d'attachement davantage craintif-évitant. Nous nous attendons donc à ce que les participants avec un score élevé d'évitement soient plus souvent auteurs par rapport aux participants dont le score d'évitement s'avère plus faible. Le style romantique démissionnaire avec son score d'évitement élevé apparaît comme étant le style d'attachement le plus propice à correspondre aux auteurs de coercitions sexuelles.

Hypothèse 2 : Les personnes dont les patterns d'attachement laissent transparaître un niveau d'évitement élevé ont plus de risque d'être auteurs de coercition sexuelle.

D'après Glowacz & al. (2018), les garçons sont davantage auteurs d'attouchements sexuels non consentis, et les filles davantage victimes. De plus, le risque d'escalade de conduites de coercition mineure¹⁶ vers des conduites de coercition sévère est observé pour les garçons et non pour les filles. Finalement, les garçons présentent des attitudes tolérantes davantage la coercition sexuelle que les filles, et tous se montrent plus tolérants vis-à-vis de la coercition sexuelle perpétrée par les filles que par les garçons. Nous nous attendons donc à obtenir un taux plus élevé de perpétration pour les hommes et un taux plus élevé de victimisation chez les femmes.

Hypothèse 3 : Les victimes de coercitions sexuelles sont davantage des femmes que des hommes.

Hypothèse 4 : Les hommes sont davantage auteurs de coercition sexuelle par rapport aux femmes.

¹⁶ Baisers non consentis

L'abus sexuel a été identifié à de nombreuses reprises comme un facteur déterminant amenant à devenir victime ou auteur de coercitions sexuelles. Selon Lodico & al. (1996), les hommes sont plus susceptibles de devenir agressifs sexuellement que de devenir victimes. Selon Collin-Vézina & Cyr (2003), cela peut s'expliquer par la théorie de la transmission intergénérationnelle de la violence. Les garçons auraient tendance à s'identifier à leur agresseur, et les filles au rôle de victime. Nous nous attendons donc à ce que les personnes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance soient plus susceptibles d'être confrontées à la coercition sexuelle. Mais aussi, nous nous attendons à ce que les hommes ayant vécu un traumatisme dans l'enfance deviennent plutôt auteurs de coercition sexuelle et à ce que les femmes deviennent plutôt victimes.

Hypothèse 5 : Être une femme ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque d'être victime de coercition sexuelle.

Hypothèse 6 : Être un homme ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque d'être auteur de coercition sexuelle.

Martinson & al. (2016) relèvent un impact d'un traumatisme sexuel sur l'attachement au travers de l'axe hypotholoma-hypophyso-surrénalien (HPA). Une augmentation de l'activité de celui-ci a pour effet un affaiblissement de la réponse au cortisol et une anxiété intensifiée lors d'interactions sociales. Ce dérèglement au niveau de l'axe HPA entraînerait des difficultés à créer et à préserver les relations affectives et intimes et à créer des liens d'attachement. Nous nous attendons donc à ce que les personnes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance développent un attachement romantique insécure. Plus précisément, puisque le traumatisme sexuel aurait tendance à augmenter le niveau d'anxiété, nous nous attendons à ce que les personnes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance révèlent un attachement de type préoccupé.

Hypothèse 7 : Les personnes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance développent un attachement insécure marqué par de l'anxiété.

2. METHODOLOGIE

2.1. MATERIEL UTILISE

Nous avons utilisé un questionnaire en ligne que nous avons constitué à partir de plusieurs échelles qui se trouvent être des outils validés. 13 pages constituent ce questionnaire. Cependant, uniquement 11 d'entre elles s'affichaient aux participants puisque, selon le sexe de la personne répondant aux questions, deux pages ne s'affichaient pas. La 13^{ème} page quant à elle consistait en un débriefing écrit. Certaines items de ce questionnaire¹⁷ ainsi que le débriefing se trouvent en annexe.

La première partie de ce questionnaire concerne les questions sociodémographiques telles que le sexe, l'âge, la nationalité, la situation professionnelle et le plus haut diplôme obtenu. Mais également des questions qui concernent la sexualité des sujets comme le passé amoureux, l'âge de la première relation amoureuse, le statut amoureux, le nombre de relations amoureuses, l'orientation sexuelle, l'âge de la première relation sexuelle, le nombre de partenaires sexuels et enfin la cohabitation actuelle avec un partenaire ou non.

Ensuite, nous abordons le style d'attachement dit « romantique » au travers du Questionnaire sur les Relations Amoureuses (QEA) développé par Brennan, Clark, & Shaver (1998) et traduit et adapté par Yvan Lussier, Ph.D. (1998). Cet instrument contient 36 items qui sont accompagnés d'une échelle en 7 points, allant de fortement en désaccord (1), neutre/partagée (4), à fortement en accord (7) et est élaboré à partir de deux sous-échelles : l'anxiété face à l'abandon (18 items) et l'évitement de l'intimité (18 items) (Lafontaine & Lussier, 2003). En effet, à l'âge adulte la recherche de proximité et de sécurité affective est dirigée vers un partenaire amoureux qui représentera la « base de sécurité », celle-là même dont le rôle était attribué aux parents durant l'enfance. Pour ce faire, ce questionnaire se penche sur les pensées, les sentiments et les comportements des sujets dans les relations amoureuses. L'analyse de celui-ci peut se faire dans un premier temps de manière dimensionnelle mais peut également être réalisée de manière catégorielle ensuite. Cette dernière possibilité permettra d'obtenir 4 scores correspondant à des équations de régression multiples¹⁸. Ainsi, ces 4 équations permettront d'obtenir un score à chaque style d'attachement : style romantique

¹⁷ Le questionnaire n'a pas pu être présenté entièrement en annexe pour des raisons de droit d'auteurs.

¹⁸ Calcul secure = score moyen évitement*3,2893296+score moyen anxiété*5,4725318-11,5307833;
Calcul craintif = score moyen évitement*7,2371075+score moyen anxiété*8,1776446-32,3553266;
Calcul préoccupé = score moyen évitement*3,9246754+score moyen anxiété*9,7102446-28,4573220;
Calcul démissionnaire = score moyen évitement*7,3654621+score moyen anxiété*4,9392039-22,2281088.

sécurisé, romantique démissionnaire, romantique préoccupé et romantique craintif. Le score le plus élevé correspondra au style d'attachement du sujet (Reynaud, 2011).

Pour mesurer le vécu d'abus sexuels durant l'enfance, nous avons utilisé la sous-échelle « Sexual Abuse » de la version de dépistage du Childhood Trauma Questionnaire. Le CTQ comprend quatre sous-échelles pour évaluer la violence physique, la violence psychologique, la négligence physique et la négligence émotionnelle. La sous-échelle de l'abus sexuel se compose de 5 éléments cotés sur une échelle de Likert de 5 points allant de 1 (jamais vrai) à 5 (très souvent vrai). Afin de faire la distinction entre la coercition sexuelle par les pairs et la violence sexuelle vécue étant enfant, nous avons pris certaines précautions comme suit : « *En repensant à l'époque où vous étiez enfant, veuillez évaluer le degré de véracité de chaque affirmation concernant un adulte à l'aide de l'échelle de 5 points. Par adulte, nous entendons une personne de plus de 18 ans qui n'est pas un pair, un petit ami, une connaissance, etc.* » (Paquette & al., 2004).

Pour évaluer la coercition sexuelle, nous avons utilisé l'échelle SES (Sexual Experience Survey) créée par Koss & Oros (1982). Celle-ci est divisée en deux sous-échelles, l'une évaluant les comportements de victimisation (short form victimization) et la seconde les comportements de perpétration (short form perpetration). Chacune de ces sous-échelles est composée de sept questions dissemblables avec cinq types de réponses similaires, ces dernières faisant référence à différentes stratégies de coercitions sexuelles. (Koss & Gidycz, 1985 ; Koss & al., 2007)

2.2. RECRUTEMENT

Notre méthode de recrutement a obtenu l'accord du Comité d'Éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et sciences de l'Éducation de l'Université de Liège.

Le recrutement a essentiellement été réalisé via un message posté sur les réseaux sociaux populaires auprès de la tranche d'âge visée par cette étude. Cette méthode permettait aux personnes intéressées de cliquer librement sur le lien menant à l'enquête en ligne. Cette annonce précisait que le contenu de l'enquête portait notamment sur les coercitions sexuelles chez les jeunes adultes, la tranche d'âge nécessaire pour pouvoir participer étant alors clarifiée. Il leur était également annoncé le temps nécessaire pour remplir le questionnaire. Enfin, nous leur précisions que l'anonymat leur serait garanti. Afin d'assurer ce dernier, nous avons encodé notre questionnaire sur la plateforme sécurisée de l'Université de Liège.

Lorsqu'un sujet décidait de cliquer sur le lien, il devait alors donner son consentement éclairé¹⁹ via un bouton « je participe » pour accéder à la première page de l'enquête. Dans celui-ci étaient précisés le contenu de l'enquête ainsi que le droit des participants d'arrêter de répondre au questionnaire à tout moment.

2.3. ECHANTILLON

2.3.1. POPULATION

Les participants sont des hommes et des femmes âgés de 18 à 25 ans. Nous avions prévu de recruter 300 participants. Cependant, nous avons réussi à obtenir 484 réponses complètes. Notre assurance nous permettant de recruter jusqu'à 500 participants, nous avons préféré désactiver l'accès au questionnaire pour éviter que ce maximum ne soit dépassé.

2.3.2. CRITERES D'INCLUSION ET D'INSERTION

Cette étude concerne les jeunes âgés de 18 à 25 ans. Faire partie de cette tranche d'âge était alors le seul critère d'inclusion. Nous avons choisi cette population parce qu'elle est relativement représentative de la population étudiante, celle-là même qui intéressait initialement Mme Glowacz. Nous avons pu également constater, au travers de la théorie abordée précédemment, que cette tranche d'âge est particulièrement concernée par les festivités étudiantes, les activités à risque, etc. De ce fait, de nombreux auteurs se sont intéressés à cette population parce que ses membres sont plus susceptibles d'être touchés par les coercitions sexuelles.

Concernant les critères d'exclusion, nous avons fait le choix de rejeter un participant en raison de ses scores tantôt continus et tantôt extrêmes. Il s'agit du participant codé « 367476 ». Le sérieux de ce sujet nous ayant posé question, nous avons préféré ne pas retenir sa participation.

Nous avons remarqué que certaines personnes déclaraient ne jamais avoir eu des relations sexuelles à la onzième question du questionnaire sociodémographique²⁰ mais déclaraient toutefois avoir déjà été victimes de coercitions sexuelles ou encore avoir vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance. Nous avons donc supposé que ces participants estimaient

¹⁹ Annexe 1.A

²⁰ « Avez-vous déjà eu des relations sexuelles ? »

ne jamais avoir eu de relations sexuelles consenties ce qui explique leur réponse négative citée précédemment. De ce fait, nous n'avons pas exclu ces participants.

2.4. CHOIX DES ANALYSES STATISTIQUES

En vue de vérifier nos hypothèses, nous avons premièrement procédé à des tests Chi-carré d'indépendance afin de percevoir les éventuels liens entre nos différentes variables en les considérant comme catégorielles. Ensuite, nous avons fait le choix d'utiliser des analyses de variance triples et simples. Cette décision s'explique par notre intérêt premier en ce qui concerne les possibles interactions entre nos différentes variables et les score de coercitions sexuelles, c'est-à-dire le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance, l'attachement romantique et le sexe de nos participants sur les scores de victimisation et de perpétration de coercition sexuelle. Deux analyses de variance triples nous semblaient ainsi convenir au mieux. Après avoir examiné les résultats de celles-ci, nous avons observé une différence entre les résultats des sommes de carrés des types I et III. Dans l'intention d'interpréter au mieux nos résultats, nous avons procédé à des analyses de variance simples. Conscients que nous aurions également pu réaliser des tests non paramétriques tels que des tests de Wilcoxon et des tests de Kruskal-Wallis²¹, le choix des analyses de variance simples s'est fait dans un esprit de cohérence global. En effet, nous sommes bien entendu conscients que les ANOVA ont normalement la condition de normalité. Toutefois, les analyses de variance sont relativement robustes face à des problèmes de normalité (Perée, 2017). C'est pourquoi nous avons tout de même choisi de les réaliser. Cependant, la lecture des résultats devra se faire avec prudence en tenant compte de la non-normalité des données concernant la perpétration et de victimisation de coercition sexuelle.

Notons que nous avons utilisé le logiciel SAS 9.4 afin de réaliser les différentes analyses statistiques qui vont suivre.

²¹ Ceux-ci ont par ailleurs été réalisés afin de vérifier si les résultats obtenus étaient similaires aux résultats des tests paramétriques, ce qui était effectivement le cas.

RESULTATS

1. DONNEES DESCRIPTIVES

Notre enquête en ligne a permis de récolter 484 données complètes. Comme expliqué précédemment, nous avons préféré ne pas retenir la participation de l'un des sujets homme. Notre échantillon final est donc composé de 483 participants entre 18 et 25 ans, la moyenne d'âge étant de 21,69 (écart-type = 1.99). 319 participants sont des femmes, soit 66,05% de notre échantillon et 164 sont des hommes, soit 33,95% de notre échantillon.

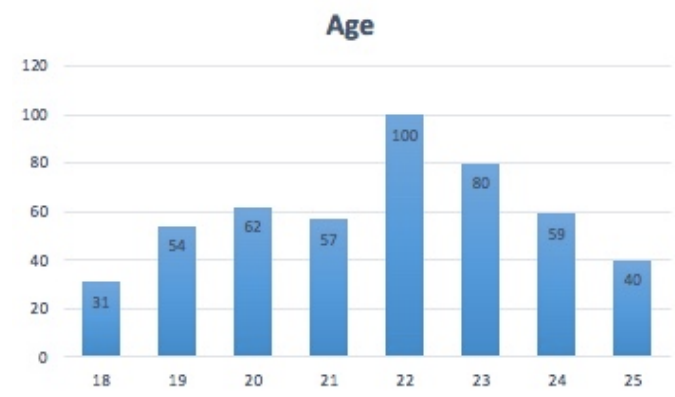


Figure 1. Répartition selon l'âge.

Nous avons questionné la nationalité de nos participants et nous avons découvert que 399 de nos participants ont déclaré être belge, c'est-à-dire 82,61% de notre échantillon, 61 participants (12,63%) sont français, 1 participant (0,21%) provenait du Canada, 3 participants (0,62%) sont italiens, 1 participant (0,21%) provenait de Russie et 18 participants, soit les 3,73% restants, ont coché la case « autre ».

Concernant le statut socio-professionnel, 404 des participants sont étudiants, soit 83,64% de notre échantillon, 64 (13,25%) sont travailleurs, 11 (2,28%) recherchent un emploi et 4 (0,83%) ont coché la case « autre ».

Concernant le dernier diplôme obtenu par nos participants, 4 participants (0,83%) déclarent posséder le diplôme de fin de primaire, 315 (65,22%) participants possèdent le diplôme de fin de secondaire, 75 (15,53%) ont obtenu un diplôme après avoir terminé des études supérieures de type court, 79 (16,36%) ont obtenu un diplôme après avoir terminé des études supérieures de type long et 10 (2,07%) personnes ont coché la case « autre ».

Concernant l'orientation sexuelle, la majorité de notre échantillon est d'orientation hétérosexuelle (90,48%), 12 participants (2,48%) sont homosexuels, 29 participants (6%) sont bisexuels et 5 (1,04%) ont coché la case « autre ».

Uniquement 9 participants (1,89%) déclarent ne jamais avoir eu de relations amoureuses. En moyenne, nos participants comptent 3,32 (écart-type = 2,70) relations amoureuses au cours de leur vie au moment de remplir notre questionnaire avec un minimum de 0 et un maximum de 21 relations amoureuses. L'âge moyen de la première relation amoureuse est de 15,13 ans (écart-type = 2,98). 306 participants (63,35%) étaient en couple lorsqu'ils ont répondu au questionnaire. Les participants en cohabitation avec leur partenaire sont en minorité, il s'agit de 68 participants (14,08%). En ce qui concerne l'activité sexuelle, la moyenne du nombre de partenaires sexuels de notre population est de 5,14 (écart-type=5,84) avec un minimum de 0 et un maximum de 26. En moyenne, les participants de notre échantillon ont commencé leur vie sexuelle à 15,34 ans (écart-type=4,41).

Concernant l'attachement romantique de nos participants, une majorité de 237 participants (49,07%) présente un attachement préoccupé, 121 participants (25,05%) présentent un attachement sécure, 89 (18,43%) un attachement craintif et 36 (7,45%) un attachement démissionnaire.

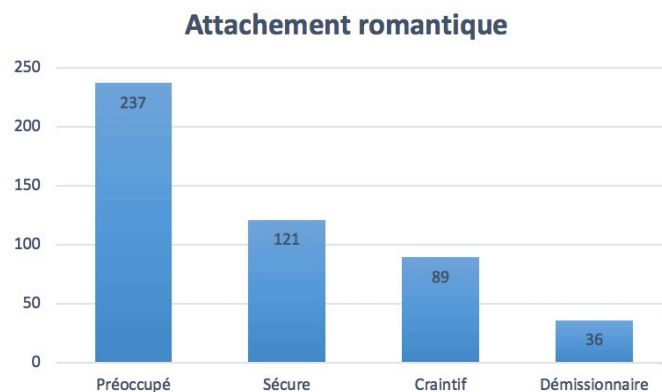


Figure 2. Répartition selon l'attachement romantique.

Pour ce qui est de la victimisation, 72 participants (14,91%) déclarent avoir subi une agression sexuelle durant l'enfance. 63 d'entre eux sont des femmes et 9 sont des hommes. 184 (38,10%) participants signalent avoir été victimes de coercition sexuelle. 158 de ces personnes sont des femmes et 26 sont des hommes.

Au niveau de l'utilisation de coercition sexuelle, 38 sujets (7,87%) déclarent avoir utilisé ces stratégies afin d'obtenir des relations sexuelles. 21 de ces participants sont des hommes et 17 sont des femmes.

Il est intéressant de noter que 28 participants (5,80%) déclarent ne jamais avoir eu de relations sexuelles. 18 d'entre eux sont des femmes et 10 sont des hommes. Parmi ces participants, 14 présentent un attachement craintif, 9 présentent un attachement préoccupé, 3 un attachement sécure et 2 un attachement démissionnaire. Soulignons que 9 de ces participants déclarent avoir été victimes de coercition sexuelle et 1 participant déclare avoir été victime d'abus sexuels dans son enfance.

MATRICE DE CORRELATION

	Sexe	Age	Expérience ou non de sexualité	Age de la première relation sexuelle	Nombre de partenaires sexuels	Moyenne évitement	Moyenne anxiété	Trauma sexuel dans l'enfance	Perpétration de coercition sexuelle	Victimisation de coercition sexuelle
Sexe	-	-0.15053 0.0009	0.00922 0.8399	0.01030 0.8214	-0.06397 0.1604	-0.03032 0.5061	0.21068 <.0001	0.18962 <.0001	-0.12571 0.0057	0.23105 <.0001
Age	-0.15053 0.0009	-	0.17505 0.0001	0.15236 0.0008	0.28366 <.0001	-0.06941 0.1277	-0.09157 0.0443	-0.07233 0.1124	0.03199 0.4831	-0.08267 0.0695
Expérience ou non de sexualité	0.00922 0.8399	0.17505 0.0001	-	0.80851 <.0001	0.21664 <.0001	-0.21408 <.0001	-0.07405 0.1041	0.07895 0.0830	0.06026 0.1861	0.03481 0.4453
Age de la première relation sexuelle	0.01030 0.8214	0.15236 0.0008	0.80851 <.0001	-	0.03735 0.4128	-0.16488 0.0003	-0.09805 0.0312	-0.03004 0.5101	0.05575 0.2213	0.01059 0.8165
Nombre de partenaires sexuels	-0.06397 0.1604	0.28366 <.0001	0.21664 <.0001	0.03735 0.4128	-	0.04088 0.3700	0.00118 0.9794	0.16273 0.0003	0.02538 0.5780	0.10095 0.0265
Moyenne évitement	-0.03032 0.5061	-0.06941 0.1277	-0.21408 <.0001	-0.16488 0.0003	0.04088 0.3700	-	0.08003 0.0789	0.05444 0.2324	-0.05016 0.2713	0.04876 0.2849
Moyenne anxiété	0.21068 <.0001	-0.09157 0.0443	-0.07405 0.1041	-0.09805 0.0312	0.00118 0.9794	0.08003 0.0789	-	0.09477 0.0373	0.09006 0.0479	0.15913 0.0004
Trauma sexuel dans l'enfance	0.18962 <.0001	-0.07233 0.1124	0.07895 0.0830	-0.03004 0.5101	0.16273 0.0003	0.05444 0.2324	0.09477 0.0373	-	0.03474 0.4463	0.33947 <.0001
Perpétration de coercition sexuelle	-0.12571 0.0057	0.03199 0.4831	0.06026 0.1861	0.05575 0.2213	0.02538 0.5780	-0.05016 0.2713	0.09006 0.0479	0.03474 0.4463	-	0.02582 0.5713
Victimisation de coercition sexuelle	0.23105 <.0001	-0.08267 0.0695	0.03481 0.4453	0.01059 0.8165	0.10095 0.0265	0.04876 0.2849	0.15913 0.0004	0.33947 <.0001	0.02582 0.5713	-

Tableau 1. *Matrice de corrélation*

La matrice de corrélation ci-dessus nous montre que plusieurs variables sont corrélées entre elles. Nous pouvons notamment constater que le sexe²² est positivement corrélé avec le score moyen d'anxiété, avec le vécu de trauma sexuel durant l'enfance et avec la victimisation de coercition sexuelle. C'est-à-dire que pour toutes les variables citées précédemment, les femmes ont une moyenne plus élevée que les hommes. Le sexe est également négativement corrélé avec la perpétration de coercition sexuelle, c'est-à-dire que les hommes ont un score moyen de perpétration plus élevé que les femmes. L'âge de la première relation sexuelle est négativement corrélé avec le score moyen d'anxiété et le score moyen d'évitement. Le nombre de partenaires sexuels quant à lui est positivement corrélé avec le vécu de trauma sexuel durant l'enfance et avec la victimisation de coercition sexuelle. Le trauma sexuel durant l'enfance²³ est également positivement corrélé avec le score moyen d'anxiété et la victimisation de coercition sexuelle. Enfin, le score moyen d'anxiété est positivement corrélé avec la perpétration de coercition sexuelle.

²² Homme = 0 ; Femme = 1

²³ Pas de vécu traumatique = 0 ; Vécu traumatique = 1

DESCRIPTIF DES ECHELLES : ALPHA DE CRONBACH

Afin de nous assurer de la consistance interne de notre questionnaire, nous avons calculé l'alpha de Cronbach de chacune des échelles qui le constituent. Rappelons que l'alpha de Cronbach est un indice de fidélité variant de 0 à 1. La fidélité d'un questionnaire est considérée comme acceptable lorsque cet indice est égal ou supérieur à 0,7 (Nunnally, 1978).

Nom de l'échelle	Alpha de Cronbach
Items mesurant l'évitement de l'intimité (QEAA)	0,8708
Items mesurant l'anxiété face à l'abandon (QEAA).	0,8939
Items de la sous-échelle « Sexual Abuse » de la version de dépistage du Childhood Trauma Questionnaire (CTQ) mesurant le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance.	0,7492
Items mesurant les comportements de victimisation (SES).	0,9213
Items mesurant les comportements de perpétration (SES).	0,3722

Tableau 2. *Alpha de Cronbach des différentes sous-échelles composant notre questionnaire.*²⁴

Nous constatons que les alphas des différentes sous-échelles sont satisfaisants sauf en ce qui concerne les items mesurant les comportements de perpétration (SES).

²⁴ Les différents tableaux qui vont suivre ainsi que plusieurs tableaux complémentaires sont répertoriés en annexe 2.

2. RESULTATS CONCERNANT LES HYPOTHESES

Avant de tester nos hypothèses, nous avons vérifié la normalité des données obtenues concernant les scores de victimisation et de perpétration de coercitions sexuelles. Notre échantillon ne dépassant pas les 2000 participants, nous avons utilisé le test de Shapiro-Wilk et avons obtenu les résultats ci-dessous.

	Test	Statistique		Valeur de P	
Victimisation de coercition sexuelle	Shapiro-Wilk	W	0,4099	Pr<W	<0,0001
Perpétration de coercition sexuelle	Shapiro-Wilk	W	0,2615	Pr<W	<0,0001

Tableau 3. Résultats aux tests de normalité pour les scores de victimisation et de perpétration de coercition sexuelle.

Nous obtenons une probabilité de dépassement inférieure à 0,05 ce qui nous amène à rejeter la normalité des données de ces deux variables. Les différents résultats obtenus auprès des participants concernant la victimisation et la perpétration de coercition sexuelle ne sont donc pas distribués normalement. Cette non-normalité peut être expliquée par un effet plancher des résultats de ces deux sous-échelles.

A. HYPOTHESES CONCERNANT LES COERCITIONS SEXUELLES ET LE STYLE D'ATTACHEMENT

Hypothèse 1 : Les personnes dont les patterns d'attachement laissent transparaître un niveau d'anxiété élevé ont plus de risque d'être victimes de coercition sexuelle.

Dans un premier temps, nous allons tester l'indépendance de ces deux variables en les considérant comme catégorielles, c'est-à-dire en considérant les quatre styles d'attachement et en considérant la présence ou non de victimisation de coercition sexuelle. Pour ce faire, nous avons utilisé un test Chi-carré d'indépendance. Nous obtenons une valeur du Chi-carré de 9.2908 avec une probabilité de dépassement de 0,0257 inférieure au seuil alpha de 5% nous amenant à confirmer l'existence d'un lien entre le style d'attachement et la victimisation de coercition sexuelle.

Dans un second temps, nous allons tester l'influence du style d'attachement sur le score de victimisation. Pour cela, nous avons utilisé une ANOVA simple. Nous pouvons tolérer l'homogénéité des variances ($F=2,14$; $p=0,0946$). Les résultats de l'ANOVA sont les suivants :

Valeur de F	Pr > F
2,82	0,0385

Tableau 4. Anova simple du style d'attachement sur le score de victimisation de coercition sexuelle.

Nous obtenons donc une valeur de F de 2,82 avec une probabilité de dépassement de 0,0385 inférieure au seuil alpha de 5% nous amenant à rejeter l'hypothèse nulle. Nous pouvons considérer que le score de victimisation est influencé par le style d'attachement. En nous penchant sur le tableau suivant, nous pouvons constater que les personnes préoccupées présentent en moyenne le score le plus élevé de victimisation sexuelle.

Style d'attachement	N	Victimisation de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Craintif	89	2,4045	4,6459
Démisionnaire	36	0,6111	1,3581
Préoccupé	237	3,3080	8,5817
Sécure	121	1,6116	4,2217

Tableau 5. Moyennes du score de victimisation de coercition sexuelle selon les différents styles d'attachement.

Hypothèse 2 : Les personnes dont les patterns d'attachement laissent transparaitre un niveau d'évitement élevé ont plus de risque d'être auteurs de coercition sexuelle.

Comme précédemment, nous allons tester l'indépendance de ces deux variables en les considérant comme catégorielles, c'est-à-dire en considérant les quatre styles d'attachement et en considérant la présence ou non de perpétration de coercition sexuelle. Pour ce faire, nous avons utilisé un test Chi-carré d'indépendance. Nous obtenons une valeur du Chi-carré de 2,8091 avec une probabilité de dépassement de 0,4220 supérieure au seuil alpha de 5% nous amenant à tolérer l'indépendance entre le style d'attachement et la perpétration de coercition sexuelle.

Ensuite, nous allons tout de même tester l'influence du style d'attachement sur le score de perpétration. Pour cela, nous avons utilisé une ANOVA simple. Nous pouvons tolérer l'homogénéité des variances ($F=1,06$; $p=0,3665$). Les résultats de l'ANOVA sont les suivants :

Valeur de F	Pr > F
1.17	0.3223

Tableau 6. Anova simple du style d'attachement sur le score de perpétration de coercition sexuelle.

Nous obtenons donc une valeur de F de 1,17 avec une probabilité de dépassement de 0,3223 supérieure au seuil alpha de 5% nous amenant à conserver l'hypothèse nulle. Nous ne pouvons pas considérer que le score de perpétration est influencé par le style d'attachement.

Style d'attachement	N	Perpétration de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Craintif	89	0,0899	0,3885
Démisionnaire	36	0,0556	0,3333
Préoccupé	237	0,1814	0,6740
Sécure	121	0,0992	0,4360

Tableau 7. Moyennes du score de perpétration de coercition sexuelle selon les différents styles d'attachement.

Comme l'indiquent nos résultats, les personnes présentant un style d'attachement préoccupé présentent le score moyen de victimisation sexuelle le plus élevé. Ces individus affichent un score élevé à la dimension d'anxiété face à l'abandon. Nous pouvons donc conclure que les personnes dont les patterns d'attachement laissent transparaître un niveau d'anxiété élevé ont plus de risque d'être victimes de coercition sexuelle. Toutefois, nos résultats concernant un éventuel lien entre l'attachement et la perpétration de coercition sexuelle ne sont pas significatifs. Nous ne pouvons donc pas conclure que les personnes dont les patterns d'attachement laissent transparaître un niveau d'évitement élevé ont plus de risque d'être auteurs de coercition sexuelle.

B. HYPOTHESES CONCERNANT LES COERCITIONS SEXUELLES ET LE SEXE DES PARTICIPANTS

Hypothèse 3 : Les victimes de coercitions sexuelles sont davantage des femmes que des hommes.

Dans un premier temps, nous allons tester l'indépendance de ces deux variables en les considérant comme catégorielles, c'est-à-dire en considérant le sexe des sujets et en considérant la présence ou non de victimisation de coercition sexuelle. Pour ce faire, nous avons utilisé un test Exact de Fisher. Nous obtenons une valeur du Chi-carré de 56,3216 avec une probabilité de dépassement de $<,0001$ inférieure au seuil alpha de 5%, nous amenant à confirmer l'existence d'un lien entre le sexe des participants et la victimisation de coercition sexuelle.

Ensuite, nous allons tester l'influence du sexe des participants sur leur score de victimisation. Pour cela, nous avons utilisé une ANOVA simple. Les variances sont ici hétérogènes ($F(1,481)=7,34$, $p=0,0070$). Les résultats de l'ANOVA ci-dessous sont donc présentés avec la correction de Welch.

Valeur de F	Pr > F
51,72	$<,0001$

Tableau 8. Anova simple du sexe des participants sur leur score de victimisation de coercition sexuelle.

Nous obtenons donc une valeur de F de 51,72 avec une probabilité de dépassement ($<,0001$) inférieure au seuil alpha de 5% nous amenant à rejeter l'hypothèse nulle. Nous pouvons considérer que le score de victimisation est influencé par le sexe des participants. En

nous penchant sur le tableau suivant, nous pouvons constater que les femmes présentent en moyenne un score plus élevé de victimisation sexuelle que les hommes.

Sexe	N	Victimisation de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Femme	319	3,6301	8,0365
Homme	164	0,3476	0,9820

Tableau 9. Moyennes du score de perpétration de victimisation sexuelle selon le sexe.

Hypothèse 4 : Les hommes sont davantage auteurs de coercition sexuelle par rapport aux femmes.

Comme précédemment, nous allons tester l'indépendance de ces deux variables en les considérant comme catégorielles, c'est-à-dire en considérant le sexe des participants et en considérant la présence ou non de perpétration de coercition sexuelle. Pour ce faire, nous avons utilisé un test Exact de Fisher. Nous obtenons une valeur du Chi-carré de 7,3516 avec une probabilité de dépassement de 0,0067 inférieure au seuil alpha de 5%, nous nous amenant à confirmer l'existence d'un lien entre le sexe des participants et la perpétration de coercition sexuelle.

Ensuite, nous allons tester l'influence du sexe des participants sur le score de perpétration. Pour cela, nous avons utilisé une ANOVA simple. Nous pouvons tolérer l'homogénéité des variances ($F=3,64$; $p=0,0571$). Les résultats de l'ANOVA sont les suivants :

Valeur de F	Pr > F
7,72	0,0057

Tableau 10. Anova simple du sexe sur le score de perpétration de coercition sexuelle.

Nous obtenons donc une valeur de F de 7,72 avec une probabilité de dépassement de 0,0057 inférieure au seuil alpha de 5% nous amenant à rejeter l'hypothèse nulle. Nous pouvons considérer que le score de perpétration est influencé par le sexe des participants. En nous penchant sur le tableau suivant, nous pouvons constater que les hommes présentent en moyenne un score plus élevé de perpétration sexuelle que les femmes.

Sexe	N	Perpétration de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Femme	319	0,0846	0,4370
Homme	164	0,2317	0,7230

Tableau 11. Moyennes du score de perpétration de coercition sexuelle selon le sexe.

Comme l'indiquent nos résultats, les femmes présentent un score moyen de victimisation de coercition sexuelle plus élevé que les hommes. Nous pouvons donc conclure que les victimes de coercitions sexuelles sont davantage des femmes que des hommes. Concernant la perpétration de coercition sexuelle, nos résultats révèlent un score moyen de perpétration de coercition sexuelle plus élevé chez les participants de sexe masculin. Nous pouvons donc conclure que les auteurs de coercitions sexuelles sont davantage des hommes que des femmes.

C. HYPOTHESES CONCERNANT LES COERCITIONS SEXUELLES ET LE VECU DE TRAUMATISME SEXUEL DURANT L'ENFANCE

Hypothèse 5 : Être une femme ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque d'être victime de coercition sexuelle.

Dans un premier temps, nous allons tester l'indépendance de ces deux variables en les considérant comme catégorielles, c'est-à-dire en considérant la présence ou non d'abus sexuels durant l'enfance et en considérant la présence ou non de victimisation de coercition sexuelle. Pour ce faire, nous avons utilisé un test Exact de Fisher. Nous obtenons une valeur du Chi-carré de 38,4547 avec une probabilité de dépassement de $<,0001$ inférieure au seuil alpha de 5%, nous amenant à confirmer l'existence d'un lien entre le vécu d'abus sexuels durant l'enfance et la victimisation de coercition sexuelle.

Ensuite, nous allons tester l'influence d'un traumatisme sexuel durant l'enfance sur le score de victimisation. Pour cela, nous avons utilisé une ANOVA simple. Les variances sont ici hétérogènes ($F(1,481)=24,16$; $p=<,0001$). Les résultats de l'ANOVA ci-dessous sont donc présentés avec la correction de Welch.

Valeur de F	Pr > F
18,53	$<,0001$

Tableau 12. Anova simple du vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur le score de victimisation de coercition sexuelle.

Nous obtenons donc une valeur de F de 18,53 avec une probabilité de dépassement de $<,0001$ inférieure au seuil alpha de 5% nous amenant à rejeter l'hypothèse nulle. Nous pouvons considérer que le score de victimisation est influencé par le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance.

Trauma	N	Victimisation de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Non	411	1,5596	4,4861
Oui	72	7,9722	12,4990

Tableau 13. Moyennes du score de victimisation de coercition sexuelle selon la présence ou non de trauma sexuel durant l'enfance.

Pour aller plus loin dans nos hypothèses et afin d'étudier l'interaction entre le style d'attachement, le sexe et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance avec les scores de victimisation et de perpétration de coercition sexuelle nous avons réalisé des analyses de variance triples. Afin de répondre à plus précisément à l'hypothèse selon laquelle les femmes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance ont plus de risque d'être victimes de coercition sexuelle, nous nous sommes intéressés aux résultats de l'interaction entre la variable sexe et la variable vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur le score de victimisation obtenu à l'aide d'une ANOVA triple. Voici ce que nous avons obtenu :

Valeur de F	Pr > F
2,11	0.1468

Tableau 14. Interaction entre le sexe et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur le score de victimisation de coercition sexuelle.

Nous obtenons donc une valeur de F de 2,11 avec une probabilité de dépassement de 0,1468 supérieure au seuil alpha de 5% nous amenant à conserver l'hypothèse nulle. Le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance n'affecte donc pas le score de victimisation de manière significativement différente selon que l'on soit un homme ou une femme.

Trauma	Victimisation de coercition sexuelle	
	Homme	Femme
Non	0,3226 (0,9530)	2,3086 (5,5060)
Oui	0,7778 (1,3944)	9,0000 (13,0409)

Tableau 15. Moyennes (écarts-types) du score de victimisation de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance.

Hypothèse 6 : Être un homme ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque d'être auteur de coercition sexuelle.

De nouveau, nous allons d'abord tester l'indépendance de ces deux variables en les considérant comme catégorielles, c'est-à-dire en considérant la présence ou non d'abus sexuels durant l'enfance et en considérant la présence ou non de perpétration de coercition sexuelle. Pour ce faire, nous avons utilisé un test Exact de Fisher. Nous obtenons une valeur du Chi-carré de 2,5051 avec une probabilité de dépassement de 0,1499 supérieure au seuil alpha de 5%. Nous ne pouvons donc pas affirmer qu'il existe un lien entre le vécu d'un traumatisme sexuel durant l'enfance et la perpétration de coercition sexuelle.

Ensuite, nous allons tout de même tester l'influence du vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur le score de perpétration. Pour cela, nous avons utilisé une ANOVA simple. Nous pouvons tolérer l'homogénéité des variances ($F=0,01$; $p=0,9215$). Les résultats de l'ANOVA sont les suivants :

Valeur de F	Pr > F
0,58	0,4463

Tableau 16. Anova simple du vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur le score de perpétration de coercition sexuelle.

Nous obtenons donc une valeur de F de 0,58 avec une probabilité de dépassement de 0,3363 supérieure au seuil alpha de 5% nous amenant à conserver l'hypothèse nulle. Nous ne pouvons donc pas affirmer que les personnes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance ont un risque plus élevé d'être auteurs de coercition sexuelle.

Trauma	N	Perpétration de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Non	411	0,1265	0,5575
Oui	72	0,1806	0,5393

Tableau 17. Moyennes du score de perpétration de coercition sexuelle selon la présence ou non de trauma sexuel durant l'enfance.

Afin de répondre plus précisément à l'hypothèse selon laquelle les hommes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance ont plus de risque d'être auteurs de coercition sexuelle, nous nous sommes tout de même intéressés aux résultats de l'interaction entre le sexe et le vécu

de trauma sexuel durant l'enfance sur le score de perpétration obtenu à l'aide d'une ANOVA triple. Voici ce que nous avons obtenu :

Valeur de F	Pr > F
0,40	0,5251

Tableau 18. *Interaction entre le sexe et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur le score de perpétration de coercition sexuelle.*

Nous obtenons donc une valeur de F de 0,40 avec une probabilité de dépassement de 0,5251 supérieure au seuil alpha de 5% nous amenant à conserver l'hypothèse nulle. Le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance n'augmente donc pas la probabilité d'être auteur de coercition sexuelle de manière significativement différente chez les hommes ou chez les femmes.

Trauma	Perpétration de coercition sexuelle	
	Homme	Femme
Non	0,2558 (0,7076)	0,6664 (0,4333)
Oui	0,3333 (1,0000)	0,1587 (0,4474)

Tableau 19. *Moyennes (écarts-types) du score de perpétration de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance.*

Comme l'indiquent nos résultats, avoir vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque d'être victime de coercition sexuelle à l'entrée de l'âge adulte. Cependant, cela n'affecte pas le score de victimisation de manière significativement différente selon que l'on soit un homme ou une femme. Mais encore, nous n'avons pas obtenu de résultats significatifs en ce qui concerne un lien entre le fait d'avoir vécu des abus sexuels durant l'enfance et la perpétration de coercition sexuelle. Nous n'avons pas non plus obtenu de résultats significatifs lorsque nous avons testé l'interaction entre le sexe et le vécu de traumatisme sexuel sur le score de perpétration de coercition sexuelle. Nous ne pouvons donc pas conclure qu'être une femme ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque d'être victime de coercition sexuelle ni qu'être un homme ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque d'être auteur de coercition sexuelle.

D. HYPOTHESE CONCERNANT L'ATTACHEMENT ET LE VECU DE TRAUMATISME SEXUEL DURANT L'ENFANCE

Hypothèse 7 : Les personnes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance développent un attachement insécuré marqué par de l'anxiété.

Nous allons tester l'indépendance de ces deux variables en les considérant comme catégorielles, c'est-à-dire en considérant les quatre styles d'attachement et en considérant la présence ou non d'un traumatisme sexuel durant l'enfance. Pour ce faire, nous avons utilisé un test Chi-carré de d'indépendance. Nous obtenons une valeur du Chi-carré de 0,9893 avec une probabilité de dépassement de 0,8038 supérieure au seuil alpha de 5% nous amenant à tolérer l'indépendance entre l'attachement et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance.

Nos résultats ne nous permettent pas de conclure qu'il existe un lien entre le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance et l'attachement romantique des participants.

E. ANALYSES DE VARIANCES TRIPLES

Comme nous le disions précédemment, pour aller plus loin dans nos hypothèses et afin d'étudier l'interaction entre le style d'attachement, le sexe et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur les scores de victimisation et de perpétration de coercition sexuelle nous avons réalisé des analyses de variance triples²⁵.

Concernant l'analyse de variance triple sur le score de victimisation, nous obtenons une valeur F de 7,26 avec une probabilité de dépassement de $<0,0001$ inférieure au seuil alpha de 5% nous amenant à rejeter l'hypothèse nulle. Cela signifie que l'effet global du style d'attachement, du sexe et du vécu de trauma sexuel dans l'enfance sur le score de victimisation est significatif. Cependant, aucune interaction ne s'est avérée significative.

Pour ce qui est de l'analyse de variance triple sur le score de perpétration, nous obtenons une valeur F de 2,04 avec une probabilité de dépassement de 0,0118 inférieure au seuil alpha de 5% nous amenant à rejeter l'hypothèse nulle. Cela signifie que l'effet global du style d'attachement, du sexe et du vécu de trauma sexuel dans l'enfance sur le score de perpétration est significatif. Nous constatons une interaction significative ($F=2,91$; $p=0,0341$) entre l'attachement et le sexe des participants sur le score de perpétration. Cela signifie que le style d'attachement n'a pas le même effet sur le score de perpétration selon le sexe des sujets.

		Perpétration de coercition sexuelle	
		Homme	Femme
Style d'attachement	Craintif	0,0385 (0,1961)	0,1111 (0,4440)
	Démisionnaire	0,0909 (0,4265)	0,0000 (0,0000)
	Préoccupé	0,3594 (0,9490)	0,1156 (0,5266)
	Sécure	0,2308 (0,6452)	0,0000 (0,0000)

Tableau 20. Moyennes (écarts-types) du score de perpétration de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe et le style d'attachement.

Nous constatons également une interaction significative ($F=3,26$; $p=0,0215$) entre l'attachement et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance sur le score de perpétration. Cela signifie que le vécu de trauma sexuel dans l'enfance n'impacte pas la perpétration de coercition sexuelle de la même manière selon le style d'attachement développé par nos participants.

²⁵ Les tableaux se trouvent en annexe 2.

		Perpétration de coercition sexuelle	
		Trauma	Pas de trauma
Style d'attachement	Craintif	0,1333 (0,3519)	0,0811 (0,3971)
	Démisionnaire	0,0000 (0,0000)	0,0645 (0,3592)
	Préoccupé	0,2973 (0,7018)	0,1600 (0,6684)
	Sécure	0,0000 (0,0000)	0,1132 (0,4644)

Tableau 21. Moyennes (écarts-types) du score de perpétration de coercition sexuelle selon l'interaction entre le vécu de trauma sexuel durant l'enfance et le style d'attachement.

Concernant une éventuelle interaction entre le sexe de nos participants, l'attachement, le vécu d'un traumatisme sexuel durant l'enfance sur la victimisation de coercition sexuelle, nous n'avons obtenu aucun résultat significatif.

Cependant, en ce qui concerne la perpétration de coercition sexuelle, nous avons constaté que le style d'attachement n'a pas le même effet sur le score de perpétration selon le sexe des sujets. Nous pouvons observer que chez les femmes, le style d'attachement craintif augmente les risques de perpétration, tandis que chez les hommes, c'est le style d'attachement le moins "risqué".

Les personnes avec un style préoccupé, dans les deux sexes, sont les plus coercitifs et ce plus fortement chez les hommes. Le style d'attachement sécure chez les femmes obtient une coercition nulle alors que chez les hommes, il est plus élevé que le craintif et le démissionnaire.

Une interaction entre le style d'attachement et le vécu d'un traumatisme sexuel durant l'enfance s'est également avérée significative. Qu'elles aient vécu un trauma ou non, les personnes préoccupées sont celles qui commettent le plus de coercition, mais cela se marque plus fortement pour les personnes ayant vécu un trauma. Les personnes ayant vécu un trauma et qui ont un style démissionnaire ou sécure ont une coercition nulle. Cela n'est pas le cas lorsqu'elles développent un attachement craintif. Le rôle protecteur de l'attachement sécure et démissionnaire ne semble par contre pas être présent, ou en tout cas moins, chez les personnes n'ayant pas vécu de trauma. Enfin, les différences de perpétration entre styles d'attachement semblent plus élevées chez les personnes ayant vécu un trauma (de 0 à 0,30) que chez les personnes n'en ayant pas vécu (de 0,06 à 0,16).

DISCUSSION

Passons à présent à la discussion de ce mémoire. Au cours de celle-ci, nous allons aborder notre question de recherche, nous allons également examiner les différentes hypothèses que nous avons formulées et les discuter au vu des résultats que nous avons obtenus. Afin de comparer et nuancer nos résultats, nous établirons des liens entre ceux-ci, nos observations et la littérature préexistante concernant les différentes thématiques abordées dans ce mémoire.

1. QUESTION DE RECHERCHE, ANALYSE DES RESULTATS ET MISE EN LIEN AVEC LA LITTERATURE

Notre recherche avait pour objectif de questionner différentes dynamiques entre le sexe, l'attachement romantique de nos participants, le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance et la perpétration ou la victimisation de coercition sexuelle chez les jeunes adultes. Pour ce faire, nous avons interrogé une population âgée de 18 à 25 ans au moyen d'un questionnaire en ligne partagé principalement via les réseaux sociaux.

1.1. NOS ECHELLES

Nous avons pu constater que les alphas des différentes sous-échelles constituant notre questionnaire sont satisfaisants sauf en ce qui concerne les items mesurant les comportements de perpétration (SES). Cette mauvaise consistance interne peut être expliquée par le taux élevé d'items auxquels les participants ont répondu « 0 fois »²⁶, ceux-ci obtenant dès lors une moyenne, un minimum et un maximum de 0. Cette mauvaise consistance interne est donc insatisfaisante d'un point de vue statistique mais cela n'est pas « étonnant » lorsque l'on s'intéresse au type de questions de cette sous-échelle et en tenant compte de notre échantillon « tout-venant ». Cependant, il convient de relativiser les résultats qui concernent cette dimension.

²⁶ Cfr Annexe 1.E

1.2. DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Pour rappel, nous avons obtenu 483 réponses valides. Notons que les hommes ne représentent qu'un tiers des participants de notre étude (33,95%) et ce malgré plusieurs relances mentionnant une recherche active de participants de sexe masculin. Plusieurs hypothèses pourraient expliquer ce manque d'investissement vis-à-vis de notre recherche. Tout d'abord, notre questionnaire a, dans un premier temps, été partagé sur les différents groupes de la faculté de psychologie existant sur les réseaux sociaux. Notre faculté comptant moins d'hommes que de femmes, cela pourrait expliquer le manque de participants masculins au départ. Toutefois, notre questionnaire a par la suite été partagé sur les groupes d'autres facultés comptant un plus grand nombre d'étudiants masculins comme la faculté de médecine ou la faculté des sciences appliquées, notamment dans certains groupes regroupant des étudiants aspirants ingénieurs civils. Une seconde hypothèse repose sur le fait que les hommes présentent des attitudes tolérant davantage la coercition sexuelle que les femmes (Glowacz & al., 2018). Nous pouvons donc supposer que certains hommes n'aient pas voulu se dévoiler et auraient ainsi préféré ne pas participer à l'enquête en ligne. Pourtant, nous savons que le taux de victimisation de coercition touchant les hommes varie de 35 à 58% (Forbes & Adams-Curtis, 2001 ; DiLillo & al., 2016 ; Benbouriche & Parent, 2018). Nous aurions donc pu penser qu'un plus grand nombre d'hommes se sentiraient concernés par le sujet. Néanmoins, le taux d'hommes ayant été victimes de coercition sexuelle dans notre échantillon est de 5,38%, c'est-à-dire 14,13% du taux de victimisation total.

Il est intéressant de noter que 28 participants (5,80%) déclarent ne jamais avoir eu de relations sexuelles. Cependant, 9 de ces participants affirment avoir été victimes de coercition sexuelle et 1 participant déclare avoir été victime d'abus sexuels dans son enfance. Cela démontre que ces participants différencient le sexe consenti des coercitions sexuelles sans difficulté puisque la question à laquelle ils ont répondu par la négative était la suivante : « Avez-vous déjà eu des relations sexuelles ? ». Pour être plus précis, nous aurions pu formuler cette question comme suit : « Avez-vous déjà eu des relations sexuelles consenties mutuellement ? ».

Notons également que nous aurions pu améliorer la formulation de la question qui concerne le dernier diplôme obtenu par nos participants. En effet, nous n'avons pas proposé le diplôme de bachelier universitaire comme réponse possible. Ce faisant, nous avons obtenu un taux très élevé (65,22%) de participants déclarant être uniquement en possession du diplôme de fin de secondaire (CESS, Bac, par ex.). Il est alors difficile de discerner les participants ayant arrêté leurs études après le secondaire ou suivant actuellement un cursus de l'enseignement

supérieur. Il aurait été intéressant de questionner la position actuelle dans laquelle se trouvaient les participants au niveau de leur scolarité lorsque ceux-ci répondaient au questionnaire. Cela aurait permis non seulement de différencier les personnes ayant arrêté leurs études après le secondaire mais également de différencier les étudiants universitaires des étudiants de haute-écoles.

Notre matrice de corrélation a permis de mettre en avant plusieurs résultats qui corroborent avec la littérature. Notamment, l'âge de la première relation sexuelle est négativement corrélé avec le score moyen d'anxiété mais également avec le score moyen d'évitement. Cela signifie que plus nos participants ont été précoces vis-à-vis de leurs débuts sexuels, plus leurs scores aux deux dimensions utilisées pour mesurer l'attachement romantique sont élevés. Rappelons que selon Busby & al. (2020) certaines personnes pourraient s'engager dans des relations précoces dans le but de compenser un mauvais attachement ou des difficultés familiales. Nos résultats pourraient donc correspondre aux observations de Vancour & Fallon (2017) qui avaient constaté que débiter sa vie sexuelle à un âge antérieur à la norme serait corrélé avec les séparations des couples ou le fait de rester célibataire. Cela pourrait également être mis en lien avec les observations de Harden (2012) qui énonçait que les personnes ayant des débuts sexuels tardifs²⁷ étaient moins insatisfaites au niveau relationnel que les personnes ayant débuté leur vie sexuelle à un âge avancé²⁸ ou encore à un âge correspondant plus aux normes²⁹. Nous pouvons émettre l'hypothèse que toutes ces complications au sein des couples pourraient être le reflet d'un système d'attachement dysfonctionnel.

La corrélation positivement significative entre le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance et la victimisation de coercition sexuelle nous a amené à faire de plus amples recherches sur la revictimisation mais nous en reparlerons plus tard.

²⁷ C'est à dire que ces personnes ont vécu leur premier rapport sexuel à 19 ans ou plus tard.

²⁸ À l'âge de 14 ans ou plus tôt.

²⁹ Entre 14 et 19 ans.

1.3. DISCUSSION AUTOUR DE NOS DIFFÉRENTES HYPOTHÈSES

Pour commencer, en ce qui concerne nos premières hypothèses qui s'intéressaient aux coercitions sexuelles et aux styles d'attachement romantiques, nos résultats corroborent les observations de Levesque & Lafontaine (2017) qui nous apprenaient que les personnes dont l'attachement est empreint d'anxiété ont tendance à confondre l'amour et le sexe. Selon ces auteurs, ces individus auraient tellement peur d'être rejetés ou abandonnés que cela les pousserait à réprimer leurs besoins sexuels et à consentir plus facilement à ceux de leurs partenaires. Cette attitude à l'égard de leur propre sexualité, accompagnée d'une mauvaise estime de soi, pourrait les amener petit à petit à devenir victimes de coercition sexuelle. En effet, nos résultats indiquent que les personnes manifestant un style d'attachement préoccupé présentent le score moyen de victimisation sexuelle le plus élevé. Rappelons que l'attachement romantique préoccupé est le reflet d'un score d'anxiété face à l'abandon élevé. Velotti & al. (2018) émettent l'hypothèse que ces personnes peuvent craindre de quitter une relation violente puisque l'idée même de perdre l'être aimé leur est tellement insupportable qu'elles préfèrent choisir ce qui leur semble être le moins difficile à vivre et ainsi continuer à subir certaines violences de leur partenaire. Pour les personnes anxieuses, cette conformité peut constituer une garantie contre le rejet du partenaire (Karantzas & al., 2015). Alors même que les personnes ayant un lien d'attachement anxieux seraient plus susceptibles de percevoir, parfois injustement, des menaces ambiguës à l'encontre de leur relation, ces réactions comportementales viseraient à protéger ou à corriger les menaces qui touchent le couple (Barbaro & al., 2018). Il se pourrait également que les personnes anxieuses, de par leur insécurité chronique et leur désir d'intimité, n'interprètent pas correctement les contraintes sexuelles et les considèrent comme une forme d'attention de la part de leur partenaire (Karantzas & al., 2015).

Cependant, l'hypothèse selon laquelle les personnes dont les patterns d'attachement laissent transparaître un niveau d'évitement élevé ont plus de risque d'être auteurs de coercition sexuelle a été invalidée. Cela dénote des observations de recherches antérieures (Rouchy & al., 2019 ; Levesque & Lafontaine, 2017 ; Marshall, 2005). Nous ne pouvons pas affirmer connaître la raison de ces discordances, cependant nous pouvons supposer que les différences de méthodologies utilisées peuvent avoir joué un rôle.

Ensuite, en ce qui concerne nos hypothèses qui s'intéressaient aux coercitions sexuelles et au sexe de nos participants, nos résultats corroborent notamment les observations de Glowacz & al. (2018) pour qui les garçons sont davantage auteurs d'attouchements sexuels non consentis, et les filles davantage victimes. En effet, nos résultats indiquent que les femmes présentent un score moyen de victimisation de coercition sexuelle plus élevé que les hommes mais un score moyen de perpétration plus faible que leurs homologues masculins. Notons que lorsque nous prêtons attention aux prévalences de notre échantillon, 85,87% des victimes de coercition sexuelle sont des femmes contre 14,13% d'hommes. Concernant la perpétration, les résultats sont un peu plus serrés, 55,26% des auteurs de coercition sexuelle sont des hommes contre 44,74% de femmes.

En comparaison aux résultats publiés précédemment dans la littérature (White & Smith, 2004, cités par Abbey & al., 2014 ; Abbey & McAuslan, 2004), notre pourcentage d'hommes auteurs de coercition sexuelle³⁰ (4,35%) est plus faible que celui auquel nous aurions pu nous attendre. Le pourcentage d'hommes victimes de coercition sexuelle dans notre échantillon (5,38%) est lui aussi plus bas que celui mentionné dans la littérature (Benbouriche & Parent, 2018). Le taux observé concernant les femmes auteures de coercition sexuelle (3,52%) est également plus bas que les chiffres mentionnés dans la littérature préexistante (Benbouriche & Parent, 2018 ; Parent & al., 2018). Enfin, la proportion de femmes ayant été victimes de coercition sexuelle (33,33%) quant à lui correspond sensiblement aux résultats partagés précédemment par la recherche (Koss & al., (1987), cités par Benbouriche & Parent, 2018 ; Finley & Corty (1993), cités par Benbouriche & Parent, 2018).

Une hypothèse qui pourrait expliquer ces discordances entre nos résultats et ceux disponibles dans la littérature est que nous n'avons jamais cherché à cacher le but de notre recherche. De ce fait, les auteurs de coercitions sexuelles n'ont peut-être pas voulu se dévoiler en répondant à l'enquête en ligne, bien que l'anonymat était assuré. Cependant, cette hypothèse n'explique pas le taux assez faible de victimes de sexe masculin.

³⁰ Par rapport à l'effectif total de notre échantillon.

Par rapport à nos hypothèses qui s'intéressaient aux coercitions sexuelles et vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance, nos résultats indiquent que les victimes d'abus sexuels durant l'enfance ont plus de risque de devenir victimes de coercition sexuelle à l'entrée de l'âge adulte. Cependant, cela n'affecte pas le score de victimisation de manière significativement différente selon que l'on soit un homme ou une femme. Mais encore, notre hypothèse selon laquelle être un homme ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmente le risque de devenir auteur de coercition sexuelle a été invalidée. En réalité, aucun lien significatif n'a été trouvé entre la perpétration de coercition sexuelle et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance. Peut-être pouvons-nous expliquer cela par le taux obtenu de perpétration relativement bas par rapport à celui auquel nous aurions pu nous attendre ?

Ces dernières observations ne concordent donc pas avec celles de Lodico & al. (1996) selon lesquelles les hommes sont plus susceptibles de devenir agressifs sexuellement que de devenir victimes. Nos résultats ne corroborent pas non plus les résultats de Collin-Vézina & Cyr (2003) et la théorie de la transmission intergénérationnelle de la violence qui nous apprenait que les garçons auraient tendance à s'identifier à leur agresseur, et les filles au rôle de victime.

Par rapport à nos résultats selon lesquels les victimes d'abus sexuels durant l'enfance ont plus de risque de devenir victimes de coercition sexuelle à l'entrée de l'âge adulte, DiLillo & al. (2016) disaient : « *le fait que les personnes ayant des antécédents d'abus sexuels précoces sont plus susceptibles de subir une agression sexuelle à l'âge adulte est une conclusion bien établie* ». Ce phénomène est appelé "revictimisation sexuelle". Finkelhor & al. (2014) parlent même d'un risque de revictimisation sexuelle deux à trois fois plus élevé pour une personne ayant des antécédents d'abus sexuels. Plus récemment, Walker & al. (2019) ont calculé un taux de prévalence moyen de la revictimisation sexuelle dans la littérature à partir d'une méta-analyse de 80 études. Le taux de revictimisation sexuelle moyen trouvé était de 47,9 %³¹. Cela suggère que la moitié des personnes ayant survécu à des abus sexuels étant enfants sont victimes de violences sexuelles à l'avenir.

Rappelons que Nelson & al. (2002) précisent que des antécédents d'abus sexuels pendant l'enfance sont associés à des risques accrus d'effets indésirables tels qu'une revictimisation sexuelle mais aussi de développement de troubles anxieux, de dépression, d'abus d'alcool, de toxicomanie, etc. Ces expériences de revictimisation sont d'ailleurs également associées à des symptômes traumatiques. Ceux-ci englobent un large éventail de

³¹ intervalles de confiance de 95 % [43,6 %, 52,3 %].

difficultés telles que l'apparition de souvenirs intrusifs, l'évitement, la dissociation, des préoccupations à propos de la sexualité ainsi qu'une mauvaise adaptation. Les personnes ayant des antécédents d'abus sexuels peuvent également éprouver de fortes difficultés à faire confiance à un partenaire (DiLillo & al., 2016). Nous pouvons émettre l'hypothèse que présenter des antécédents d'abus sexuels durant l'enfance n'est peut-être pas un facteur direct entraînant une victimisation de coercition sexuelle à l'entrée de l'âge adulte. Il s'agirait plutôt de l'interaction entre les différents traumatismes engendrés par ces abus qui entraînerait des symptômes plus complexes, ceux-ci pouvant alors augmenter le risque d'être à nouveau victime de violences sexuelles.

Ces différentes informations sous-entendent que les programmes de prévention devraient être plus largement utilisés car ils peuvent améliorer la capacité des survivants à identifier les situations à risque, à appliquer des techniques efficaces de résolution des problèmes et de communication, à réguler leurs émotions et à adopter des comportements d'autoprotection susceptibles de réduire le risque de victimisation ultérieure (Briere & al., 2020).

Enfin, en ce qui concerne notre dernière hypothèse, les résultats de nos analyses statistiques ne nous permettent pas de confirmer que les personnes ayant vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance développent un attachement insécuré marqué par de l'anxiété. Nous pensons toutefois que cette hypothèse mériterait d'être à nouveau explorée à l'avenir, éventuellement à l'aide d'une autre méthodologie puisque Grady & al. (2019) notamment ont récemment observé que les hommes ayant subi des abus durant leur enfance étaient plus susceptibles de développer un attachement craintif ou préoccupé mais aussi que les hommes qui n'ont pas été victimes d'abus avaient plus de chance de manifester un style d'attachement sécurisé. Rappelons qu'en 2016, Martinson & al. relevaient un impact d'un traumatisme sexuel sur l'attachement au travers de l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien (HPA). Une augmentation de l'activité de celui-ci aurait pour effet un affaiblissement de la réponse au cortisol et une anxiété intensifiée lors d'interactions sociales. Ce dérèglement au niveau de l'axe HPA entraînerait des difficultés à créer et à préserver les relations affectives et intimes et à créer des liens d'attachement.

1.4. DISCUSSION AUTOUR DES ANALYSES DE VARIANCE TRIPLES

Dans une démarche exploratoire, nous avons procédé à deux analyses de variance triples afin d'étudier l'interaction entre le style d'attachement, le sexe et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur les scores de victimisation et de perpétration de coercition sexuelle.

Nos résultats démontraient un effet significatif global du style d'attachement, du sexe et du vécu de trauma sexuel dans l'enfance sur le score de victimisation est significatif. Cependant, aucune interaction ne s'est avérée significative.

En ce qui concerne la perpétration de coercition sexuelle, nous avons constaté que le style d'attachement n'a pas le même effet sur le score de perpétration selon le sexe des sujets. Nous pouvons observer que chez les femmes, le style d'attachement craintif augmente les risques de perpétration, tandis que chez les hommes, c'est le style d'attachement le moins "risqué". Les personnes avec un style préoccupé, dans les deux sexes, sont les plus coercitifs et ce plus fortement chez les hommes. Le style d'attachement sécure chez les femmes obtient une coercition nulle alors que chez les hommes, il est plus élevé que le craintif et le démissionnaire. Selon Karantzas & al. (2015), les hommes évitants sont plus susceptibles d'être auteurs de coercitions sexuelles. Selon eux, les hommes qui s'attachent de manière évasive pourraient présenter des caractéristiques exagérées du stéréotype de genre, de sorte qu'ils sont trop dominateurs, directs et physiques dans leur approche du sexe. Une adhésion extrême à ces stéréotypes aurait pour conséquence de voir les hommes évitants susceptibles de manifester des comportements agressifs. Nous avons également appris précédemment que pour les personnes dont l'attachement se manifeste par des comportements d'évitement, les rapports sexuels serviraient plutôt à leur gratification personnelle (Levesque & Lafontaine, 2017). Marshall (2005) ajoutait que les individus dont l'attachement ne s'est pas développé de manière sécure auraient tendance à éviter l'intimité. Cette tendance peut alors amener un sentiment de solitude émotive qui contribuera à l'apparition de comportements agressifs, notamment sexuels. Enfin, selon Rouchy & al. (2019), les auteurs d'infractions sexuelles qui agissent en dehors du cadre familial présentent un style d'attachement davantage craintif-évitant. Cela ne correspond pas exactement avec nos résultats puisque selon nos observations, ce sont les hommes préoccupés qui obtiennent le score de perpétration le plus élevé. Le style préoccupé correspond pourtant à attachement marqué par l'anxiété et non par l'évitement. Notre hypothèse pour expliquer ce résultat est que les hommes anxieux auraient continuellement la crainte de voir partir leur partenaire, ils auraient alors tendance à se montrer possessifs jusqu'à éventuellement en devenir coercitifs.

Une interaction sur le score de perpétration entre le style d'attachement et le vécu d'un traumatisme sexuel durant l'enfance s'est également avérée significative. Notons que, considérés isolément, le traumatisme sexuel dans l'enfance et l'attachement n'étaient pas significativement corrélés avec la perpétration de coercition sexuelle.

Qu'elles aient vécu un trauma ou non, les personnes préoccupées sont celles qui commettent le plus de coercition, mais cela se marque plus fortement pour les personnes ayant vécu un trauma. Cela ne semble pas être en contradiction avec les éléments dont nous avons discutés précédemment.

Les personnes ayant vécu un trauma et qui ont un style démissionnaire ou sécure ont une coercition nulle. Cela n'est pas le cas lorsqu'elles développent un attachement craintif. Le rôle protecteur de l'attachement sécure et démissionnaire ne semble par contre pas être présent, ou en tout cas moins, chez les personnes n'ayant pas vécu de trauma. Notre hypothèse face à ces résultats est que les personnes ayant vécu des abus sexuels durant leur enfance qui ont développé un attachement sécure ont pu faire face au traumatisme engendré par ces abus et ne sont donc pas devenues auteurs de coercitions sexuelles à leur tour. Les survivants démissionnaires quant à eux seraient « protégés » par leur tendance à l'évitement. Les survivants craintifs auraient, de leur côté, plus de risque de devenir auteurs de par l'ambivalence de leur fonctionnement. En effet, rappelons que ces personnes « *cherchent l'affection apportée par les relations intimes mais ont peur également d'être rejetées par leur partenaire en ce qui concerne leurs demandes affectives* » (Reynaud, 2011). Ces tendances contraires qui complexifient le fonctionnement des personnes craintives pourraient les pousser à la coercition sexuelle. Effectivement, cela leur apporterait la satisfaction des rapports intimes tout en minimisant la possibilité d'être rejetées par le partenaire, de par le pouvoir et la dominance suscités par la coercition.

Notons que les différences de perpétration entre styles d'attachement semblent plus élevées chez les personnes ayant vécu un trauma (de 0 à 0,30) que chez les personnes n'en ayant pas vécu (de 0,06 à 0,16).

Finalement, il nous semble intéressant de relever le résultat quasi-significatif ($F=2,19$; $p=0,0889$) de la triple interaction entre le style d'attachement, le sexe et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur les scores de perpétration de coercition sexuelle. En effet, statistiquement cette interaction n'est pas significative. Cependant, ce résultat avoisine plus le seuil de significativité qu'il ne s'en éloigne. Il serait donc opportun de s'y intéresser à l'avenir, éventuellement à l'aide d'une autre méthodologie que celle utilisée pour la présente recherche.

2. APPORTS ET LIMITES DE LA RECHERCHE

2.1. APPORTS DE LA RECHERCHE

Lorsque nous entendons parler d'agressions sexuelles au travers des différents médias auxquels nous sommes confrontés tous les jours, il s'agit le plus souvent de la forme la plus sévère de coercitions sexuelles, c'est-à-dire le viol avec pénétration. Cependant, un grand nombre d'individus sont confrontés tous les jours à des formes de coercitions sexuelles plus sournoises comme *«faire pression sur l'autre, le rabaisser, le harceler, afin qu'il/elle s'engage dans un acte sexuel ; menacer de salir la réputation ou de rompre si le/la partenaire ne s'engage pas dans l'acte sexuel souhaité ; contrôler la sexualité de son/sa partenaire en refusant de mettre un préservatif malgré ses demandes et/ou contrôler la prise de contraceptifs, comme la pilule contraceptive ; se livrer au chantage sexuel »* (Glowacz & al., 2018). Et ce ne sont ici qu'une partie des exemples que nous pourrions mentionner. Aussi, l'un des intérêts de ce mémoire était de faire prendre conscience au plus grand nombre de la complexité de ce phénomène.

Notre recherche avait également pour but de mettre en lumière différentes associations contribuant à la fois à devenir victimes ou auteurs de coercitions sexuelles. Bien entendu, ces différents facteurs sont loin d'être les seuls à jouer un rôle et nous ne parlons pas non plus de liens de causalité. Cependant, l'identification de ces facteurs pourrait contribuer au développement ou à l'amélioration de thérapies ou de programmes de prévention. De tels programmes pourraient notamment aider les individus à détecter des situations qui ne devraient pas être banalisées au sein des relations entre jeunes adultes.

Nos données ont également permis de présenter un taux de prévalence en ce qui concerne les coercitions sexuelles chez les personnes entrant dans l'âge adulte, c'est-à-dire les individus de 18 à 25 ans. Rappelons que la prévalence de victimes à partir de notre échantillon s'élève à 38,10%, alors que la prévalence d'auteurs est de 7,87%.

2.2. LIMITES

Abordons à présent les limites que nous pouvons relever dans la présente recherche. Premièrement, nous pouvons souligner la différence de participation en ce qui concerne les hommes et les femmes. Bien que nos analyses statistiques aient tenu compte de ce contraste, le

taux de participation des hommes relativement bas pourrait avoir quelque peu biaisé la représentativité de nos résultats.

Deuxièmement, afin de mesurer les taux de victimisation et de perpétration de coercitions sexuelles nous avons utilisé l'échelle SES (Sexual Experience Survey) créée par Koss & Oros (1982). Celle-ci évalue la prévalence de coercition sexuelle vécue ou perpétrée au cours de la vie. Cela ne permet donc pas de spécifier si la coercition a été exercée sur/par un ou plusieurs partenaire(s). Notons également que nous n'avons pas questionné le sexe de l'auteur auprès des victimes. Cette donnée aurait pourtant pu être intéressante, notamment en ce qui concerne les victimes de sexe masculin.

De plus, nous avons obtenu un alpha de Cronbach insatisfaisant aux items mesurant les comportements de perpétration (SES). Cette mauvaise consistance interne peut être expliquée par le taux élevé d'items auxquels les participants ont répondu « 0 fois », ceux-ci obtenant dès lors une moyenne, un minimum et un maximum de 0. Bien que cela ne soit pas « étonnant » lorsque l'on s'intéresse au type de questions de cette sous-échelle et en tenant compte de notre échantillon « tout-venant », cela reste regrettable.

Troisièmement, il est opportun de tenir compte du biais de désirabilité sociale. D'une part parce que nous n'avons jamais cherché à cacher le sujet et le but de notre étude. Et d'autre part parce que les items du questionnaire sont très explicites. Il est raisonnable de penser que certains participants ont répondu de façon socialement désirable.

Quatrièmement, comme nous en discussions plus haut, nous aurions pu améliorer la formulation de la question qui concerne le dernier diplôme obtenu par nos participants. En effet, nous n'avons pas proposé le diplôme de bachelier universitaire comme réponse possible. Il aurait été intéressant de questionner la position actuelle dans laquelle se trouvaient les participants au niveau de leur scolarité lorsque ceux-ci répondaient au questionnaire. Cela aurait permis non seulement de différencier les personnes ayant arrêté leurs études après le secondaire mais également de différencier les étudiants universitaires des étudiants de hautes-écoles. En outre, Forbes & Adams-Curtis (2001) soulignaient que les jeunes adultes sont plus susceptibles de subir ou de perpétrer la coercition sexuelle aux études supérieures. Il aurait été intéressant de comparer les participants encore aux études supérieures avec ceux n'y étant pas ou n'y étant plus.

Enfin, nos résultats fournissent des informations de nature corrélationnelle. Nous ne pouvons ainsi pas avancer des liens de causalité.

3. PERSPECTIVES FUTURES

Comme nous pouvons le constater, l'étude des coercitions sexuelles est un domaine de recherche très vaste dont la complexité ne fait aucun doute. Bien que notre recherche ait fourni certaines informations concernant des liens entre le style d'attachement, le sexe et le vécu de trauma sexuel durant l'enfance sur les scores de victimisation et de perpétration, des analyses statistiques supplémentaires sont essentielles afin de vérifier la réplication de nos résultats mais aussi afin de mieux comprendre quelle(s) variable(s) influence(nt) l'(les)autre(s). Des statistiques plus puissantes permettraient également de percevoir certaines relations de cause à effet.

En outre, il serait intéressant de se pencher sur d'éventuelles différences de prévalence entre les étudiants universitaires, les étudiants de hautes écoles et les jeunes adultes n'étant pas ou plus aux études. Il serait également opportun de s'intéresser aux coercitions sexuelles au travers de couples actuels. Il s'agirait alors de questionner des couples toujours ensemble au moment de la passation de notre questionnaire. Une démarche qualitative serait peut-être plus appropriée dans ce cas. Cela permettrait de surcroît d'associer le sexe des victimes à celui de leurs agresseurs, et inversement.

Rappelons que nous avons sélectionné des participants âgés de 18 à 25 afin de nous intéresser plus particulièrement aux comportements coercitifs des personnes se situant dans cette période de développement spécifique. Peut-être serait-il intéressant à l'avenir de comparer des résultats obtenus par les participants de cette tranche d'âge avec ceux de participants plus âgés. Pour cela, un questionnaire mesurant la perpétration et la victimisation de coercition sexuelle au cours des 12 derniers mois serait plus judicieux.

Enfin, Glowacz & al. (2018) observaient que la plupart des recherches se sont centrées sur les coercitions à l'aide de la force physique. Pourtant, il s'agirait des techniques de pressions verbales ainsi que l'utilisation d'alcool et de drogues qui seraient les plus utilisées par les jeunes. La prévalence de perpétration que nous avons mesurée étant relativement basse, notre recherche n'a pas permis d'observer quelles stratégies étaient préférées par les personnes entrant dans l'âge adulte car les résultats que nous aurions obtenus ne se seraient pas avérés fiables. Il serait donc intéressant de se pencher sur cette question à l'avenir.

CONCLUSION

Nous entendons beaucoup parler d'agressions sexuelles au travers des différents médias auxquels nous sommes confrontés tous les jours, il s'agit le plus souvent de la forme la plus sévère de coercitions sexuelles, c'est-à-dire le viol avec pénétration. Toutefois, bien que les coercitions sexuelles soient un sujet de recherche florissant dans le milieu scientifique, ce terme est encore assez méconnu du grand public. En effet, sans en avoir conscience, un grand nombre d'individus est confronté tous les jours à des formes de coercitions sexuelles plus sournoises. Les coercitions sexuelles englobent en réalité un large éventail de tactiques et de stratégies qui tendent à manipuler ou contraindre une personne à s'engager dans une relation sexuelle contre son gré (Benbouriche & Parent, 2018). Les stratégies coercitives peuvent notamment prendre la forme de pressions, de menaces, de chantage, impliquer l'usage de la force, de l'autorité, d'alcool ou de drogue (French & al., 2015).

Ainsi, tout en espérant faire prendre conscience au plus grand nombre de la complexité de ce phénomène, nous nous sommes intéressés aux coercitions sexuelles chez les personnes entrant dans l'âge adulte, c'est-à-dire les individus âgés de 18 à 25 ans. Afin de mener une recherche approfondie, nous nous sommes penchés sur différentes associations entre les coercitions sexuelles, l'attachement romantique des jeunes adultes et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance. Pour cela, nous avons créé un questionnaire informatique à partir d'échelles standardisées et l'avons diffusé sur différents réseaux sociaux.

Grâce aux 483 participations que nous avons recueillies, nous avons observé un taux de victimisation de coercitions sexuelles de 38,10% et un taux de perpétration de 7,87%. Nous avons également constaté que les femmes étaient plus souvent les victimes de ces stratégies et les hommes les auteurs. Concernant l'attachement romantique de nos participants, il est apparu que les personnes anxieuses avaient plus de risques de devenir victimes de coercitions sexuelles, notamment les personnes présentant un style d'attachement préoccupé. Nous nous sommes également aperçus qu'avoir vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmentait le risque d'être victime de coercition sexuelle à l'entrée de l'âge adulte. Cependant, cela n'affectait pas le score de victimisation de manière significativement différente selon que l'on soit un homme ou une femme. Notons que nos résultats ne nous ont pas permis de conclure en l'existence d'un lien entre le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance et l'attachement romantique des participants.

En ce qui concerne la perpétration de coercition sexuelle, nous avons constaté que le style d'attachement n'avait pas le même effet sur le score de perpétration selon le sexe des sujets. Nous avons observé que chez les femmes, le style d'attachement craintif augmentait les risques de perpétration, tandis que chez les hommes, il s'agissait du style d'attachement présentant le moins de risques. Les personnes avec un style préoccupé, dans les deux sexes, étaient les individus les plus coercitifs et ce plus fortement chez les hommes. Enfin, le style d'attachement sécure chez les femmes obtenait une coercition nulle alors que chez les hommes, il était plus élevé que le craintif et le démissionnaire.

Il est également apparu que le style d'attachement n'avait pas le même effet sur le score de perpétration selon que l'on ait vécu ou non des abus sexuels durant l'enfance. Qu'elles aient vécu un trauma ou non, les personnes préoccupées étaient celles qui commettaient le plus de coercition, mais cela se marquait plus fortement pour les personnes ayant vécu un trauma. Les personnes ayant vécu un trauma et qui ont un style démissionnaire ou sécure présentaient une coercition nulle. Cela n'était pas le cas lorsqu'elles développaient un attachement craintif. Le rôle protecteur de l'attachement sécure et démissionnaire ne semblait par contre pas présent, ou en tout cas moins, chez les personnes n'ayant pas vécu de trauma.

La présente recherche a donc permis de mettre en lumière l'influence de certains facteurs sur les coercitions sexuelles. Cependant, la complexité de ce domaine demandera encore beaucoup d'attention, de nombreux paramètres méritant aussi d'être explorés. Nous avons notamment évoqué d'éventuelles recherches qui permettraient d'établir certaines relations de cause à effet. Nous nous sommes également questionnés au sujet de possibles différences de prévalence entre les étudiants universitaires, les étudiants de hautes écoles et les jeunes adultes n'étant pas ou plus aux études. Peut-être serait-il également intéressant de comparer nos résultats obtenus à partir d'une population âgée de 18 à 25 ans avec ceux de participants plus âgés.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abbey, A. (1991). Acquaintance Rape and Alcohol Consumption on College Campuses: How Are They Linked?. *Journal Of American College Health*, 39(4), 165-169. doi: 10.1080/07448481.1991.9936229
- Abbey, A., Jacques-Tiura, A., & LeBreton, J. (2011). Risk factors for sexual aggression in young men: an expansion of the confluence model. *Aggressive Behavior*, 37(5), 450-464. doi: 10.1002/ab.20399
- Abbey, A. & McAuslan, P. (2004). A Longitudinal Examination of Male College Students' Perpetration of Sexual Assault. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 72(5), 747-756. doi : 10.1037/0022-006X.72.5.747
- Abbey, A., Parkhill, M., BeShears, R., Clinton-Sherrod, A. & Zawacki, T. (2006). Cross-sectional predictors of sexual assault perpetration in a community sample of single African American and Caucasian men. *Aggressive Behavior*, 32(1), 54-67. doi : 10.1002/ab.20107
- Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S. & Pierce, J. (2014). Review of Survey and Experimental Research That Examines the Relationship Between Alcohol Consumption and Men's Sexual Aggression Perpetration. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15(4), 265-282. doi : 10.1177/1524838014521031
- Abbey, A., Zawacki, T. & Buck, P. (2005). The Effects of Past Sexual Assault Perpetration and Alcohol Consumption on Men's Reactions to Women's Mixed Signals. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 24(2), 129-155. doi : 10.1521/jscp.24.2.129.62273
- Arnett, J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. doi : 10.1037//0003-066X.55.5.469
- Barbaro, N., Holub, A., & Shackelford, T. (2018). Associations of Attachment Anxiety and Avoidance With Male- and Female-Perpetrated Sexual Coercion in Romantic Relationships. *Violence And Victims*, 33(6), 1176-1192. doi: 10.1891/0886-6708.33.6.1176

- Bartholomew, K., & Horowitz, L. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 61(2), 226-244. doi: 10.1037/0022-3514.61.2.226
- Benbouriche, M. (2016). *Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle*. Université de Montréal, Montréal, Canada.
- Benbouriche, M. & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale : définition, données disponibles et implications. *Sexologies*, 27(2), 81-86. doi : 10.1016/j.sexol.2018.02.002
- Bisailon, C., Richard-Fortier, Z. & Navarro, J. (2019). Le Cercle de sécurité parental, ou l'importance d'améliorer les représentations parentales : deux études de cas. *Devenir*, vol. 31(1), 55-68. doi:10.3917/dev.191.0055.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (p. 46–76). Guilford Press.
- Briere, J., Runtz, M., Rassart, C., Rodd, K., & Godbout, N. (2020). Sexual assault trauma: Does prior childhood maltreatment increase the risk and exacerbate the outcome?. *Child Abuse & Neglect*, 103, 104421. doi: 10.1016/j.chiabu.2020.104421
- Bumby, K. M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the MOLEST and RAPE Scales. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment*, 8(1), 37–54. doi : 10.1177/107906329600800105
- Busby, D., Hanna-Walker, V., & Yorgason, J. (2020). A closer look at attachment, sexuality, and couple relationships. *Journal Of Social And Personal Relationships*, 37(4), 1362-1385. doi: 10.1177/0265407519896022

- Collin-Vézina, D. & Cyr, M. (2003). La transmission de la violence sexuelle: description du phénomène et pistes de compréhension. *Child Abuse & Neglect*, 27(5), 489-507. doi : 10.1016/S0145-2134(03)00038-3
- Cogle, J., Timpano, K., Sachs-Ericsson, N., Keough, M., & Riccardi, C. (2010). Examining the unique relationships between anxiety disorders and childhood physical and sexual abuse in the National Comorbidity Survey-Replication. *Psychiatry Research*, 177(1-2), 150-155. doi: 10.1016/j.psychres.2009.03.008
- Croquet P. (2018, October 14). #MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXI^e siècle ». Le Monde. Retrieved from https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle_5369189_4408996.html
- Cyr, G., Carrier Emond, F., Nolet, K., Gagnon, J. & Rouleau, J. (2018). Attachement insécurisant et utilisation de coercition sexuelle chez les hommes étudiant à l'université : l'urgence négative comme mécanisme explicatif. *Sexologies*, 27(2), 96-103. doi : 10.1016/j.sexol.2018.02.005
- Denis, I., Brennstuhl, M., & Tarquinio, C. (2020). Les conséquences des traumatismes sexuels sur la sexualité des victimes : une revue systématique de la littérature. *Sexologies*. doi: 10.1016/j.sexol.2020.05.001
- DiLillo, D. & DeGue, S. (2004). Understanding Perpetrators of Nonphysical Sexual Coercion: Characteristics of Those Who Cross the Line. *Violence And Victims*, 19(6), 673-688. doi: 10.1891/vivi.19.6.673.66345
- DiLillo, D., Jaffe, A., Watkins, L., Peugh, J., Kras, A., & Campbell, C. (2016). The occurrence and traumatic impact of sexual revictimization in newlywed couples. *Couple And Family Psychology: Research And Practice*, 5(4), 212-225. doi: 10.1037/cfp0000067
- DiMauro, J., & Renshaw, K. (2019). PTSD and relationship satisfaction in female survivors of sexual assault. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, And Policy*, 11(5), 534-541. doi: 10.1037/tra0000391

- Finkelhor, D., Shattuck, A., Turner, H., & Hamby, S. (2014). La polyvictimisation comme facteur de risque de revictimisation sexuelle¹². *Criminologie*, 47(1), 41-58. doi: 10.7202/1024006ar

- Finley, C. & Corty, E. (1993). Rape on campus: The prevalence of sexual assault while enrolled in college. *Journal of College Student Development*. 34, 113-117.

- Forbes, G. B., & Adams-Curtis, L. E. (2001). Experiences with sexual coercion in college males and females: Role of family conflict, sexist attitudes, acceptance of rape myths, self-esteem, and the Big-Five personality factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 16(9), 865-889. doi : 10.1177/088626001016009002

- French, B., Tilghman, J. & Malebranche, D. (2015). Sexual coercion context and psychosocial correlates among diverse males. *Psychology of Men & Masculinity*, 16(1), 42-53. doi : 10.1037/a0035915

- Glowacz, F., Goblet, M., & Courtain, A. (2018). Coercition sexuelle à l'adolescence : de la sexualité non consentie à la sexualité sous contrainte. *Sexologies : Revue Européenne de Santé Sexuelle*, 27(2), 104-112. doi : 10.1016/j.sexol.2018.02.009

- de Graaf, I., de Haas, S., Zaagsma, M. & Wijzen, C. (2015). Effects of Rock and Water: an intervention to prevent sexual aggression. *Journal of Sexual Aggression*, 22(1), 4-19. doi : 10.1080/13552600.2015.1023375

- Grady, M., Looman, J., & Abracen, J. (2019). Childhood Abuse, Attachment, and Psychopathy among Individuals Who Commit Sexual Offenses. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 26(1-2), 77-102. doi: 10.1080/10720162.2019.1620660

- Hansenne, M. (2019). PSYC1312-1 : notes de cours [Présentation PowerPoint]. Principes_Inter_NEO_TCI. Université de Liège.

- Harden, K. (2012). True Love Waits? A Sibling-Comparison Study of Age at First Sexual Intercourse and Romantic Relationships in Young Adulthood. *Psychological Science*, 23(11), 1324-1336. doi: 10.1177/0956797612442550

- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 52(3), 511-524. doi: 10.1037/0022-3514.52.3.511

- Ilabaca, P., Fuertes, A. & Orgaz, B. (2015). Impacto de la Coerción Sexual en la Salud Mental y Actitud Hacia la Sexualidad: Un Estudio Comparativo Entre Bolivia, Chile y España. *Psykhé*, 24(1), 1-13. doi : 10.7764/psykhe.24.1.558

- Jaconis, M., Boyd, S., & Gray, M. (2020). History of Sexual Violence and Associated Negative Consequences: The Mediating Role of Body Image Dissatisfaction. *Journal Of Loss And Trauma*, 25(2), 107-123. doi: 10.1080/15325024.2019.1660500

- Javidi, H., Maheux, A., Widman, L., Kamke, K., Choukas-Bradley, S., & Peterson, Z. (2020). Understanding Adolescents' Attitudes Toward Affirmative Consent. *The Journal Of Sex Research*, 1-8. doi: 10.1080/00224499.2019.1711009

- Jozkowski, K., Peterson, Z., Sanders, S., Dennis, B., & Reece, M. (2013). Gender Differences in Heterosexual College Students' Conceptualizations and Indicators of Sexual Consent: Implications for Contemporary Sexual Assault Prevention Education. *The Journal Of Sex Research*, 51(8), 904-916. doi: 10.1080/00224499.2013.792326

- Karantzas, G., McCabe, M., Karantzas, K., Pizzirani, B., Campbell, H., & Mullins, E. (2015). Attachment Style and Less Severe Forms of Sexual Coercion: A Systematic Review. *Archives Of Sexual Behavior*, 45(5), 1053-1068. doi: 10.1007/s10508-015-0600-7

- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., ... & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357-370. doi : 10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x

- Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). Sexual experiences survey: reliability and validity. *Journal of consulting and clinical psychology*, 53(3), 422. doi : 10.1037/0022-006X.53.3.422

- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual experiences survey: a research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of consulting and clinical psychology*, 50(3), 455. doi : 10.1037/0022-006X.50.3.455

- Lafontaine, M. & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(1), 56- 60. doi : 10.1037/h0087187

- Layh, M., Rudolph, K., & Littleton, H. (2020). Sexual Risk Behavior and Sexual Satisfaction among Rape Victims: Examination of Sexual Motives as a Mediator. *Journal Of Trauma & Dissociation*, 21(1), 73-86. doi: 10.1080/15299732.2019.1675112

- Levesque, C., & Lafontaine, M. (2017). Attachement adulte et relations sexuelles avec partenaires occasionnels: Synthèse des recherches. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 58(4), 366-378. doi: 10.1037/cap0000097

- Lodico, M., Gruber, E. & Diclemente, R. (1996). Childhood sexual abuse and coercive sex among school-based adolescents in a Midwestern state. *Journal of Adolescent Health*, 18(3), 211-217. doi : 10.1016/1054-139X(95)00167-Q

- Malamuth, N., Sockloskie, R., Koss, M. & Tanaka, J. (1991). Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(5), 670-681. doi : 10.1037/0022-006X.59.5.670

- Marshall, W. (2005). Pauvreté des liens d'attachement et déficiences dans les rapports intimes chez les agresseurs sexuels. *Criminologie*, 27(2), 55-69. doi: 10.7202/017355ar

- Martinson, A., Craner, J., & Sigmon, S. (2016). Differences in HPA axis reactivity to intimacy in women with and without histories of sexual trauma. *Psychoneuroendocrinology*, 65, 118-126. doi: 10.1016/j.psyneuen.2015.12.025

- Miljkovitch, R., Morange-Majoux, F. & Sander, E. (2017). *Psychologie du développement*.

- Moss, E., Smolla, N., Guerra, I., Mazzarello, T., Chayer, D. & Berthiaume, C. (2006). Attachement et problèmes de comportements intériorisés et extériorisés auto-rapportés à la période scolaire. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 38(2), 142-157.
- Muehlenhard, C., Humphreys, T., Jozkowski, K. & Peterson, Z. (2016). The Complexities of Sexual Consent Among College Students: A Conceptual and Empirical Review. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 457-487. doi : 10.1080/00224499.2016.1146651
- Muehlenhard, C. & Linton, M. (1987). Date rape and sexual aggression in dating situations: Incidence and risk factors. *Journal of Counseling Psychology*, 34(2), 186-196. doi : 10.1037/0022-0167.34.2.186
- Nelson, E., Heath, A., Madden, P., Cooper, M., Dinwiddie, S., Bucholz, K., Glowinski, A., McLaughlin, T., Dunne, M., Statham, D. & Martin, N. (2002). Association Between Self-reported Childhood Sexual Abuse and Adverse Psychosocial Outcomes. *Archives of General Psychiatry*, 59(2), 139. doi : 10.1001/archpsyc.59.2.139
- Nunnally, J.C. (1978). Psychometric theory. New York: McGraw-Hill.
- OMS. (2020). Santé Sexuelle. https://www.who.int/topics/sexual_health/fr/
- Paquette, D., Laporte, L., Bigras, M., & Zoccolillo, M. (2004). Validation de la version française du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance 1. *Santé Mentale Au Québec*, 29(1), 201-220. doi: 10.7202/008831ar
- Parent, G., Robitaille, M. & Guay, J. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme : mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, 27(2), 113-121. doi : 10.1016/j.sexol.2018.02.007
- Perée, F. (2017, novembre). PSYC5900-2 : *Problèmes statistiques et utilisation de logiciels*. Université de Liège.

- Reynaud, M (2011). *Le modèle de l'attachement adulte dans la perturbation de la régulation émotionnelle et des liens affectifs des femmes hospitalisées souffrant de dépression*. Université de Bourgogne, France.
- Rouchy, E., Garcia, M., & Michel, G. (2019). De l'attachement au crime : une revue systématique des relations entre styles d'attachement et nature du passage à l'acte criminel. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 177(10), 987-998. doi: 10.1016/j.amp.2019.09.006
- Tedeschi, J. & Felson, R. (2009). *Violence, aggression, and coercive actions*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Testa, M. & Dermen, K. (1999). The Differential Correlates of Sexual Coercion and Rape. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(5), 548-561.
- Testa, M., VanZile-Tamsen, C. & Livingston, J. (2007). Prospective prediction of women's sexual victimization by intimate and nonintimate male perpetrators. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75(1), 52-60. doi :10.1177/088626099014005006
- Vancour, J., & Fallon, M. (2017). Romantic Satisfaction in Young Adults as a Function of Sexual Debut. *Psi Chi Journal Of Psychological Research*, 22(2), 121-130. doi: 10.24839/2325-7342.jn22.2.121
- Velotti, P., Beomonte Zobel, S., Rogier, G., & Tambelli, R. (2018). Exploring Relationships: A Systematic Review on Intimate Partner Violence and Attachment. *Frontiers In Psychology*, 9. doi: 10.3389/fpsyg.2018.01166
- Walker, H., Freud, J., Ellis, R., Fraine, S., & Wilson, L. (2019). The Prevalence of Sexual Revictimization: A Meta-Analytic Review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(1), 67-80. doi: 10.1177/1524838017692364
- Willis, M., & Nelson-Gray, R. (2020). Setting a bad precedent: Sexual compliance in undergraduate women's sexually coercive relationships. *Journal Of American College Health*, 1-4. doi: 10.1080/07448481.2020.1732988

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE³²

A. CONSENTEMENT



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Système d'enquêtes en ligne

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation est d'étudier la violence dans les relations intimes chez les jeunes adultes. Cette recherche est menée par HALLEUX Marie.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques.

Cette recherche implique de remplir un questionnaire en ligne pendant une durée d'environ 10 minutes. Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, telle que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire environ 24 mois.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiable et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 15 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004)

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter HALLEUX Marie à l'adresse suivante : Marie.Halleux@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit : Monsieur le Délégué à la Protection des Données

Bât. B9 Cellule "GDPR", Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « Je participe » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche.

Je participe

Unité de Recherche ARCh (Adaptation, Résilience et Changement)

GDPR Privacy Notice

Développement : UDI-Fplse, J. Sougné



³² Pour une question relative aux droits d'auteurs, nous n'avons ajouté en annexe qu'une partie des items de chaque échelle.

B. QUESTIONNAIRE SOCIODEMOGRAPHIQUE

+1. Êtes-vous ?

- ☐ Un homme
- ☐ Une femme

+2. Quel âge avez-vous ?

- ☐ 18
- ☐ 19
- ☐ 20
- ☐ 21
- ☐ 22
- ☐ 23
- ☐ 24
- ☐ 25

+3. Où êtes-vous né(e) ?

- ☐ Belgique
- ☐ France
- ☐ Pays-Bas
- ☐ Allemagne
- ☐ USA
- ☐ Canada
- ☐ Turquie
- ☐ Italie
- ☐ Espagne
- ☐ Russie
- ☐ Autres

+4. Quelle est votre situation professionnelle ?

- ☐ Étudiant(e)
- ☐ Travailleur/travailleuse
- ☐ Recherche d'emploi
- ☐ Invalidité
- ☐ Autres

5. Quel est votre plus haut diplôme ?

☐ Aucun
☐ Primaire
☐ Secondaire
☐ Supérieur de type court (haute école)
☐ Supérieur de type long (université)
☐ Autres

6. Avez-vous déjà eu une relation amoureuse ?

☐ Oui
☐ Non

7. À quel âge avez-vous eu votre première relation amoureuse ? 1

8. Êtes-vous actuellement en couple ?

☐ Oui
☐ Non

9. Combien de relation amoureuse avez-vous déjà eue depuis l'adolescence ? 0

10. Quelle est votre orientation sexuelle ?

☐ Hétérosexuel(le)
☐ Homosexuel(le)
☐ Bisexuel(le)
☐ Autres

11. Avez-vous déjà eu des relations sexuelles ?

☒ Oui
☐ Non

12. À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle ? 1

13. Combien de partenaires sexuel(le)s avez-vous eus ? 0

14. Êtes-vous actuellement en cohabitation avec votre partenaire ?

☐ Oui
☐ Non

[Suivant...](#)

Page 1

C. QUESTIONNAIRE SUR LES RELATIONS AMOUREUSES (QEA) – ATTACHEMENT

15. Consigne : Les énoncés suivants se rapportent à la manière dont vous vous sentez à l'intérieur de vos relations amoureuses. Nous nous intéressons à la manière dont vous vivez généralement ces relations et non seulement à ce que vous vivez dans votre relation actuelle.

Répondez à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Inscrivez le chiffre correspondant à votre choix dans l'espace réservé à cet effet selon l'échelle suivante :

1 correspondant à Fortement en désaccord et 7 correspondant à Fortement d'accord

+16.	Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon/ma partenaire	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+17.	Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+18.	Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon/ma partenaire amoureux(se).	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+19.	Je m'inquiète beaucoup au sujet de mes relations.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+20.	Dès que mon/ma partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+21.	J'ai peur que mes partenaires amoureux(es) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux(elles).	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+22.	Je deviens mal à l'aise lorsque mon/ma partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+23.	Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+24.	Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+25.	Je souhaite souvent que les sentiments de mon/ma partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui/elle.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7
+26.	Je veux me rapprocher de mon/ma partenaire, mais je ne cesse de m'en éloigner.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5	6	7

D. SOUS ÉCHELLE « SEXUAL ABUSE » DE LA VERSION DE DÉPISTAGE DU CHILDHOOD TRAUMA QUESTIONNAIRE.

52. En repensant à l'époque où vous étiez enfant, veuillez évaluer le degré de véracité de chaque affirmation concernant un adulte à l'aide de l'échelle de 5 points. Par adulte, nous entendons une personne de plus de 18 ans qui n'est pas un pair, un petit ami, une connaissance, etc.

1 = « jamais vrai » à 5 = « très souvent vrai »

53.	J'ai eu des relations sexuelles avec un adulte ou quelqu'un de beaucoup plus vieux que moi (au moins 5 ans de plus que moi).	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5
54.	Quelqu'un a tenté de me faire des attouchements sexuels ou tenté de m'amener à poser de tels gestes.	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5
55.	Un membre de ma famille me menaçait de blessures ou de mentir sur mon compte afin que j'aie des contacts sexuels avec lui/elle.	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5
56.	Quelqu'un a essayé de me faire poser des gestes sexuels ou de me faire voir des choses sexuelles.	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5
57.	Je croyais être abusé(e) sexuellement.	☐	☐	☐	☐	☐
		1	2	3	4	5

Suivant...

Page 3

E. SES SHORT FORM PERPETRATION

58.	A présent, indiquez combien de fois cela vous est arrivé au cours des 12 derniers mois. De mon côté ...				
59.	A. J'ai caressé, embrassé ou frotté les parties intimes du corps de quelqu'un (lèvres, sein/poitrine, entrejambe ou fesses) ou enlevé certains de ses vêtements sans son consentement (sans tenter de pénétration sexuelle) en :				
+60.	Menant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+61.	Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+62.	Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+63.	Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+64.	Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
65.	B. J'ai eu des relations sexuelles orales avec quelqu'un sans son consentement :				
+66.	Menant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à leur sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou en mettant continuellement sur eux une pression verbale après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+67.	Montrant du mécontentement, critiquant leur sexualité ou leur attractivité, me mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après qu'ils/elles aient émis leurs désaccords	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+68.	Profitant d'eux quand ils/elles étaient trop ivres ou dans l'incapacité de réaliser ce qu'il se produisait	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+69.	Menaçant de les blesser physiquement ou à un de leurs proches.	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois
+70.	Utilisant la force, par exemple en les tenant avec mon poids, en épinglant leurs bras ou à l'aide d'une arme.	☐	☐	☐	☐
		0 fois	1 fois	2 fois	+3 fois

F. SES SHORT FORM VICTIMIZATION

103. Au cours des 12 derniers, indiquez combien de fois cela vous est arrivé.

De l'autre côté ...

104. A. Quelqu'un a caressé, embrassé ou frotté les parties intimes de mon corps (lèvres, sein/poitrine, entrejambe ou fesses) ou a enlevé certains de mes vêtements sans mon consentement (sans tenter de pénétration sexuelle) en :

+105. Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+106. Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+107. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réaliser ce qui se produisait. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+108. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+109. Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

110. B. Quelqu'un a eu des relations sexuelles orales avec moi ou m'a forcé à en avoir sans mon consentement en :

+111. Mentant, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs sur moi, faisant des promesses que je savais être fausses ou en me mettant continuellement une pression verbale après que j'ai émis mon désaccord. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+112. Montrant son mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon attractivité, se mettant en colère sans utiliser la force physique, après que j'ai émis mon désaccord. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+113. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou dans l'incapacité de réaliser ce qui se produisait. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+114. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

+115. Utilisant la force, par exemple, en me tenant avec le poids de son corps, en bloquant mes bras ou à l'aide d'une arme. ○ ○ ○ ○
0 fois 1 fois 2 fois +3 fois

G. DEBRIEFING ÉCRIT

148. Comme vous avez pu le constater, le questionnaire porte notamment sur la sexualité.

Nous étudions la coercition sexuelle au sein des relations chez les jeunes adultes. La coercition sexuelle est, tout d'abord, un phénomène social complexe. C'est l'acte de contraindre quelqu'un dans un comportement sexuel malgré l'absence de consentement libre et éclairé ou l'expression manifeste d'un refus.

Pour de plus amples informations, questions ou autres, vous pouvez me contacter via cette adresse mail :
Marie.Halleux@student.uliege.be

Si vous avez ressenti un certain malaise après cette étude, vous pouvez me contacter via l'adresse mail ci-dessus afin que nous nous rencontrions dans les locaux de la clinique psychologique logopédique universitaire pour en parler ensemble.

Vous pouvez également vous adresser à des services psychologiques tels que la CPLU, des plannings familiales (où le premier entretien de prise de contact peut être gratuit), ...

Je reste à votre entière disposition pour de plus amples informations.

ANNEXE 2 : TABLEAUX DE RÉSULTATS

A. TESTS D'HOMOGENEITE DES VARIANCES

Variables	F Value	Pr > F
Attachement et victimisation de coercition sexuelle	2,14	0,0946
Attachement et perpétration de coercition sexuelle	1,06	0,3665
Sexe et victimisation de coercition sexuelle	7,34	0,0070
Sexe et perpétration de coercition sexuelle	3,64	0,0571
Trauma sexuel durant l'enfance et victimisation de coercition sexuelle	24,16	<,0001
Trauma sexuel durant l'enfance et perpétration de coercition sexuelle	0,01	0,9215

Tableau 1. Résultats aux tests d'homogénéité des variances.

B. TESTS DE NORMALITE

	Test	Statistique		Valeur de P	
Victimisation de coercition sexuelle	Shapiro-Wilk	W	0,4099	Pr<W	<0,0001
Perpétration de coercition sexuelle	Shapiro-Wilk	W	0,2615	Pr<W	<0,0001

Tableau 2. Résultats aux tests de normalité pour les scores de victimisation et de perpétration de coercition sexuelle.

Note. Ce tableau correspond au tableau 3 dans le texte.

C. ANOVA SIMPLES

Variables	F Value	Pr > F
Attachement et victimisation de coercition sexuelle	2,82	0,0385
Attachement et perpétration de coercition sexuelle	1.17	0.3223
Sexe et victimisation de coercition sexuelle	51,72	<,0001
Sexe et perpétration de coercition sexuelle	7,72	0,0057
Trauma sexuel durant l'enfance et victimisation de coercition sexuelle	18,53	<,0001
Trauma sexuel durant l'enfance et perpétration de coercition sexuelle	0,58	0,4463

Tableau 3. Résultats aux analyses de variance simples

Style d'attachement	N	Victimisation de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Crainitif	89	2,4045	4,6459
Démisionnaire	36	0,6111	1,3581
Préoccupé	237	3,3080	8,5817
Sécure	121	1,6116	4,2217

Tableau 4. Moyenne du score de victimisation de coercition sexuelle selon les différents styles d'attachement.

Note. Ce tableau correspond au tableau 5 dans le texte.

Sexe	N	Victimisation de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Femme	319	3,6301	8,0365
Homme	164	0,3476	0,9820

Tableau 5. Moyenne du score de perpétration de victimisation sexuelle selon le sexe.

Note. Ce tableau correspond au tableau 9 dans le texte.

Trauma	N	Victimisation de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Non	411	1,5596	4,4861
Oui	72	7,9722	12,4990

Tableau 6. *Moyenne du score de victimisation de coercition sexuelle selon la présence ou non de trauma sexuel durant l'enfance.*

Note. Ce tableau correspond au tableau 13 dans le texte.

Style d'attachement	N	Perpétration de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Craintif	89	0,0899	0,3885
Démisionnaire	36	0,0556	0,3333
Préoccupé	237	0,1814	0,6740
Sécure	121	0,0992	0,4360

Tableau 7. *Moyenne du score de perpétration de coercition sexuelle selon les différents styles d'attachement.*

Sexe	N	Perpétration de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Femme	319	0,0846	0,4370
Homme	164	0,2317	0,7230

Tableau 8. *Moyenne du score de perpétration de coercition sexuelle selon le sexe.*

Note. Ce tableau correspond au tableau 11 dans le texte.

Trauma	N	Perpétration de coercition sexuelle	
		Moyenne	Écart-type
Non	411	0,1265	0,5575
Oui	72	0,1806	0,5393

Tableau 9. *Moyenne du score de perpétration de coercition sexuelle selon la présence ou non de trauma sexuel durant l'enfance.*

Note. Ce tableau correspond au tableau 17 dans le texte.

D. ANOVA TRIPLES

DL	Valeur de F	Pr > F
15	7,26	<,0001

Tableau 10. *Analyse de variance triple sur le score de victimisation de coercition sexuelle.*

	DL	Valeur de F	PR > F
Attachement	3	3,33	0,0194
Sexe	1	25,21	<,0001
CTQ	1	52,54	<,0001
Attachement*Sexe	3	0,73	0,5366
Attachement*CTQ	3	5,04	0,0019
Sexe*CTQ	1	3,12	0,0778
Attachement*Sexe*CTQ	3	0,24	0,8687

Tableau 11. *Résultats des sommes de carrés de type I de l'analyse de variance triple sur le score sur le score de victimisation de coercition sexuelle.*

	DL	Valeur de F	PR > F
Attachement	3	1,27	0,2845
Sexe	1	7,41	0,0067
CTQ	1	3,16	0,0760
Attachement*Sexe	3	0,48	0,6947
Attachement*CTQ	3	0,90	0,4396
Sexe*CTQ	1	2,11	0,1468
Attachement*Sexe*CTQ	3	0,24	0,8687

Tableau 12. *Résultats des sommes de carrés de type III de l'analyse de variance triple sur le score de victimisation de coercition sexuelle.*

		Victimisation de coercition sexuelle	
		Homme	Femme
Style d'attachement	Craintif	0,3846 (1,4164)	3,2381 (5,2355)
	Démisionnaire	0,1364 (0,3513)	1,3571 (1,9457)
	Préoccupé	0,2969 (0,8296)	4,4220 (9,8069)
	Sécure	0,4808 (1,0754)	2,4638 (5,3731)

Tableau 13. *Moyennes (écarts-types) du score de victimisation de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe et le style d'attachement*

		Victimisation de coercition sexuelle	
		Trauma	Pas de trauma
Style d'attachement	Craintif	5.6667 (5.7155)	1.7432 (4.1382)
	Démissionnaire	1.0000 (2,2361)	0.5484 (1,2066)
	Préoccupé	11.2703 (15,9594)	1.8350 (5,2244)
	Sécure	4.4667 (6,1860)	1.2075 (3,7333)

Tableau 14. Moyennes (écarts-types) du score de victimisation de coercition sexuelle selon l'interaction entre le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance et le style d'attachement

	Victimisation de coercition sexuelle	
	Homme	Femme
Trauma	0,7778 (1,3944)	9,0000 (13,0409)
Pas de trauma	0,3226 (0,9530)	2,3086 (5,5060)

Tableau 15. Moyennes (écarts-types) du score de victimisation de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance.

	Homme		Femme	
	Trauma	Pas de trauma	Trauma	Pas de trauma
Craintif	0,0000 (0,0000)	0,4000 (1,4434)	6,0714 (5,7038)	2,4286 (4,8563)
Démissionnaire	0,0000 (0,000)	0,1500 (0,3663)	1,6667 (2,8868)	1,2727 (1,7939)
Préoccupé	2,5000 (2,1213)	0,2258 (0,6876)	11,7714 (16,2717)	2,5580 (6,1431)
Sécure	0,5000 (1,0000)	0,4792 (1,0914)	5,9091 (6,6851)	1,8103 (4,8863)

Tableau 16. Moyennes (écarts-types) du score de victimisation de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe, le vécu de traumatisme durant l'enfance et le style d'attachement

DL	Valeur de F	Pr > F
15	2,04	0,0118

Tableau 17. Analyse de variance triple sur le score de perpétration de coercition sexuelle.

	DL	Valeur de F	PR > F
Attachement	3	1,20	0,3084
Sexe	1	10,14	0,0015
CTQ	1	1,86	0,1733
Attachement*Sexe	3	1,64	0,1788
Attachement*CTQ	3	0,97	0,4058
Sexe*CTQ	1	0,57	0,4491
Attachement*Sexe*CTQ	3	2,19	0,0889

Tableau 18. Résultats des sommes de carrés de type I de l'analyse de variance triple sur le score de perpétration de coercition sexuelle.

	DL	Valeur de F	PR > F
Attachement	3	5,34	0,0013
Sexe	1	3,02	0,0831
CTQ	1	1,04	0,3085
Attachement*Sexe	3	2,91	0,0341
Attachement*CTQ	3	3,26	0,0215
Sexe*CTQ	1	0,40	0,5251
Attachement*Sexe*CTQ	3	2,19	0,0889

Tableau 19. Résultats des sommes de carrés de type III de l'analyse de variance triple sur le score de perpétration de coercition sexuelle.

		Perpétration de coercition sexuelle	
		Homme	Femme
Style d'attachement	Craintif	0,0385 (0,1961)	0,1111 (0,4440)
	Démisionnaire	0,0909 (0,4264)	0,0000 (0,0000)
	Préoccupé	0,3594 (0,9490)	0,1156 (0,5266)
	Sécure	0,2308 (0,6452)	0,0000 (0,0000)

Tableau 20. Moyennes (écarts-types) du score de perpétration de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe et l'attachement.

		Perpétration de coercition sexuelle	
		Trauma	Pas de trauma
Style d'attachement	Craintif	0,1333 (0,3519)	0,0811 (0,3971)
	Démisionnaire	0,0000 (0,0000)	0,0645 (0,3592)
	Préoccupé	0,2973 (0,7018)	0,1600 (0,6684)
	Sécure	0,0000 (0,0000)	0,1132 (0,4644)

Tableau 21. Moyennes (écarts-types) du score de perpétration de coercition sexuelle selon l'interaction entre le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance et l'attachement.

	Perpétration de coercition sexuelle	
	Homme	Femme
Trauma	0,3333 (1,0000)	0,1587 (0,4474)
Pas de trauma	0,2258 (0,7076)	0,0664 (0,4333)

Tableau 22. Moyennes (écarts-types) du score de perpétration de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance.

	Homme		Femme	
	Trauma	Pas de trauma	Trauma	Pas de trauma
Craintif	0,0000 (0,0000)	0,0400 (0,2000)	0,1429 (0,3631)	0,1020 (0,4675)
Démisionnaire	0,0000 (0,0000)	0,1000 (0,4472)	0,0000 (0,0000)	0,0000 (0,0000)
Préoccupé	1,5000 (2,1213)	0,3226 (0,9013)	0,2286 (0,5470)	0,0870 (0,5194)
Sécure	0,0000 (0,0000)	0,2500 (0,6684)	0,0000 (0,0000)	0,0000 (0,0000)

Tableau 23. Moyennes (écarts-types) du score de perpétration de coercition sexuelle selon l'interaction entre le sexe, le vécu de traumatisme durant l'enfance et le style d'attachement.

E. CHI-CARRÉS D'INDEPENDANCE

Variables	Valeur du Chi-carré	Valeur de P
Attachement et victimisation de coercition sexuelle	9,2908	0,0257
Attachement et perpétration de coercition sexuelle	2,8091	0,4220
Sexe et victimisation de coercition sexuelle	56,3216	<,0001
Sexe et perpétration de coercition sexuelle	7,3516	0,0067
Vécu de trauma sexuel durant l'enfance et victimisation de coercition sexuelle	38,4547	<,0001
Vécu de trauma sexuel durant l'enfance et perpétration de coercition sexuelle	2,5051	0,1499
Attachement et vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance	0,9893	0,8038

Tableau 24. *Chi-carré d'indépendance*

Tableau 25. *Table de contingence.*

Victimisation	Attachement				
	Craintif	Démissionnaire	Préoccupé	Sécure	Total
0	53	27	134	85	299
	10,97	5,59	27,74	17,60	
	17,73	9,03	44,82	28,43	61,90
	59,55	75,00	56,54	70,25	
1	36	9	103	36	184
	7,45	1,86	21,33	7,45	
	19,57	4,89	55,98	19,57	38,10
	40,45	25,00	43,46	29,75	
Total	89	36	237	121	483
	18,43	7,45	49,07	25,05	100,00

Note. La première ligne correspond à la fréquence, la deuxième ligne au pourcentage de l'effectif total, la troisième aux pourcentages de la ligne et la quatrième aux pourcentages de la colonne.

Tableau 26. *Table de contingence.*

Perpétration	Attachement				
	Craintif	Démissionnaire	Préoccupé	Sécure	Total
0	83	35	214	113	445
	17,18	7,25	44,31	23,40	
	18,65	7,87	48,09	25,39	92,13
	93,26	97,22	90,30	93,39	
1	6	1	23	8	38
	1,24	0,21	4,76	1,66	
	15,79	2,63	60,53	21,05	7,87
	6,74	2,78	9,70	6,61	
Total	89	36	237	121	483
	18,43	7,45	49,07	25,05	100,00

Note. La première ligne correspond à la fréquence, la deuxième ligne au pourcentage de l'effectif total, la troisième aux pourcentages de la ligne et la quatrième aux pourcentages de la colonne.

Tableau 27. *Table de contingence*

Victimisation	Sexe		
	Femme	Homme	Total
0	161	138	299
	33.33	28.57	
	53.85	46.15	61.90
	50.47	84.15	
1	158	26	184
	32.71	5,38	
	85.87	14,13	38,10
	49.53	15,85	
Total	319	164	483
	66,05	33,95	100,00

Note. La première ligne correspond à la fréquence, la deuxième ligne au pourcentage de l'effectif total, la troisième aux pourcentages de la ligne et la quatrième aux pourcentages de la colonne.

Tableau 28. *Table de contingence.*

Perpétration	Sexe		
	Femme	Homme	Total
0	302	143	445
	62,53	29.61	
	67,87	32.13	92,13
	94,78	87.20	
1	17	21	38
	3.52	4.35	
	44.74	55.26	7,87
	5.33	12.80	
Total	319	164	483
	66,05	33,95	100,00

Note. La première ligne correspond à la fréquence, la deuxième ligne au pourcentage de l'effectif total, la troisième aux pourcentages de la ligne et la quatrième aux pourcentages de la colonne.

Tableau 29. *Table de contingence*

Trauma	Victimisation		
	0	1	Total
0	278	133	411
	57.56	27.54	
	67.64	32.36	85,09
	92.98	72.28	
1	21	51	72
	4.35	10.56	
	29.17	70.83	14,91
	7.02	27.72	
Total	299	184	483
	61,90	38,10	100,00

Note. La première ligne correspond à la fréquence, la deuxième ligne au pourcentage de l'effectif total, la troisième aux pourcentages de la ligne et la quatrième aux pourcentages de la colonne.

Tableau 30. *Table de contingence*

Trauma	Perpétration		
	0	1	Total
0	382	29	411
	79.09	6.00	
	92.94	7.06	85,09
	85.84	76.32	
1	63	9	72
	13.04	1.86	
	87.50	12.50	14,91
	14.16	23.68	
Total	445	38	483
	92,13	7,87	100,00

Note. La première ligne correspond à la fréquence, la deuxième ligne au pourcentage de l'effectif total, la troisième aux pourcentages de la ligne et la quatrième aux pourcentages de la colonne.

Tableau 31. *Table de contingence*

Trauma	Attachement				
	Craintif	Démisionnaire	Préoccupé	Sécure	Total
0	74	31	200	106	411
	15.32	6.42	41.41	21.95	
	18.00	7.54	48.66	25.79	85,09
	83.15	86.11	84.39	87.60	
1	15	5	37	15	72
	3.11	1.04	7.66	3.11	
	20.83	6.94	51.39	20.83	14,91
	16.85	13.89	15.61	12.40	
Total	89	36	237	121	483
	18,43	7,45	49,07	25,05	100,00

Note. La première ligne correspond à la fréquence, la deuxième ligne au pourcentage de l'effectif total, la troisième aux pourcentages de la ligne et la quatrième aux pourcentages de la colonne.

Nous entendons couramment parler d'agressions sexuelles au travers des différents médias auxquels nous sommes confrontés tous les jours, il s'agit le plus souvent de la forme la plus sévère de coercitions sexuelles, c'est-à-dire le viol avec pénétration. Cependant, sans en avoir conscience, un grand nombre d'individus est confronté tous les jours à des formes de coercitions sexuelles plus surnoises. Les coercitions sexuelles englobent en réalité un large éventail de tactiques et de stratégies qui tendent à manipuler ou contraindre une personne à s'engager dans une relation sexuelle contre son gré. Les stratégies coercitives peuvent notamment prendre la forme de pressions, de menaces, de chantage, impliquer l'usage de la force, de l'autorité, d'alcool ou de drogue.

Ainsi, tout en espérant faire prendre conscience au plus grand nombre de la complexité de ce phénomène, nous nous sommes intéressés aux coercitions sexuelles chez les personnes entrant dans l'âge adulte, c'est-à-dire les individus âgés de 18 à 25 ans. Afin de mener une recherche approfondie, nous nous sommes penchés sur différentes associations entre les coercitions sexuelles, l'attachement romantique des jeunes adultes et le vécu de traumatisme sexuel durant l'enfance. Pour cela, nous avons créé un questionnaire en ligne et l'avons diffusé sur différents réseaux sociaux.

Grâce aux 483 participations récoltées, nous avons pu observer que les femmes étaient plus souvent victimes de stratégies coercitives et les hommes auteurs de celles-ci. Il est également apparu que les personnes anxieuses avaient plus de risques de devenir victimes de coercitions sexuelles. Nous nous sommes aussi aperçus qu'avoir vécu un traumatisme sexuel durant l'enfance augmentait le risque d'être victime de coercition sexuelle à l'entrée de l'âge adulte. Nous avons constaté que le style d'attachement n'avait pas le même effet sur le score de perpétration selon le sexe des sujets. Finalement, il est également apparu que le style d'attachement n'avait pas le même effet sur le score de perpétration selon que l'on ait vécu ou non des abus sexuels durant l'enfance.

Bien que ces différents facteurs ne soient pas les seuls à jouer un rôle dans le fait de devenir victimes ou auteurs de coercitions sexuelles, nous espérons qu'ils pourront contribuer à la compréhension de ce phénomène et à la conscientisation des jeunes adultes vis-à-vis de celui-ci.